



C. BENNETT/AP

Le krach lent des Bourses

New York perd 14 % en cinq jours, Paris 50 % en un an

LA RÉOUVERTURE de Wall Street, six jours après les attentats tragiques de New York et de Washington, s'est soldée par une baisse hebdomadaire de 14 % pour le Dow Jones, sa plus forte chute depuis octobre 1932. Les Bourses européennes ont poursuivi leur déclin. Avec un recul de 17 % pour Paris depuis les attentats et de 50 % en un an, on peut parler de krach lent. La quasi-certitude d'une dépression aux Etats-Unis a eu raison des appels au patriotisme boursier. L'histoire financière mondiale prouve que les marchés

bénéficient d'un fort rebond dans les deux années qui suivent les crises, mais l'incertitude diplomatique et militaire doit être levée au préalable. En attendant, New York panse ses plaies, et les entreprises américaines tentent de reprendre une vie normale, au milieu des traumatismes humains et matériels.

Lire p. 2 à 5, nos informations sur la crise internationale p. 6 à 9 et notre supplément Le Monde Argent

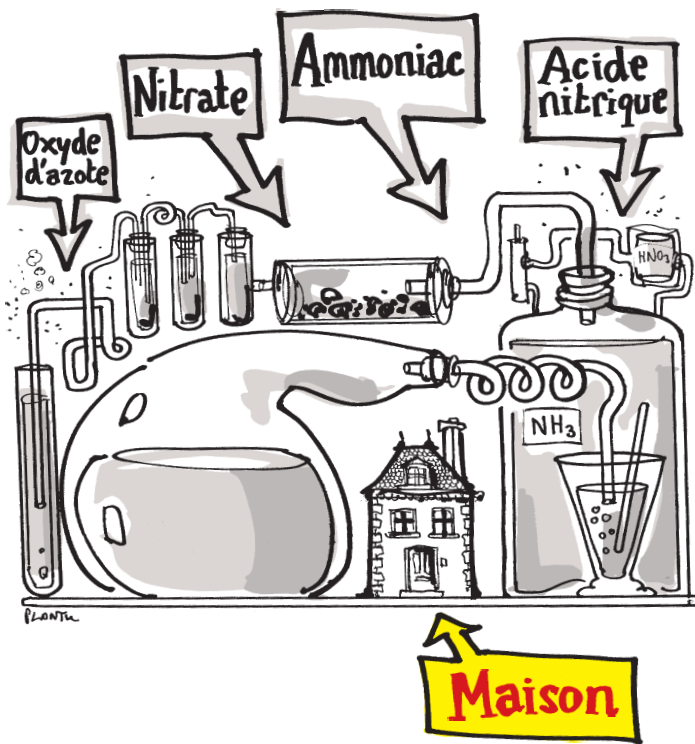
www.lemonde.fr/1 septembre 2001

Toulouse : catastrophe aux portes de la ville

- L'explosion d'une usine pétrochimique a fait au moins 25 morts et 658 blessés hospitalisés
- Construite en 1924, elle avait été englobée par l'urbanisation
- Ce drame provoque une polémique sur la présence de sites industriels dangereux dans des agglomérations

LE BILAN de la catastrophe qui s'est produite, vendredi 21 septembre, dans l'enceinte de l'usine Azote de France (AZF) à Toulouse est extrêmement lourd. Samedi matin, alors que les opérations de secours et de déblaiement se poursuivaient dans les bâtiments complètement dévastés de ce complexe pétrochimique, la préfecture de Haute-Garonne communiquait les chiffres suivants, encore provisoires, donnant la mesure du sinistre : 25 morts, 15 à 20 disparus, 658 blessés hospitalisés, dont 50 dans un état grave, notamment des grands brûlés, et 1 500 personnes plus légèrement touchées.

C'est peu après 10 h 15, vendredi matin, que l'explosion, d'une violence inouïe et dont l'effet de souffle a balayé l'ensemble de l'agglomération toulousaine, provoquant des dégâts considérables, s'est produite. Elle est située sur le site de stockage de cette usine du groupe TotalFinaElf, spécialisée dans la fabrication d'engrais, classée Seveso en 1982 pour sa dangerosité potentielle et située à 5 kilo-



mètres du centre-ville, dans les quartiers sud-ouest. Cette explosion aurait été provoquée par l'échauffement soudain et encore inexpliqué d'une cuve de nitrate d'ammonium, produit considéré comme trop explosif pour être commercialisé.

Alors que, dès après l'explosion, le plan rouge était déclenché et que successivement le premier ministre et le président de la République se rendaient à Toulouse pour signifier à une population fortement traumatisée leur soutien, une enquête a été ouverte par le procureur de la République afin de déterminer les causes de ce sinistre majeur, vraisemblablement « accidentel » sans que cela soit certain.

Quelles qu'en aient été les causes, cette explosion d'une usine en pleine ville suscite d'ores et déjà une polémique sur la présence de sites industriels dangereux et classés comme tels dans des zones urbanisées.

Lire pages 18 à 20 et notre éditorial page 16

Le syndrome post-attentats

COMMENT les attentats contre le World Trade Center et le Pentagone peuvent-ils bouleverser les relations internationales ? La riposte immédiate contre Ben Laden et les talibans doit-elle prendre le pas sur la recherche et le traitement des causes profondes du terrorisme ? La solidarité spontanée avec les Américains dispense-t-elle les Européens de faire entendre leur différence politique quant à la solution des crises ? Le Monde a convié Mohammed-Reza Djalili, Pierre Hassner et Alain Joxe, trois experts en stratégie, à répondre à ces questions.

Lire pages 12 et 13, Horizons-Récit p. 10, Horizons-Histoire p. 14, Horizons-Analyses p. 16

Mohammed Ali, Tom Cruise, Julia Roberts, le Tout-Amérique mobilise...

WASHINGTON, de notre envoyé spécial

Bruce Springsteen chante *Ma ville en ruine*. Neil Young reprend *Imagine* de John Lennon. Sur un grand piano noir, Billy Joel a posé un casque de pompier. Tom Hanks, la gorge nouée, évoque la « famille américaine ». Il dit : « Nous ne sommes pas des guerisseurs, seulement des artistes et des divertisseurs, venant remonter le moral et lever des fonds », et rend hommage aux passagers du vol 93 de la compagnie United Airlines qui se seraient battus contre les pirates de l'air avant que le Boeing ne s'écrase en Pennsylvanie. L'ancien boxeur Mohamed Ali, bien que handicapé par la maladie de Parkinson, vient dire son indignation de musulman. Tom Cruise, chemise et pantalon noirs, raconte l'histoire d'un pompier mort au World Trade Center. Jack Nicholson, Cameron Diaz, Michael Douglas, Whoopi Goldberg, Penelope Cruz et quelques dizaines d'autres répondent en personne aux appels du public... En ce vendredi soir 21 septembre, l'Amérique des stars se mobilise et propose au pays traumatisé un « Téléthon » historique, une opéra-

tion « Amérique, un hommage aux héros ». Les grands réseaux de télévision présentent un plateau d'exception, réuni en Mondiovision à New York, Londres et Los Angeles. Il y a là des stars du cinéma - Sylvester Stallone, Julia Roberts, Robin Williams... - mais aussi de la chanson : Sting, U2, Mariah Carey... Le décor est sobre, éclairé de bougies, des drapeaux américains en toile de fond. Les participants sont tous vêtus de gris ou de noir, comme Tom Cruise, et visiblement émus quand ils évoquent la mémoire de telle ou telle victime. Deux heures durant, ils vont saluer la « nation », célébrer les « héros » du 11 septembre et surtout récolter de l'argent en faveur de leurs familles. En fin de programme, la Canadienne Céline Dion aura l'honneur d'entonner le classique *God bless America* (« Que Dieu bénisse l'Amérique »), la chanson la plus populaire du moment dans un pays en guerre depuis le 11 septembre.

Aucun chiffre n'apparaît à l'écran, en dehors du numéro d'appel, mais l'objectif initial de trente millions de dollars sera probablement dépassé. Car, depuis les attentats, la popula-

tion n'a cessé de faire œuvre de générosité. D'abord en envoyant des vivres et des vêtements, que l'Armée du salut a désormais toutes les peines du monde à stocker. Puis de l'argent, beaucoup d'argent, des dollars par centaines de millions. Au-delà du seul « Téléthon », les dons affluent de toutes parts. Plusieurs fonds de soutien ont été créés. La Croix-Rouge a comptabilisé plus de 130 millions de dollars. De grandes sociétés (Microsoft, Philip Morris, Pfizer...), mais aussi des stars du rap ou du sport ont mis la main au porte-monnaie. Plus modestement, dans certaines villes, des pompiers parcourent les rues, sollicitant l'aide du public pour les proches de leurs collègues morts à New York. Un peu partout, les enfants font du porte à porte, récoltant des pièces de monnaie ou des billets de 1 dollar. Ceux de l'école publique de Kramer, au sud-est de Washington, ont peint des bannières étoilées sur leurs boîtes de collecte. Une petite fille a ajouté ces quelques mots : « Aidez-nous à sauver l'Amérique. »

Philippe Broussard



S. MORANVILLE/GAMMA

MODE Elite : rachat compromis

Elite, le leader mondial des agences de mannequins, subit toujours le choc provoqué par la diffusion fin 1999 d'un reportage de la BBC. Les dirigeants de l'agence portent plainte contre un de leurs associés. Ces démêlés pourraient remettre en cause la cession d'une partie du capital d'Elite alors qu'Edouard Stern, ancien dirigeant de la banque Lazard, semblait intéressé. p. 23

Le Pakistan et ses islamistes



PERVEZ MOUCHARRAF

LES MANIFESTATIONS organisées par les islamistes pakistanais en signe de protestation contre le soutien apporté aux Etats-Unis par le président Pervez Moucharraf n'ont rencontré qu'un faible écho. Elles ont tout de même fait quatre morts à Karachi.

Lire page 8

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KRDK ; Espagne, 250 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 Dh ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3,30 FL ; Portugal, 200 Esc ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

M 0146 - 923 - 7,90 F - 1,20 €



SELECTION OFFICIELLE CANNES 2001

Et là-bas quelle heure est-il ?

un film de TSAI MING-LIANG

Inrocks.com 26 SEPTEMBRE PREMIERE

www.diaphana.fr

POINT DE VUE

Rester unis contre le terrorisme

par Kofi Annan

LES terroristes qui ont attaqué les Etats-Unis le 11 septembre visaient une nation, mais c'est la planète tout entière qu'ils ont blessée. Jamais celle-ci n'a été aussi unie qu'en cette journée fatidique. Son unité est née de l'horreur, de la peur et de la révolte, ainsi que d'une profonde sympathie avec le peuple américain. Elle tient aussi à ce que des hommes et des femmes de toutes confessions, originaires de plus d'une soixantaine de pays, se trouvaient au World Trade Center, dans cette ville si particulièrement internationale qu'est New York. C'est contre l'humanité tout entière qu'a véritablement été lancée cette attaque, et c'est dans l'intérêt de l'humanité tout entière qu'il nous faut triompher des forces auxquelles elle doit être imputée.

Alors que le monde commence à mesurer l'ampleur du désastre, les Etats-Unis sont en train de décider de ce qu'ils feront pour défendre leurs citoyens. L'unité du 11 septembre va être invoquée et elle sera mise à l'épreuve. J'ai exprimé au président Bush et au maire de New

York, Rudolph Giuliani, de même qu'aux New-Yorkais réunis dans les églises, les synagogues et les mosquées de la ville, la pleine et entière solidarité de l'Organisation des Nations unies avec le peuple américain en cette heure d'affliction. En moins de quarante-huit heures, le Conseil de sécurité et l'Assemblée générale se sont joints à moi pour condamner les attaques et ont décidé de soutenir une action à l'encontre des responsables et des Etats qui leur viennent en aide, les appuient ou les abritent. Que personne ne mette cette solidarité en doute.

Personne non plus ne devrait mettre en question la volonté résolue qu'ont les peuples du monde de lutter aussi longtemps qu'il le faudra contre ce fléau.

Lire la suite page 15 et les points de vue de Renaud Van Ruymbeke, Bernard Bertossa et Lionel Stoleru

Kofi Annan est le secrétaire général des Nations unies.



ALAIN JOCARD/AFIP

BASKET-BALL Le rêve des Bleues

Invaincues dans le championnat d'Europe 2001, les Françaises devaient jouer, samedi 22 septembre, à Mans, les demi-finales de la compétition face à la Lituanie. A l'image d'Isabelle Fijalkowski (notre photo), les Bleues de l'entraîneur Alain Jardel, d'ores et déjà qualifiées pour le Mondial 2002 grâce à leurs succès, ne cachaient pas leurs ambitions. p. 24

International.....	2	Aujourd'hui.....	24
Horizons.....	10	Météorologie.....	27
Abonnements.....	15	Jeux.....	27
France-Société.....	18	Culture.....	28
Carnet.....	22	Guide culturel.....	30
Entreprises.....	23	Radio-Télévision.....	31

ÉCONOMIE A la suite de la réouverture des marchés américains, six jours après les attentats de New York du 11 septembre, toutes les places financières mondiales ont enregistré des fortes baisses tout au long de la semaine.

● DEPUIS le 10 septembre, Paris a cédé 17 %, Francfort 19 % et Londres 12 %. Wall Street a perdu 14 % en une

semaine. ● LA PERSPECTIVE d'une récession et d'une guerre a traumatisé les investisseurs, malgré les appels au patriotisme boursier des autorités américaines. ● L'HISTOIRE

des krachs au XX^e siècle démontre cependant que les marchés enregistrent de très fortes progressions dans les deux ans qui suivent. ● LES FONDS spéculatifs, qui entretiennent

la panique, en profitent pour racheter des titres à bon compte. ● LA CLAUSE d'« acte de guerre » pourrait être invoquée pour remettre en cause des fusions.

Les Bourses mondiales subissent un « krach lent »

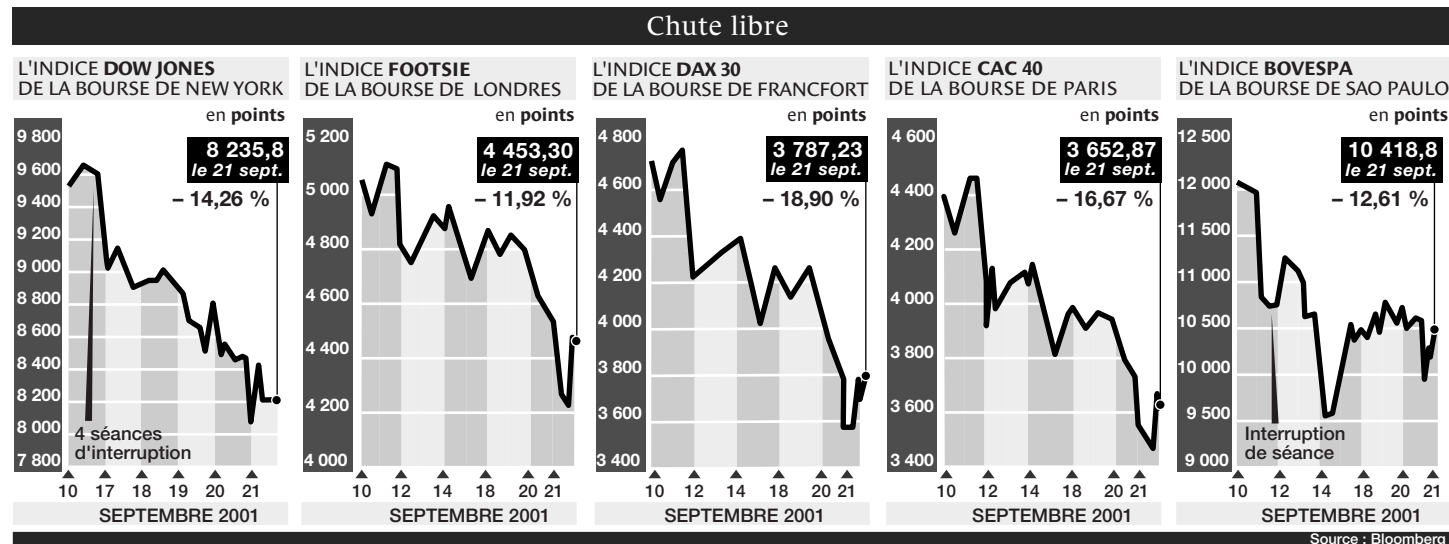
Wall Street a enregistré sa plus mauvaise performance hebdomadaire depuis octobre 1932. Plus de 1 200 milliards de dollars sont partis en fumée. A Paris, le CAC 40 a perdu 50 % en un an. L'administration Bush lance un programme de relance budgétaire et fiscale

NEW YORK
de notre correspondant

Lundi 17 septembre, après la reprise dans des conditions techniques et psychologiques très difficiles des cotations à Wall Street, les financiers étaient rassurés. La forte baisse attendue à New York ne s'était pas transformée en mouvement de panique. Galvanisés par les appels répétés au patriotisme, les boursiers avaient limité les dégâts « pour ne pas donner une autre victoire aux terroristes ».

Cinq jours plus tard, le constat est tout autre. Le choc des attentats, la perspective inéluctable d'une récession et d'une guerre ont traumatisé les investisseurs. « Le rebond patriotique n'a pas tenu longtemps », souligne Larry Wachtel, responsable de la salle des marchés de Prudential Securities. « Nous assistons à des ventes massives sous le coup de l'émotion. Chaque jour qui passe apporte son lot de licenciements et de craintes sur la croissance. L'économie s'est vraiment arrêtée. Et puis, il y a la peur », ajoute-t-il. Pour les boursiers aussi, le monde n'est plus tout à fait le même depuis le 11 septembre.

Contrairement aux précédents historiques des lundis 19 octobre 1987 et jeudi 29 octobre 1929, il ne s'agit pas d'un krach soudain, d'une journée « noire », mais d'une succession de fortes baisses sur toutes



les places financières tout au long d'une semaine marquée par la crainte. A New York, au lendemain de six jours de fermeture après les attaques, l'indice Dow Jones et le Nasdaq ont perdu en cinq séances respectivement 14 % et 16 %.

Il s'agit de la plus mauvaise performance hebdomadaire à Wall Street depuis octobre 1932. Plus de 1 200 milliards de dollars (près de 1 304 milliards d'euros) de capitalisation boursière sont partis en fumée. Les cours sont revenus à leurs niveaux de 1998. Depuis le

10 septembre, Paris a cédé 17 %, Francfort 19 % et Londres 12 %. Vendredi, peu avant l'ouverture de Wall Street, le CAC 40 abandonnait plus de 7 % avant de limiter finalement ses pertes à un peu plus de 2 %.

Les financiers ont perdu tout repère, et l'or et le franc suisse, traditionnelles valeurs refuges, étaient en hausse tout au long de la semaine. Ni le discours de George Bush devant le Congrès ni celui prononcé un peu plus tôt par Alan Greenspan, le président de la Réserve fédérale américaine (Fed) devant le

Sénat n'ont rassuré... au contraire. Le président des Etats-Unis a promis une « campagne longue », ce que les commentateurs ont immédiatement traduit par difficile et incertain. M. Greenspan, qui s'exprimait pour la première fois depuis le 11 septembre, n'a pas réussi à reconforter sur l'avenir.

Plus de 100 000 licenciements ont été annoncés entre lundi et vendredi. « Les derniers chiffres dont nous disposons montrent que les dépenses de consommation semblent avoir diminué notablement. Les compa-

gnies aériennes et l'industrie du voyage ont subi des réductions sévères de leurs activités, a expliqué M. Greenspan. Le choc du 11 septembre a le potentiel, en accroissant l'incertitude, de provoquer un désengagement des consommateurs et des investisseurs. »

Les économistes sont unanimes aujourd'hui pour annoncer une récession. Selon le cabinet Blue Chips Economic indicators, le consensus des experts s'attend à une contraction de l'économie se prolongeant au moins jusqu'à la fin de

l'année. Les analystes consultés par le groupement national des économistes d'entreprise (NABE) arrivent à la même conclusion.

Pour éviter que le trou d'air ne se prolonge, que Wall Street continue à baisser et à amplifier ainsi la perte de confiance des ménages, le gouvernement américain et la Fed devraient encore agir dans les prochains jours. La plupart des analystes attendent que la Réserve fédérale abaisse une nouvelle fois le loyer de l'argent le 2 octobre, lors de la prochaine réunion de son comité de politique monétaire. Lundi, peu avant la réouverture de Wall Street, la banque centrale américaine avait réduit ses taux d'intérêt pour la huitième fois depuis le début de l'année. A 3 %, le loyer de l'argent au jour le jour se trouve désormais à son plus bas niveau depuis plus de sept ans. La Fed n'a cessé par ailleurs lors des derniers jours d'injecter des liquidités dans le système financier, pour plus de 350 milliards de dollars.

COMMANDES SUPPLÉMENTAIRES

Le président George W. Bush a annoncé jeudi soir dans son discours qu'un accord sera trouvé avec les parlementaires pour soutenir l'activité. « Nous allons ensemble prendre des mesures pour renforcer l'économie américaine et remettre les gens au travail », a-t-il déclaré. Après avoir remboursé aux ménages 40 milliards de dollars d'impôts, le gouvernement étudie un programme de relance comportant de nouvelles baisses des prélèvements fiscaux. D'ores et déjà, 40 milliards de dollars ont été débloqués sous forme d'aides à la ville de New York et de financements supplémentaires pour le FBI, les agences de renseignements et l'armée. Environ 15 milliards de dollars devraient être aussi distribués aux compagnies aériennes au bord de la faillite. Les économistes s'attendent aussi à une augmentation sensible, de plusieurs dizaines de milliards de dollars, des commandes aux industries de la défense.

Ces mesures n'auront pas beaucoup d'impact tant que les consommateurs et les investisseurs n'auront pas retrouvé un peu de confiance. « Des événements traumatisants du passé, comme l'assassinat du président Kennedy et la guerre du Golfe, peuvent donner quelques indications limitées. La confiance s'était effondrée avant de se redresser en quelques mois », explique Bruce Steinberg, économiste en chef de Merrill Lynch. « Mais ces événements ne sont pas comparables à une attaque contre des civils sur le territoire américain faisant des milliers de morts », ajoute-t-il.

Historiquement, les marchés finissent toujours par rebondir

LES MARCHÉS d'actions américains et européens viennent d'effacer trois années d'activité boursière. « Les actions américaines sont aujourd'hui au niveau des cours de la mi-1998. On a aujourd'hui éliminé toute la richesse et la croissance qui a été créée au cours de cette période », souligne Roland Calvo, responsable de la stratégie chez CDC Ixis Asset Management.

Mais historiquement, après des crises importantes ou des événements dramatiques, les marchés d'actions finissent par rebondir fortement dans les deux années qui suivent. Les économistes d'Aurel Leven ont examiné l'évolution de l'indice Dow Jones, des trente principales valeurs américaines, après plusieurs faits marquants dans le passé. Ainsi, un an après la crise des fusées nucléaires soviétiques à

Cuba de 1962, le Dow Jones avait gagné 33,8 % et, deux ans après, il avait fini par progresser de 57,3 %. De même, lors du krach des marchés financiers de 1987, l'indice américain avait pris 22,9 % et 54,3 % deux ans après. Enfin, un an après la guerre du Golfe, le Dow Jones enregistrait une hausse de 23,6 % et de 31,3 %, deux ans plus tard. « Historiquement, le rebond des marchés est d'autant plus important que l'on a mis en place au moment de chaque crise des réponses en matière de politique monétaire et budgétaire et que la valorisation des titres était mal appréciée car le marché imaginait le pire », indique M. Calvo. C'est donc la combinaison des effets à moyen terme des mesures d'urgence sur l'économie et du changement de la psychologie des opérateurs qui permet

Un net rebond du Dow Jones après les crises

ÉVÉNEMENT DEPUIS 1948	Date	1 an après	2 ans après
BLOCUS DE BERLIN	19/07/48	-3,3 %	13,2 %
GUERRE DE CORÉE	13/07/50	28,8 %	39,3 %
CRISE DE CUBA	23/10/62	33,8 %	57,3 %
ASSASSINAT DE J.-F. KENNEDY	22/11/63	25,0 %	33,0 %
CRISE DU GOLFE DU TONKIN	06/08/64	7,2 %	3,1 %
CRISE PÉTROLIÈRE DE 1973/74	06/12/74	42,2 %	66,5 %
CRISE PÉTROLIÈRE DE 1979/80	27/03/80	27,9 %	5,9 %
KRACH DE 1987	19/10/87	22,9 %	54,3 %
GUERRE DU GOLFE	23/08/90	23,6 %	31,3 %

Source : Aurel Leven

aux marchés d'actions d'amorcer un rebond.

Depuis les attentats terroristes aux Etats-Unis, les marchés d'actions américains et européens ont abandonné entre 14 % (Dow Jones) et 23 % (Milan). « La première réaction par rapport à un événement marquant est une très forte baisse des actions. Après Pearl Harbor, on avait très rapidement perdu entre 16 % et 17 %. D'une manière générale, au bout de six mois, les marchés se stabilisent. Un an après, on a

retrouvé les cours d'avant », rappelle Jean-Pierre Hellebuick, responsable de la stratégie d'investissement chez Axa Investment Managers.

« L'INCERTITUDE MILITAIRE »

Pendant la période qui suit immédiatement la crise, cependant, l'incertitude est la plus totale et les mouvements sur les marchés d'actions deviennent complètement irrationnels. Les investisseurs se débarrassent dans la panique de leurs titres sans chercher à

savoir ce que valent réellement les sociétés. « Dès qu'il y a un événement brutal majeur qui affecte l'opinion publique, la première conséquence est une incertitude à caractère économique et militaire, qui affecte les marchés financiers. Mais très vite des mesures sont prises pour réduire les incertitudes économiques », souligne M. Hellebuick. Dernièrement, les banques centrales ont abaissé leurs taux d'intérêt pour éviter un krach et injecté des liquidités pour soulager le système bancaire. Lors du krach de 1987, la Réserve fédérale américaine avait également abaissé fortement ses taux dans l'urgence.

« Reste l'incertitude militaire. Dès que celle-ci commence à se dissiper, les données économiques l'emportent », poursuit M. Hellebuick. Le seul élément qui manque aujourd'hui pour déterminer le moment où la psychologie des marchés financiers redeviendra raisonnable est donc celui de la riposte américaine. Mais, s'interrogent certains, la guerre contre le terrorisme, qui est celle d'aujourd'hui, a-t-elle vraiment une fin ?

Cécile Prudhomme

Eric Leser

L'agressivité des fonds spéculatifs accentue la volatilité en Europe

LONDRES
de notre correspondant à la City

« Je suis un patriote mais je dois satisfaire l'exigence de rentabilité de mes investisseurs » : Leon Cooperman, PDG-fondateur du fonds spéculatif (hedge fund) Omega Advisors, est comme ça : il lui est aussi difficile de résister à un coup qu'un requin de rester insensible à l'appel du sang. Question de gênes sans doute chez l'ancien associé-gérant de Goldman Sachs devenu la vedette de ces instruments spéculatifs. Wall Street passe-t-elle une entente officieuse avec les autorités des Etats-Unis pour ne pas tirer profit de la tragédie new-yorkaise en jouant contre les valeurs américaines ? Les fonds spéculatifs basés aux Etats-Unis contournent alors la difficulté et se rabattent sur l'Europe pour entretenir puis miser sur la panique des investisseurs.

Compagnies aériennes, transporteurs maritimes, groupes de loisirs, banques, constructeurs automobiles... Forts d'énormes capitaux, les hedge funds se jettent goulument sur les paquets de titres vendus au

plus bas par des compagnies d'assurances suisses et allemandes sinistrées par les attentats ou par des grosses fortunes paniquées par la crise des marchés. Du « bottom fishing » (racler les fonds), comme on dit dans le jargon de ces acteurs qui aiment les marchés sous pression et les actifs sous-évalués. Mais, après avoir attaqué le Vieux Continent en fin de semaine, cette vague spéculative devrait frapper à son tour l'économie américaine, estimant les spécialistes de ces véhicules à fort effet de levier, permettant de réaliser de fortes plus-values à très court terme.

Les hedge funds sont de retour ! Après les déboires de l'an dernier marqués par les revers de grandes figures historiques comme l'Américain George Soros ou le Britannique Julian Robertson, la déprime des valeurs technologiques et les ratés de la mondialisation, ils s'étaient faits discrets. Mais, dans l'ombre, la relève était assurée par de jeunes financiers largement dotés de capitaux confiés par de gros investisseurs. A commencer

par des banques désireuses de diversifier leur portefeuille en recourant à des placements alternatifs. Les incertitudes de la conjoncture mondiale et la très grande nervosité boursière provoquées par les attentats ont remis en selle ces financiers à la recherche de gains qui arrangent sans cesse leurs cartes à la recherche de la combinaison qui leur donnera l'avantage.

SANS FOI NI LOI

« Les fonds spéculatifs qui ont tiré profit des actuels soubresauts des marchés européens sont de nouveaux venus, de petite taille, donc très mobiles qui disposent de liquidités considérables », souligne Ian Jenkins, expert du consultant EuroHedge. « Les marchés mûrs - Etats-Unis, Europe - offrent aujourd'hui de meilleures opportunités que les marchés émergents. L'extrême volatilité boursière de ces derniers jours permet aux hedge funds d'engranger des profits juteux sans prendre trop de risques », insiste un professionnel américain très actif sur les valeurs de la Bourse de New York

mais souhaitant garder l'anonymat afin de ne pas paraître profiter de l'action terroriste. Même scénario sur le marché des changes londonien, le célèbre Forex, jusque-là en veilleuse, qui a retrouvé des couleurs dans la foulée des attentats. Après une période de flottement, les hedge funds s'en sont donné à cœur joie, jonglant avec le dollar, la livre, l'euro, le franc suisse.

Le drapeau américain flotte au-dessus de la majestueuse villa de Cooperman, qui évoque les larmes aux yeux les milliers de victimes enfouies sous les décombres du World Trade Center. Mais l'instabilité financière et monétaire causée par ce funeste 11 septembre promet de beaux jours au « money man » sans foi ni loi. Au-delà des modèles mathématiques pointus et des techniques de gestion complexes, la règle des hedge funds est simple : les capitaux affluent quand vous gagnez de l'argent et partent quand vous en perdez. Il ne demande rien de plus, après tout.

Marc Roche

ÉCOLES DE COMMERCE

L'AVENIR EST À CEUX QUI ONT UNE NOUVELLE FAÇON DE PENSER

RENTRÉE 2001 : PLUS DE 4000 ÉTUDIANTS ONT CHOISI DE SUIVRE LEURS ÉTUDES À L'ISEG.
676 étudiants iségiens ont été diplômés en l'an 2000.
Ils rejoignent une communauté de plus de 9000 anciens.

PARIS - BORDEAUX - LILLE - LYON - NANTES - STRASBOURG - TOULOUSE

Centre d'information des sept ISEG de France :
ISEG PARIS - 28, rue des Francs-Bourgeois - 75003 - Tél. 01 44 78 88 88

www.iseg.fr

ÉTABLISSEMENT PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Les dix plus fortes baisses du CAC 40 depuis les attentats

	en pourcentage	en milliards d'euros
► SOCIÉTÉ GÉNÉRALE	- 25,32	- 6,70
► DASSAULT SYSTÈMES	- 28,08	- 1,35
► STMICROELECTRONICS	- 29,62	- 7,84
► RENAULT	- 30,09	- 2,96
► ACCOR	- 30,68	- 2,36
► THOMSON MULTIMÉDIA	- 32,19	- 2,28
► LAGARDÈRE	- 32,35	- 2,08
► AXA	- 34,28	- 15,53
► LVMH	- 42,26	- 10,18
► EADS	- 43,70	- 6,05
► TOTAL : - 57,33 milliards d'euros		

Source : Bloomberg

Les entreprises révisent leurs stratégies

Nombre de sociétés françaises ont revu leurs prévisions de résultats ou d'activité. Parmi elles, la plupart des assureurs, LVMH, Rémy Cointreau, Accor... D'autres, engagés dans des opérations de croissance externe, n'excluent pas de remettre en cause leurs choix stratégiques.

● **Havas Advertising** : le groupe publicitaire français, a annoncé, vendredi 21 septembre, qu'il n'étendra pas son offre de rachat du spécialiste britannique de l'achat d'espaces Tempus, si elle n'est pas acceptée, au-delà de lundi. Le PDG de Havas Advertising, Alain de Pouzilhac, a estimé que proroger l'offre « ne serait pas sage [dans] le climat de récession actuel. (...) Surenchérir serait déraisonnable dans un marché qui chaque jour se dégrade

un peu plus ». La balle est maintenant dans le camp du rival britannique, WPP. Le numéro deux mondial de la publicité, qui contrôle lui-même 22 % de Tempus, avait annoncé, en août, son intention de surenchérir.

● **Le groupe aéronautique européen EADS** envisage de revoir le projet d'alliance conclu en mai avec l'italien Finmeccanica. « Les discussions (...) continuent mais, après la situation créée par les attentats, nous réévaluons cette affaire afin d'en évaluer les conséquences pour les deux parties », a déclaré jeudi, Philippe Camus, co-président exécutif de EADS. Avec cette alliance, Finmeccanica devait disposer d'une option pour participer au projet de l'Airbus, l'A-380. Le groupe italien n'a pas fait de commentaire.

« L'acte de guerre » pourrait être évoqué pour remettre en cause certaines fusions

LES ATTAQUES terroristes du 11 septembre aux Etats-Unis pourraient avoir des conséquences inattendues sur l'économie, entraînant une vague d'annulation de transactions financières, voire de contrats de fusion entre grandes entreprises, signés avant les événements. Apparemment irréaliste, ce scénario est pourtant envisagé avec le plus grand sérieux par plusieurs cabinets d'avocats d'affaires européens et américains, depuis la dénonciation, lundi 17 septembre, par le géant de l'assurance Berkshire Hathaway, d'un contrat d'achat de 500 millions de dollars en obligations de la société financière Finova.

Berkshire Hathaway, propriété du riche industriel Warren Buffett, a créé un précédent en début de semaine, en montrant qu'il était possible de rompre un contrat au titre du risque de guerre. La compagnie d'assurances s'est appuyée sur une clause de réserve, dite « d'acte de guerre », prévue par le contrat d'origine, pour dénoncer l'accord passé avec Finova, six jours après les attentats. Relativement classique en droit américain mais méconnue en France – hormis peut-être pour les polices d'assurances, les contrats de téléphonie proposés par les opérateurs privés et les financements de projets –, cette clause offre la

possibilité à un acheteur de se défaire de ses engagements vis-à-vis d'un vendeur en cas de déclenchement d'une guerre, d'un conflit armé ou d'un événement dramatique impliquant directement ou non les Etats-Unis. Ce qui s'est produit le 11 septembre.

La société de Warren Buffett n'a pas révélé ses motivations, mais l'onde de choc observée sur les marchés après les actions terroristes et le manque de visibilité sur sa propre marge de manœuvre financière auront sans doute conduit l'assureur à annuler son achat. D'autant que Berkshire paiera un lourd tribut au sinistre américain, en assumant 2 % du coût total des indemnités, selon ses estimations (désormais 25 à 30 milliards de dollars).

« L'acte de guerre fait partie des clauses rangées sous le terme générique MAC (Material Adverse Changes), au même titre que l'acte de dieu (act of God), vieille expression du droit américain désignant quelque chose d'incroyable, de divin, soit l'équivalent en droit américain de notre cas de force majeure français », explique l'avocat Pierre Servan-Schreiber, chez Skadden Arps. « Ces clauses, nées de la pratique américaine et incluses dans de nombreux contrats en Europe, permettent à un acquéreur de rompre un accord si des événements survien-

ent, qui modifient le profil de la société cible ou celui du marché dans lequel elle opère », poursuit-il. L'économie des contrats initiaux ne peut plus être respectée. Ce fut le cas lors de la crise financière de 1987.

La compagnie d'assurances de Warren Buffett a créé un précédent en dénonçant l'accord passé avec Finova, six jours après les attentats

Pierre Servan-Schreiber se rappelle avec un léger trouble qu'avant le 11 septembre l'exemple communément utilisé pour illustrer l'incroyable, et donc décider ou non d'adopter une clause MAC à un contrat, était... « une bombe explosant sur Wall Street ».

Dans une économie déprimée, et devant la grande nervosité des marchés financiers, les avocats s'attendent à ce que le cas Berkshire

fasse boule de neige. Des fusions seront gelées, voire annulées en vertu de la clause de guerre, prévoient-ils, notamment parce que les acquéreurs éprouveront de grandes difficultés à réunir les financements nécessaires. Brice Engel, chez White & Case, « ne serait pas étonné que, du fait de la dépréciation des actifs, certains acquéreurs songent à se défaire de leurs engagements ». Voire à dénoncer un contrat, dans l'unique but de renégocier des conditions plus avantageuses.

Un autre avocat estime même, sous couvert d'anonymat, que toutes les opérations récentes dans les industries affectées par les attentats – les secteurs aérien, de l'assurance et de la réassurance etc. – sont potentiellement compromises. Le délai pour dénoncer un contrat est fixé à trois ou quatre mois. Selon nos informations, le réassureur helvétique Swiss Re se serait déjà enquis, auprès d'un bataillon de juristes, de l'existence d'une clause d'exclusion pour risque de guerre dans le contrat le liant à l'assureur allemand Gerling. Celui-ci s'est engagé à acheter la filiale néerlandaise de Swiss Re, mais aurait, depuis le 11 septembre, perdu de son enthousiasme.

Anne Michel

Les Etats à la rescousse des assureurs et des compagnies aériennes

UN VÉRITABLE bras de fer s'est engagé entre les compagnies aériennes et leurs assureurs, après la tragédie du 11 septembre. Les compagnies d'assurances reviennent de façon drastique les conditions d'assurance des avions. Certaines compagnies aériennes, comme KLM ou Sabena, ont prévenu qu'elles suspendraient leurs vols à partir de mardi si aucune solution n'était trouvée.

Les assureurs ont décidé de revoir leurs contrats avec les compagnies. D'une part, les assurances « risque de guerre » pourraient être multipliées par dix lors du renouvellement de l'échéance annuelle du contrat. Des surprimes devraient aussi être appliquées dans les « zones aggravées », c'est-à-dire les pays à risques. Le secteur aérien mondial aurait à payer jusqu'à 2,2 milliards de dollars en frais d'assurances supplémentaires, indique l'agence Reuters. Pour l'assurance de responsabilité des compagnies, une prime nouvelle serait de 1,25 dollar par passager et les compagnies aériennes paieraient désormais en fonction du nombre de voyageurs. Mais surtout, les assureurs fixeraient un plafond de garantie de 50 millions de dollars pour les dommages corporels et matériels causés aux tiers, contre 1,5 milliard à 2 milliards de dollars jusqu'à maintenant. Cette restriction ne concernerait toutefois pas l'indemnisation des passagers. C'est surtout cette mesure qui inquiète les compagnies aériennes, qui souhaitent que les pouvoirs publics prennent à leur charge les surcoûts liés à d'éventuels attentats ou actes de guerre, au-delà des plafonds de leurs contrats d'assurances.

DÉJÀ DÉFICITAIRE

Si American Airlines et United Airlines étaient tenues pour responsables des dommages causés le 11 septembre, elles devraient indemniser tous les dommages et auraient donc à payer plus de 30 milliards de dollars ! Les assureurs n'étant liés qu'à hauteur des polices, soit environ 4 milliards de dollars, les compagnies aériennes feraient faillite, explique un professionnel. Pour éviter cela, le gouvernement américain pourrait qualifier cette catastrophe de « cas de force majeure », de même que les autres Etats. Le Congrès américain a approuvé, vendredi soir 21 septembre, un programme d'aide de 18 milliards de dollars – dont 3 milliards pour les nouvelles mesures de sécurité. Ce sujet devait être à l'ordre du jour, samedi, du Conseil « informel » des ministres des finances, à Liège (Belgique). La question se pose aussi en Asie.

En Grande-Bretagne, un accord

a été trouvé dès vendredi par les compagnies aériennes britanniques, leurs assureurs et le gouvernement. Ce dernier s'engage à indemniser, sans frais, les éventuels dommages aux tiers en cas d'accident aérien lié à un acte terroriste ou à un conflit armé, au-delà des 50 millions de dollars actuellement proposés par la plupart des assureurs.

Ceux-ci avancent que l'assurance aviation était déjà très déficitaire. Ainsi, l'indemnisation des quatre carcasses d'avions impliqués dans les attentats du 11 septembre atteint 130 millions de dollars,

Bercy n'envisage pas d'aide directe aux assureurs

Le ministre des finances français, Laurent Fabius, doit recevoir les assureurs, lundi 24 septembre, afin de faire le point sur les conséquences financières des attentats du 11 septembre, notamment pour les compagnies aériennes. Denis Kessler, pour la FFSA (Fédération française des sociétés d'assurances), Jacques Roché pour le Gema (Groupeement des entreprises mutuelles d'assurances) et d'autres patrons veulent revoir les seuils de garantie et augmenter les primes. Les proches du ministre n'excluaient, vendredi, a priori aucune piste de réflexion, de l'aide financière aux assureurs à la mise en place de nouveaux mécanismes de solidarité. Toutefois, précise une source interne, le soutien financier direct « n'est pas à l'ordre du jour ». Une option, très sérieuse, vise à ce que la Caisse centrale de réassurance garantisse Air France ou Air Lib, une solution qui permettrait d'éviter que les avions restent cloués au sol.

pour un marché total d'assurance des carcasses d'avions de 40 millions de dollars. Les assureurs estiment que les indemnités aux tiers pourraient atteindre entre 4,5 et 4,6 milliards de dollars. Au total, ce marché mondial de l'assurance représente 1,2 milliard de primes encaissées, pour des sinistres deux fois plus élevés.

La facture pour les assureurs ne cesse de s'alourdir. Initialement estimée entre 10 milliards et 15 milliards, elle atteindra entre 30 milliards et 40 milliards de dollars, a estimé vendredi Maurice Greenberg, PDG du groupe AIG, un des géants mondiaux de l'assurance.

Pascale Santi

NOKIA 9210 Communicator

Dépassez toutes les bornes

Le Nokia 9210 Communicator est à la fois téléphone et ordinateur. Grâce à Symbian OS[®], il cumule tous ces talents :

- Le "tout-en-un" de la communication : il peut faxer, gérer vos e-mails, accéder aux services Wap[®] et surfer sur Internet.
- Le bureau mobile multimédia : il permet le transfert de textes, de photos et même la lecture de vidéo. De plus, il intègre les logiciels les plus familiers (traitement de texte, tableur, visionneuse de présentation).
- La prolongation de votre entreprise : il synchronise vos données sur tous vos terminaux[®] (SyncMI) et surtout, il vous connecte à distance au réseau de votre entreprise[®]. Lorsque vous le glissez dans votre poche, c'est tout votre bureau que vous embarquez avec vous.

Venez le découvrir lors des journées "NOKIA 9210 COMMUNICATOR SHOW" qui se dérouleront du 24 au 28 septembre. Dates et horaires par magasin participant sur le www.nokia.fr

NOKIA
CONNECTING PEOPLE[®]

www.nokia.fr www.club.nokia.fr

A New York, l'immobilier de bureau sera longtemps sinistré

Manhattan a perdu des dizaines de milliers de mètres carrés de bureaux

NEW YORK

de notre correspondant

Quelques heures seulement après les attaques-suicides contre le World Trade Center (WTC), mardi 11 septembre, une entreprise installée à proximité qui tentait de reconforter ses employés a commencé au même moment à chercher de nouveaux bureaux... loin, très loin du sud de Manhattan. Quelques-uns des plus grands noms de Wall Street, American Express, Citigroup, Lehman Brothers quittent New York et n'ont pas vraiment le choix. Ils ont besoin et vite de dizaines de milliers de mètres carrés de bureaux qui n'existent plus à Manhattan et surtout plus dans le «*Financial district*» autour de la Bourse. «*Le marché de l'immobilier d'entreprise se trouve au début d'une période très difficile*», estime James Meiskin, un des associés du cabinet new-yorkais Ply-

mouth Partners. «*Les conséquences matérielles et psychologiques des attentats, la forte baisse de la Bourse et la récession vont peser pendant des mois et des années*», ajoute-t-il.

Avec la destruction du World Trade Center et les dégâts annexes, environ 10 % de l'espace disponible a disparu à Manhattan, la pénurie s'est installée, mais les prix n'ont pas monté et ne sont pas près de le faire car bon nombre d'entreprises quittent la ville. Les grands groupes qui seront partis ne sont pas prêts de revenir. Il faudra aussi des années pour remplacer les bâtiments effondrés et rien ne permet de garantir que les sociétés voudront se réinstaller dans le sud de Manhattan.

Il existe bien 20 millions de «*square feet*» (6,1 millions de mètres carrés) vides à Manhattan, mais il s'agit essentiellement d'espaces limités, non contigus et plutôt anciens à

«*midtown*». Les petites sociétés pourront se reloger, pas les Merrill Lynch, Citigroup, Nomura, Morgan Stanley, Bank of New York, Oppenheimer et tant d'autres qui se trouvaient au WTC ou au World Financial Center tout proche. Ils vont partir dans le New Jersey, à Long Island et dans le sud du Connecticut.

AVERSION

Ils le feront d'autant plus volontiers que la destruction des tours jumelles a pour effet de dissuader les entreprises de venir s'installer, quand elles le peuvent, dans des immeubles prestigieux et voyants qui pourraient devenir des cibles pour les terroristes comme l'Empire State building, le Chrysler building, le General Motors building, le Metropolitan life building ou le Citicorp center. Gail Fenske, professeur d'architecture et auteur de livres sur l'histoire des gratte-ciel

annonce une longue période d'aversion pour les tours les plus hautes. «*Les sociétés auront beaucoup de mal à convaincre leur personnel de venir dans des bâtiments qui en cas d'accidents graves ou d'attentats deviennent des pièges mortels*», explique-t-il.

Même le marché du logement est touché par la peur des bâtiments trop hauts. La Trump World Tower, en face du siège des Nations unies, considérée comme l'immeuble d'habitation le plus haut du monde doit faire face à des départs en masse de locataires. «*Les prix des logements vont aussi baisser à Manhattan dans les prochains mois*», estime le Corcoran group, un des grands de l'immobilier new-yorkais. «*Ensuite, la santé de l'économie et la vitesse de la reconstruction de la ville dicteront la tendance*».

Eric Leser

« C'est à ce moment-là que la seconde tour s'est effondrée »

NEW YORK

de notre envoyée spéciale

Jim K. a du mal à écrire. Sa main tremble et son regard bleu s'échappe parfois pour tenter de retenir ses larmes. Embauché depuis le 5 septembre dans une entreprise de fibres optiques, ce cadre commercial de trente-cinq ans pouvait, de son bureau situé au 22^e étage, voir les soixante derniers étages des deux tours du World Trade Center. «*Elles étaient là, juste là*», dit-il en levant sa main comme pour les attraper. Et d'ajouter «*ce petit morceau d'air sera toujours plein de ce que j'ai vu*». Car James était à Manhattan, mardi 11 septembre. Depuis il ne peut plus dormir, sursaute au moindre bruit. Par téléphone, le psychiatre payé par son entreprise lui a recommandé d'écrire son histoire. Il l'a fait en trois fois, les 13, 17 et 18 septembre.

«*Mardi matin, en sortant du métro à la station Wall street, à ma gauche, est arrivé un avion de ligne argenté qui a percuté la tour numéro un, pratiquement au dessus de moi. C'est arrivé*

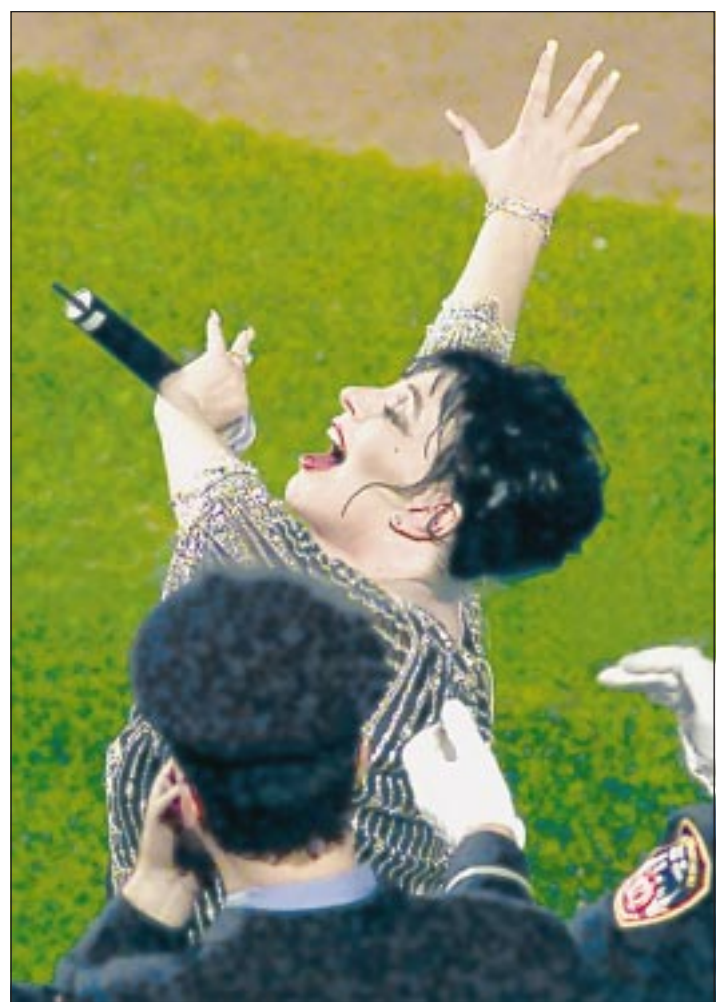
*si vite, et en même temps si lentement. Oh ! comme c'est dur de vous raconter ce passage ! Je ne pourrais jamais décrire le bruit que j'ai entendu. les moteurs de l'avion étaient visiblement à plein régime, ils crachaient un son strident (...) Une seconde complètement irréaliste, suivie d'un grand «*whooooommmmmppppp*», un long son bas, très profond. Ensuite sont venues les explosions. J'ai senti leurs souffles. La chaleur a été là très vite. (...), en a suivi une hystérie comme je n'en avais jamais vu. Les gens descendaient en courant Wall Street, se percutaient. En quelques secondes, Broadway était vide (...).*

James court à son bureau et appelle sa famille pour dire que tout va bien. «*C'est là que j'ai commencé à voir des hommes, des femmes qui sautaient du World Trade Center. Aux trois premières personnes, moi et mes collègues, nous avons crié. Ensuite, c'est comme si nos cerveaux s'étaient mis en veilleuse, nous regardions sans vraiment enregistrer. (...) Nous avons vu cet homme qui a commencé à escalader. Nous ne pen-*

sions pas qu'il allait aller loin, mais il a quand même réussi à descendre trois étages avant de tomber. Nous le supportions à haute voix. Sa chute m'a brisé le cœur (...) Lorsque la première tour est tombée c'était effrayant car on ne voyait plus rien à l'extérieur. Par haut-parleur, on nous a annoncé qu'il fallait évacuer. J'étais stupéfait (...) nous ne pouvions pas voir la seconde tour. »

C'est à ce moment que la seconde tour s'est effondrée. «*Le sol s'est mis à trembler, aussi fort qu'un tremblement de terre. Un rugissement assourdissant de trente longues secondes. (...) ce fut le moment le plus effrayant. J'ai paniqué au point de plonger sous un bureau. Puis j'ai couru, pris les escaliers et ai dévalé les 22 étages. (...) une fois dehors, j'ai fait deux ou trois pas avant de voir à droite cette énorme masse noire de nuage qui arrivait à 25 miles à l'heure.* » Lundi, Jim est retourné à son bureau. Il était seul. Aujourd'hui, il se demande s'il ne va pas quitter Manhattan.

Laure Belot



MIKE SEGAR / REUTERS

■ **NEW YORK.** Liza Minnelli, applaudie par les pompiers et les policiers de la ville, est venue chanter «*New York New York*» à l'occasion du match entre les New York Mets et Atlanta Braves, vendredi 21 septembre. C'est la première compétition de base-ball qui s'est tenue à New York depuis les attentats-suicides du 11 septembre.

Lent redémarrage du quartier de la finance

Le quartier financier, où se trouvait le World Trade Center, a commencé dès lundi 17 septembre à reprendre une activité avec la réouverture de la Bourse de New York. Mais la situation n'est pas encore optimale. «*Pour des raisons de sécurité, je n'ai pu réintégrer mon bureau, qui se trouve au-delà du trentième étage, que mercredi*» commente Brain Murray, responsable des analyses stratégiques pour la compagnie d'assurances AIG, dont la tour est à une rue de Wall Street.

Vendredi encore, il n'avait pas accès à Internet. L'absence d'accès à la Toile n'a pas uniquement touché le sud de la ville. L'attentat du 11 septembre a détruit de nombreux câbles qui passaient sous les tours du World Trade Center. Une situation qui a gêné près du tiers des entreprises au début de la semaine, selon la presse locale. Vendredi, la situation semblait s'être régularisée dans la partie haute de Manhattan mais des problèmes informatiques persistaient.



HONDA
The Power of Dreams®




Nouvelle CIVIC 3 portes, premier signe d'indépendance 

Journées portes ouvertes les samedi 22 et dimanche 23 septembre** 



Vous pouvez être tranquille : dans le plus récent des crash-tests indépendants, la Honda Civic a obtenu 3 étoiles sur 4 pour la sécurité piéton et 4 étoiles sur 5 aux tests de collision. Test réalisé en juin 2001, validé sur la Civic 5 portes 1.4 LS.

Rendez-vous chez votre concessionnaire Honda



** Dansez vite à vos côtés



4 LES HEURES SANGLANTES DU TERRORISME

Paris, 1986 : une BMW noire s'arrête, rue de Rennes

DEVANT le magasin Tati de la rue de Rennes, les marchands ambulants ont envahi les trottoirs. « Ne traînez pas, les enfants, on risque de se perdre ! » Michelle Peyrat craint de perdre de vue sa fille Julie, douze ans, et son copain du même âge. Les deux adolescents s'attardent, par jeu, au-dessus d'une bouche d'aération du métro. Après avoir résidé cinq ans à Marseille où son mari avait été muté, Michelle est plutôt heureuse de retrouver leur pavillon de Villejuif et ses relations parisiennes. Ce mercredi 17 septembre 1986, elle a donné rendez-vous à Montparnasse à l'une de ses plus vieilles amies pour déjeuner. En sortant de la brasserie, le temps maussade les a incitées à s'offrir une séance de cinéma et puis elles ont décidé de faire un crochet par la Fnac de la rue de Rennes afin d'acheter à Julie le petit minicassette nécessaire à ses cours d'anglais. L'entrée du magasin n'est plus qu'à quelques mètres...

Et puis, en quelques secondes, toutes ces petites choses du quotidien vont être pulvérisées, anéanties. Des cris, des hurlements, des corps entassés, d'autres mutilés. Il est 17 h 25, une bombe vient d'exploser. L'épouvante. Le cauchemar. Michelle Peyrat a été tuée sur le coup, son amie, très grièvement blessée, restera trois mois dans le coma et perdra toute autonomie. Julie et son petit camarade, restés un peu à l'écart, sont touchés – aux oreilles et aux jambes –, mais vivants.

« J'étais en déplacement professionnel à Rouen et je n'ai appris la mort de ma femme que le lendemain, raconte Claude Peyrat. Pour ma fille, personne ne savait rien, je l'ai retrouvée moi-même à l'hôpital Necker. Compte tenu de son état, nous lui avons caché pendant 48 heures la mort de sa maman, mais le choc psychologique a été pire que tout. » Quelques semaines plus tard, Claude Peyrat a été contacté par l'association SOS attentats, créée par Françoise Rudetzki, qui souhaitait faire de sa tragique histoire un dossier exemplaire. Il est aujourd'hui le président de cette association, qui a notam-

Le 17 septembre 1986, une bombe explose devant le magasin Tati, faisant 7 morts et 54 blessés. C'est le dernier d'une série de quinze attentats commis depuis décembre 1985. Il faudra plusieurs mois pour remonter la piste... jusqu'à l'Iran

ment la possibilité de se constituer partie civile pour les victimes d'attentats. Déjà, la loi du 9 septembre 1986 avait créé une section de juges spécialisés dans la lutte antiterroriste, accru la répression et institué une aide aux victimes.

L'explosion de la rue de Rennes a fait sept morts et cinquante-quatre blessés, dont plusieurs ont dû être amputés. Les premiers témoins du drame ont assisté à des scènes insoutenables de cruauté et de détresse. Sous une constellation de gyrophares, au milieu des débris de verre, des stores déchirés, des voitures cabossées, les secouristes font le tri des blessés. Les plus atteints sont évacués en hélicoptères depuis le pied de la tour Montparnasse, transformé en hélicoptère. Tandis que plusieurs hommes politiques expriment leur « émotion » et leur « indignation » devant micros et caméras, les policiers recueillent des témoignages. Tous convergent vers un *modus operandi* inédit : une BMW noire immatriculée dans les Yvelines, empruntant la voie réservée aux autobus, s'est arrêtée quelques instants, un homme en est descendu, a déposé un paquet dans une poubelle en plastique, et la voiture a disparu, dix à vingt secondes avant l'explosion.

Les enquêteurs de la brigade criminelle de la PJ et de la DST vont très vite aller plus loin, trop loin. Dès le lendemain, à partir des témoignages de deux personnes qui auraient reconnu les deux occupants de la BMW parmi cent trente photographies, deux noms sont mis en avant : Emile Ibrahim Abdallah, frère de Georges, le chef des Fractions armées libanaises (FARL) détenu en France depuis octobre 1984, et Salim El Khoury, un membre des FARL, auteur en mars 1985 de l'enlè-

vement au Liban du diplomate français Sydney Peyrolles, fils de l'écrivain Gilles Perrault. Des affichettes représentant ces deux auteurs présumés sont bientôt diffusées comme l'ont été, quelques jours plus tôt, les portraits de deux autres frères de Georges Ibrahim Abdallah : Maurice et Robert. Ces deux derniers ont pourtant donné, le même mercredi 17, une conférence de presse à Tripoli, dans le nord du Liban, pour affirmer être « étrangers aux événements qui se produisent en France ». Le lendemain, leur frère Emile se manifesterait lui-même depuis le Liban, ce qui, pour un coupable, supposerait une exfiltration éclair via Chypre, assez irréaliste.

Etat. Alors que le président Mitterrand allège le programme culturel de son voyage en Indonésie, Jacques Chirac, son premier ministre, déclare : « Si nous pouvions avoir la preuve de l'origine de ces attentats, notre réponse serait foudroyante et sans faiblesse. »

L'ACTE terroriste de la rue de Rennes est en effet le dernier d'une série de quinze attentats (dont trois manqués) commencée le 7 décembre 1985 aux Galeries Lafayette et au Printemps, prolongée en février et mars 1986 – avant et après les élections législatives qui ont vu le retour de la droite au gou-

« Si nous pouvions avoir la preuve de l'origine de ces attentats, notre réponse serait foudroyante et sans faiblesse »

Jacques Chirac

Il n'empêche, la piste des frères Abdallah, originaires de la bourgade chrétienne de Kobayat (nord du Liban), sous tutelle syrienne, est plus que jamais « privilégiée » par le ministère de l'intérieur, dirigé par Charles Pasqua – qui avait promis quelques mois auparavant de « terroriser les terroristes » – et Robert Pandraud, ministre délégué à la sécurité. Des années plus tard, ce dernier prétextera un coup de « bluff », faute de piste tangible. Dans l'urgence médiatique, désigner à l'opinion un clan familial, même sous influence syrienne, vaut sans doute mieux, diplomatiquement, que d'accuser une organisation et, a fortiori, un

vernement – et terminée à l'automne par un enchaînement quasi quotidien d'explosions. Il sera le dernier. Le bilan global est lourd : treize morts, plus de trois cents blessés. Paris n'est pas Beyrouth – où, le jeudi 18 septembre, le colonel Christian Goutier, attaché militaire français, a été tué de quatre balles dans la tête –, mais les habitants de la capitale vivent dans l'angoisse d'une vague de violence aux imprévisibles déferlements.

Les artificiers, qui utilisent des pains de C4, dérivé du plastique, ont, chaque fois, frappé dans des lieux symboliques et très fréquentés : la galerie Claridge donnant sur les

Au milieu des débris de verre, des stores déchirés, les secouristes font le tri des blessés.

nombre de musulmans (les victimes appartiennent à dix nationalités), n'apparaît pas comme un lieu emblématique. On peut ainsi envisager que les poseurs de bombe se soient débarrassés prématurément d'un engin devenu encombrant. Quant à savoir pourquoi les attentats ont cessé après le carnage de la rue de Rennes, les hypothèses sont plus aventureuses...

Il faudra attendre plusieurs mois pour que l'enquête judiciaire, dirigée par le juge d'instruction Alain Marsaud puis par son collègue Gilles Boulouque (qui se suicidera en décembre 1990) évolue dans une direction radicalement différente et permette d'arrêter, le 21 mars 1987, le véritable coordinateur des quinze attentats, sans lien avec les frères Abdallah. Il s'agit d'un Tunisien, Fouad Salah, né en 1959 à Paris, éduqué en Tunisie et en Libye, qui a délaissé le sunnisme pour étudier la théologie chiïte à Qom (Iran) durant trois ans, et a fini par rejoindre les activistes du Hezbollah libanais pro-iranien. Cinq autres acteurs principaux, dont les poseurs de bombes, identifiés, sont en fuite, mais, en réalisant leur coup de filet lors d'un transfert d'explosifs, les enquêteurs ont mis la main sur trois complices : un chauffeur de taxi tunisien, convoyeur des terroristes, et deux étudiants en mathématiques marocains, recrutés de hasard, qui ont stocké des explosifs à leur domicile.

Le flair et l'opiniâtreté de deux inspecteurs de la DST affectés à la section Iran, en butte à leur hiérarchie, auraient été déterminants dans ce clairvoyant changement de cap. C'est en tout cas la thèse que développe le journaliste Patrice Trapier dans un livre, *La Taupe d'Allah*, publié chez Plon à l'automne 2000. Cet ouvrage très documenté raconte comment l'utilisation d'une « taupe » tunisienne (Lotfi Ben Kalah, rebaptisé Hicham dans le livre) a permis d'infiltrer le réseau logistique parisien et comment, lors d'une conversation dans un appartement du 12^e arrondissement, « sonorisé » par la DST, Fouad Salah a clairement expliqué que les actions terroristes, sous-traitées par les extrémistes du Liban, étaient en fait commanditées – avec l'aval de principe de l'ayatollah Khomeiny –, par les plus hautes autorités iraniennes de l'époque. Celles-ci reprochaient principalement à la France de livrer des avions et des armes à l'Irak – auquel la sanglante première guerre du Golfe s'opposait depuis 1980 –, de ne pas avoir remboursé le prêt de 1 milliard de dollars consenti en 1977 par le chah d'Iran au consortium nucléaire européen Eurodif, mais aussi de refuser de libérer Anis Naccache (qui avait failli être échangé contre les otages français du Liban : Marcel Carton, Marcel Fontaine et Jean-Paul Kauffmann). Considéré à Téhéran comme un héros, Anis Naccache bénéficiaire en 1990 d'une grâce présidentielle.

Après avoir été condamné pour « association de malfaiteurs » en 1990 par un tribunal correctionnel, Fouad Salah et trois de ses complices comparaissent en avril 1992 devant la cour d'assises de Paris pour « complicité d'assassinats ». Devant les sept juges professionnels qui le condamneront à la réclusion à perpétuité assortie d'une période de sûreté de dix-huit ans, le principal accusé se montrera sous différentes facettes : imprécateur chiïte, dévot musulman et terroriste arrogant et cynique, essayant parfois de justifier ses actes par les « souffrances infligées par l'Occident aux enfants et au peuple iraniens ».

Il sera pourtant confondu par l'humanité des victimes qui recherchent le dialogue et s'efforcent même de comprendre certaines motivations, mais lui refusent, à l'image de Françoise Rudetzki, le titre de « combattant » qu'il revendique. Parmi les menaces qu'il profère abondamment contre les chrétiens, les juifs, les « femmes blanches », les « faux Africains », Fouad Salah, décrit par les psychiatres comme un « exalté à l'esprit vif et fin », promet notamment « une guerre qui démontrera que Hitler a été très clément », mais aussi « des opérations aériennes suicides sur la centrale nucléaire de Nogent »...

Robert Belleret

PROCHAIN ARTICLE
Lockerbie, 1988 :
la mort tombe du ciel

AFTER THE ATTACK

President Is Transformed by Fight Against Terror

By FRANK BRUNI

WASHINGTON, Sept. 21 — When President Bush first sat down with his full cabinet after last week's terrorist attacks, he told its members that nothing

about their roles or charges as federal officials would ever be the same.

White House Memo "I expect you to work hard on our agenda," Mr. Bush said, with an almost obligatory nod to other initiatives, like education reform and prescription drug coverage, that had consumed them before Sept. 11.

Then, a senior administration official said, Mr. Bush made it clear that all of that paled beside the war on terrorism that he planned to wage.

"This," he told them, "is the purpose of this administration."

That statement, which echoed and amplified others in the days after terrorists attacked the World Trade Center and the Pentagon, was apparently more than a succinct bit of White House cheerleading.

It was a window into what some of Mr. Bush's friends and advisers say is his own wholly transformed sense of himself and his presidency. He be-

lieves, they say, that he has come face to face with his life's mission, the task by which he will be defined and judged.

"He frequently says that we will be known to history by the way we approach this great cause," said one of his top White House aides.

One of the president's close acquaintances outside the White House said Mr. Bush believes that he has encountered his reason for being, a conviction shaped by the president's devout Christianity. "I think, in his frame, this is what God has asked him to do," the acquaintance said. "It offers him enormous clarity."

That is not something that Mr. Bush has always had. He often meandered through his life, occasionally ambled toward the presidency and exhibited a palpable ambivalence about his good political fortune along the way. But many of the people around him say that now, facing an extraordinary crisis, he has acquired a kind of certainty that perhaps eluded him before.

Administration officials and others who have recently spoken with Mr. Bush say he was interpreting this juncture in grand terms, a perspective evident in his recent use of the word "crusade" and in his speech Thursday night

to Congress, during which he said that "this is civilization's fight," that freedom and fear were at war and that "God is not neutral between them."

People close to Mr. Bush attributed his poise in that speech, which he delivered without the stiffness or hyper-earnestness that characterized other turns in front of the teleprompter, to a heightened self-assurance about his priorities.

Senator Charles E. Schumer, a New York Democrat who has met with Mr. Bush repeatedly since Sept. 11, said, "He has told me several times that he is staking his entire presidency on this — that the mark of whether he's successful is whether he can succeed in his goal of wiping out terrorism."

Not everyone who has observed Mr. Bush's ardor and commitment views them positively. There is concern, expressed by Democrats and some Republicans, but only off the record.

Critics fear that there is something headlong and immature in some of Mr. Bush's exhortations. They wonder if he is making promises he cannot keep and threats he cannot back up.

They note that it is impossible to know how — and how much — Mr. Bush has really changed, because ef-

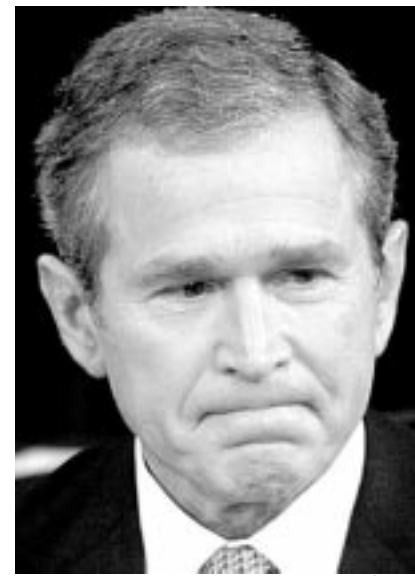
forts by the White House to control what gets said about him, and who says it, have been unusually aggressive.

Most of the people in a position to talk knowledgeably about Mr. Bush's emotions are not talking. Those who are have often sought permission, and they repeat the same adjectives, like focused and resolute, that White House officials do.

Moreover, there are indications that Mr. Bush's nonchalant, jocular demeanor remains the same. In public, his off-the-cuff language still veers toward the colloquial. In private, say several Republicans close to the administration, he still slaps backs and uses baseball terminology, at one point promising that the terrorists were not "going to steal home on me."

But administration officials said the president was investing certain duties, like Thursday night's speech, with extraordinary care. And people who have visited the White House recently said there was a changed, charged atmosphere there. One of his close acquaintances said Mr. Bush had "begun a new life that is inextricably bound to Sept. 11 and all that it implies."

One implication, which he said he was sure that Mr. Bush understood, was that from this moment forward,



Associated Press

Critics wonder if President Bush is making promises he can't keep.

he would be the despised enemy of violent extremists and that it might affect even the tightness of the security around him after his presidency.

For now, the acquaintance said, it was giving Mr. Bush the sharpest compass he had ever possessed. "There's no question of what Bush's legacy will or won't be," the acquaintance said. "He either beats this back — or we lose."



Edward Keating/The New York Times

Fortress New York

From soldiers relaxing outside a bar near the wreckage of the World Trade Center to police officers posted in front of Grand Central Terminal to sand trucks blocking the entrance to the United Nations, increased security is visible all over New York City.



Fred Conrad/The New York Times



Angel Franco/The New York Times

For Some From Heartland, No Fear of New York

By JIM DWYER

Just when it seemed that the tourists were fleeing, the restaurants were emptying, the theaters were dimming their lights — just, in short, when the whole city looked as if it was on the verge of buckling at the knees — the cavalry arrived.

From tiny towns in Minnesota, 90 people hit the sidewalks of New York on Friday, like marines in sensible shoes. "We live in a town with a population of 600," Harold Hanson said, "and we'd never been here."

His wife, Maxine Hanson, jumped in: "We said, 'We have to come and see New York, regardless.'"

This is a tourism season for contrarian spirits: the defiant people who are coming to New York either in spite of, or because of, the Sept. 11 attacks.

A group of theater producers that was bound for Havana has instead pointed toward Midtown Manhattan.

Two different organizations, with Argentinian junkets scheduled, have decided that they will take autumn in New York, instead. More than a thousand labor union officials have dropped plans to meet in Boston and will be gathering in New York.

Then there were the people who left from Rochester, Minn., on Wednesday. After barreling across the country in two chartered buses and naming their long-planned New York vacation "The New York City Patriot Tour," they pulled into town just after lunch Friday with a message of stubborn pride.

No terrorists were going to stop them. They were here to do New York.

"First though, everyone went inside to use the bathrooms," John Heichel, a retired utility lineman, said as he stood in front of the Essex House hotel, where the group sang "God Bless America" and waved flags — prodded, a little bit, by officials from NYC and Co., the New York hospitality association.

The Minnesota group had scheduled

its trip months ago, and decided to go ahead with it despite the terrorist attack.

Everyone in the group wanted to visit the Statue of Liberty, but they will have to settle for sailing past it on an evening cruise. They hope to make it to the Metropolitan Museum, horse-drawn carriage rides in Central Park, a meal in Little Italy and see "The Music Man" on Broadway. The Empire State Building has been scratched from the agenda for psychological reasons, tour organizers said.

The visitors from Minnesota are not the only group who decided New York is the place to be.

The League of American Theaters and Producers, a national trade group, moved its meeting for 300 people from Havana to New York, Jed Bernstein, the league's president said. "Here we are at the center of trying to craft a message about people coming to New York," Mr. Bernstein said. "It would seem like the least we could do."

As Relief Money Pours In, Concerns About Fraud Arise

By DAVID BARSTOW

Every dump truck is being weighed to make sure that it is, in fact, carrying a full load. Drivers are required to sign load tickets to make sure that valuable scrap steel is not diverted to secret dumps. Teams of federal investigators and auditors have been called in, and other officials are starting — ever so politely — to ask questions about \$1 billion in hauling contracts signed days after the World Trade Center attack.

As a river of relief money begins to flow into Lower Manhattan, veteran disaster officials are taking steps to head off schemes that all too often plague such efforts. "I would hope in my heart that nothing like that would happen here," said Tom R. Barbee, who oversees fraud investigations of aid given by the Federal Emergency Management Agency on the East Coast. "But having been with FEMA since 1984, something tells me that it will."

Thus far, the aftermath of Sept. 11 has generated an overwhelming sense of civic unity. New York City has been lifted by heroic rescuers and unselfish volunteers and in the process buried political rivalries. Yet history has also documented a darker side of disaster relief: companies charging for nonexistent employees, debris haulers charging full price for half-filled trucks, sticky-fingered politicians steering contracts to financial backers and friends. "In most disasters the first thing you get is this 'I'm here to do a good job,' and then, as the weeks go by, it starts to turn into being about money, as in, 'How do I make the most money?'" said Allen Morse, an official with the Army Corps of Engineers.

Mr. Morse is leading a team of debris-removal experts monitoring the cleanup effort. He is pleased with what he has seen so far. The city has contracted with some of the nation's largest construction companies, he said, and they have moved with efficiency. "My antenna is telling me that we have a lot of patriots on this job," he said.

Still, the risks and temptations are plainly evident to officials whose jobs are to control budgets and finances.

For example, Gov. George E. Pataki ordered that the usual limit of \$6,000 on what the state will pay to crime victims for funeral expenses be waived. But the state comptroller's office is auditing every claim to make sure funeral homes do not overcharge.

The relief money given to families is small compared with the amounts that will be spent on public-works repairs. Those sums are in the billions, and New York is a city with a long tradition of corruption among its hauling companies and construction unions.

And for the time being, many of the usual safeguards have been abandoned. Last week, for example, the city suspended its normal bidding rules in awarding four contracts each worth \$250 million to the companies that have been hired to remove more than

one million tons of rubble.

Mr. Morse said the contracts call for the haulers to be paid by the hour or day, which means they have little financial incentive to work quickly. Moreover, such contracts have led in the past to abuses like the use of under-size trucks, which force more loads and more trips to the dump site.

The federal emergency agency has approved those contracts, for now, and for the short term at least New York can expect more leeway than usual, said Dennis R. White, a senior audit official for the agency.

"This is not a situation in which we're going to be going in there looking for crooks," Mr. White said. "The priority here is on giving aid."

That may change as time goes by, but for now the officials would have trouble controlling expenses no matter how hard they tried. The work is happening so quickly and over such a large area that there is simply no effective way to check things like whether construction payrolls are being padded with ghost employees.

Number of Missing May Be Lowered

City officials said Friday that the number of people listed as missing and feared lost in the World Trade Center attack, which had climbed as high as 6,333, could fall significantly because of problems with the reporting of missing people from foreign countries and other sources.

Mayor Rudolph W. Giuliani said reports of missing foreign citizens, which had helped raise the number of those listed as missing and perhaps dead at the trade center by more than 1,000 over the last three days, probably involved many people who had either been counted twice or who in fact were neither working at nor visiting the towers.

"I don't think that anybody knows yet if that number is going to back down to 4,000 or 5,000 or is it going to remain where it is when they all net out," Mr. Giuliani said.

The official number of those missing is important because the destruction of the towers was so complete that identifying all victims may be impossible. So ultimately, the final count of the missing could become the count of the dead.

One source of confusion could be that a business could report its number of missing employees to the police, then many of those same employees' families could report their missing relatives to a relief center or other agency, resulting in double counting. Foreign consulates and embassies have turned in totals of missing citizens in recent days, and many of these same people may have been reported already by families or employers.



REUTERS

« La "nouveau", dit Pierre Hassner, est que de plus en plus de gens peuvent, avec la technique moderne, être de moins en moins contrôlables et faire de plus en plus de dégâts. »

A. J. : C'est invraisemblable : un jour on met la Colombie, le lendemain on la retire. Idem avec le Soudan. Cette approche floue ne permet pas d'implication de manière adaptée à chaque situation. Il y a les conflits du Moyen-Orient, ceux du Golfe, ceux d'Asie centrale, du Caucase. Les régir tous globalement selon les intérêts, les rapports de forces, les enjeux pétroliers, c'est très grave.

P. H. : Là, je suis d'accord avec Alain Joxe, sauf que je suis extrêmement pessimiste. Je crains qu'aucune des deux méthodes, la globalisante et la "micro", ne soit couronnée de succès, que l'entreprise américaine débouche sur des catastrophes. Ainsi, je suis frappé que des analystes disent que les pays d'Asie centrale espèrent une intervention américaine, qu'ils en ont marre de Ben Laden, des wahhabites, des talibans. Mon instinct me dit plutôt que les Américains s'y casseront les dents, comme les Russes, comme les Anglais auparavant ; qu'ils créeront une solidarité islamique et nationaliste. C'est le même problème qu'avec l'Irak. Même opprimés par Saddam, les Irakiens, bombardés depuis dix ans, n'accueilleront pas les Américains à bras ouverts.

» Je suis également pessimiste sur les Européens. Je ne vois ni l'Europe ni quiconque d'autre en ce moment procédant à la mutation qu'Alain Joxe appelle de ses vœux et portant un regard particulier sur les causes.

- On parle beaucoup des responsabilités des Américains, et peu de celles des élites arabes et musulmanes. Après la faillite des mouvements nationalistes et communistes, n'ont-elles pas une part dans l'émergence du type de terrorisme que l'on vient de voir à l'œuvre ?

M.-R. D. : J'ai au contraire le sentiment que les élites musulmanes, pas uniquement arabes, surtout les intellectuels, ont pris ces dernières années de plus en plus de distance par rapport aux grandes idéologies qui les fascinaient de par le passé : le socialisme, le nationalisme, mais aussi l'islamisme. Voyez ce qui se passe en Iran. La démocratie, l'Etat de droit, sont devenus les préoccupations de ces élites, et le discours islamiste ne fait plus recette. Certes, on rétorquera que Ben Laden a gardé des relations avec les élites marchandes de son pays d'origine.

P. H. : Effectivement. Je suis frappé par le fait que, si l'"Internationale islamiste" est un fantasme occidental, Ben Laden est le premier à avoir su constituer des réseaux dans presque tout le monde arabe et musulman.

A. J. : Je suis toujours étonné lorsque des gens que je respecte, qui connaissent le terrain, parlent du déclin de l'islam politique. On donne toujours l'Iran en exemple. Mais, au-delà, il me semble que, pour un déclin, l'islam politique reste encore drôlement présent ! La plupart des jeunes, beaucoup d'étudiants, en Egypte par exemple, sont dominés par l'humiliation et la haine envers Israël et l'Amérique. Le nationalisme et le socialisme ayant reculé, l'islamisme reste le recours qui donne un cadre à la volonté de tout faire sauter.

« Il faut dire maintenant, et clairement, que le leadership américain au Proche-Orient est un échec grave pour la paix internationale. Si on ne le dit pas maintenant, je ne sais pas quand on pourrait le dire » **Alain Joxe**

M.-R. D. : Il n'y a pas que la haine. On oublie trop souvent qu'elle est associée à la fascination pour la culture américaine, la musique, le cinéma, l'habillement. Mardi soir, quatre mille jeunes à Téhéran ont allumé des bougies en soutien au peuple américain. Ils l'ont fait parce qu'ils sont tristes de ce qui s'est passé aux Etats-Unis, mais aussi contre leur propre pouvoir. Les sociétés musulmanes ne sont pas amorphes et unifiées dans un anti-américanisme primaire.

A. J. : Enfin ! En Egypte, au Pakistan, au Maghreb, il y a abus de pouvoir des élites politiques qui accumulent de l'argent envoyé à l'étranger et qui laissent leurs pays sombrer. Ces pays, et d'autres, sont dévorés par leurs élites. L'Argentine est complètement ruinée. Il y a une dénationalisation des élites. Il faut toujours considérer ces deux dimensions : la globalisation est aussi, partout, un phénomène local. Dans ces pays se fabriquent les élites ou des semi-élites désespérées, et des peuples désespérés. En ce moment, on a l'islam comme zone principale de terrorisme suicidaire. Mais, après tout, l'Amérique latine pourrait basculer dans un autre type de désespoir. On croit que c'est fini, mais ça ne fait peut-être que commencer.

- Quelle intervention militaire imaginez-vous, avec quels effets induits ?

P. H. : Il faut être réaliste ; les Etats-Unis ne peuvent pas ne pas riposter. Si l'on part des exemples

passés, ils le feront probablement de la manière la moins bonne. Il faut espérer que cette première réaction soit la plus juste possible, la mieux ciblée. Et que la réaction primaire soit suivie d'une implication des Etats-Unis, avec une participation efficace de l'Europe, pour identifier les causes qui sous-tendent les agissements de groupes comme celui de Ben Laden. Dans l'administration américaine, il y a un débat entre ceux qui veulent une riposte mesurée ciblée, et ceux qui veulent une riposte large, impliquant l'Irak, le Golfe, etc. La position de Blair me paraît assez

juste. Les Européens devraient dire : nous sommes avec vous, il faut riposter, mais ne faites rien qui risque d'avoir des conséquences catastrophiques, de dresser tout le Sud, ou tous les musulmans, contre nous. Car des attentats se préparent. Il faut donc aussi réformer la manière dont circule l'argent, renforcer la coopération entre les polices, et surtout s'attaquer au grand problème, celui des Etats qui laissent faire, dont c'est la raison d'Etat de jouer double jeu, de compenser par le fondamentalisme le fait qu'ils sont par ailleurs à la solde des Etats-Unis. C'est extraordinairement délicat. Les Etats-Unis risquent de faire renverser ceux qui règnent au Pakistan et en Arabie saoudite. On ne versera pas de larmes sur eux, le problème est qu'ils seront sans doute remplacés par l'anarchie ou les fondamentalistes. Il y a 50 % de risques de dérapage catastrophique.

- Cela dépend de la forme que prend l'intervention.

P. H. : Oui. On peut imaginer une coalition générale contre le terrorisme. Tous les Etats participent et on ne fait pas les difficiles. Or, pour beaucoup d'Etats, les opposants sont tous terroristes. Je serai absolument contre. Mais je ne crois pas que cela arrivera. Il n'y aura pas vraiment la confiance entre l'Amérique, la Chine, la Russie. De même, l'Europe suivra en critiquant ce qui va trop loin, et en essayant petit à petit, mais pas dans l'immédiat, de dégager une politique propre. Enfin les Etats-

Unis sont d'abord dans une optique de riposte : ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous. Si vous faites la moindre réserve, vous êtes des lâches alors qu'on vous a protégés si longtemps. On a vu la réaction de Bush envers Ariel Sharon ! Il risque d'y avoir une phase d'unilatéralisme renforcé américain qui, à quelque chose malheur est bon, pourra favoriser une prise de conscience des Européens, mais qui en même temps risque de faire de très gros dégâts dans les rapports avec le monde arabe et le tiers-monde. Nous sommes dans le syndrome post-11 septembre, comme il y a eu en Amérique le syndrome post-Vietnam.

A. J. : Les pronostics ne m'intéressent pas. Ce qui est important, c'est, à chaque instant, de distinguer si les décisions prises vont dans le bon sens. En ce moment, si quelques décisions importantes étaient prises sur Israël et la Palestine, cela participerait d'une réorientation américaine qui irait dans le bon sens. S'il n'y a pas d'ouverture, ou si elle échoue, si l'Intifada dure trop longtemps, si Sharon reste au pouvoir et parvient à expulser la moitié des Palestiniens vers la Jordanie, etc., on regrettera de n'avoir pas pensé le mieux plutôt que le pis. Car, contrairement à l'idée d'une lutte du bien contre le mal, l'option est toujours entre le mieux et le pis. Si l'on en reste à la vision du bien contre le mal, la vengeance américaine aura forcément des conséquences purement négatives. Il faut dire maintenant, et clairement, que le leadership américain au Proche-Orient est un échec grave pour la paix internationale. Si on ne le dit pas maintenant, je ne sais pas quand on pourrait le dire. Parce que c'est le moment où les Américains doivent aussi se poser des questions sur eux-mêmes. Ils ont montré plusieurs fois dans leur histoire qu'ils étaient capables de faire le bilan de leurs échecs. L'émotion passée, il y aura forcément un débat politique sérieux aux Etats-Unis. Les Européens y seront inclus s'ils ont déjà pris des positions claires.

P. H. : En ce moment, on ne peut pas séparer la solidarité humaine du politique. On peut parfaitement avoir une position différente des Américains, à propos d'Israël ou d'ailleurs. Mais aujourd'hui ce n'est absolument pas audible aux Etats-Unis. Eux nous disent : nous avons été à vos côtés, maintenant êtes-vous avec nous ? On peut avoir des nuances avec la position américaine, ou sur la perspective globale de l'ordre américain, chercher les responsabilités. Mais pour l'instant, je ne

vois pas d'autre position que de dire : oui, nous sommes avec vous. Oui, l'Alliance atlantique existe, avec son article 5. Ça ne signifie pas que nous vous donnons carte blanche. Mais on n'a pas la moindre chance d'être entendus s'il n'y a pas d'abord cette manifestation de solidarité. La réflexion américaine ne se fera pas alors qu'ils sont encore sous le choc.

M.-R. D. : Oui, un jour, les Américains feront la critique de leur politique actuelle. Mais, actuellement, ce n'est pas la raison qui va prévaloir, c'est l'affectif. Et c'est compréhensible : jamais dans leur histoire les Américains n'ont connu 6 000 morts en une heure, et dans leurs deux capitales !

- La discussion se déroule comme s'il était acquis que Ben Laden soit à l'origine des attentats. Peut-être la nébuleuse est-elle plus complexe que l'individu et ses groupes ?

A. J. : Ben Laden travaille en réseaux. Mais, d'une certaine façon, l'islam n'a pas de centre. Si l'on voulait vraiment liquider un pouvoir islamiste, on ne voit pas ce qui pourrait vraiment traverser la tête d'un stratège du Pentagone. S'il se disait "il n'y a qu'à bombarder La Mecque", il ferait un contresens sur l'islam, qui n'a pas de capitale.

« On peut avoir une position différente des Américains, à propos d'Israël ou d'ailleurs. Mais, aujourd'hui, ce n'est pas audible aux Etats-Unis. Pour l'instant, je ne vois pas d'autre position que de dire : oui, nous sommes avec vous » **Pierre Hassner**

M.-R. D. : C'est la force et la faiblesse des islamistes. Pas de centre qui coordonne, mais leur force vient de leur éparpillement.

P. H. : La responsabilité de Ben Laden semble acquise. Sinon lui directement, du moins des réseaux dont il fait partie. Ceux-là sont des adversaires, sans compromis possible, quelles que soient les causes qui les ont engendrés. Le problème, ce sont les Etats comme l'Arabie saoudite, le Pakistan, qui sont en semi-complicité avec eux. Or, en ce moment, beaucoup de gens pensent voir l'occasion de finir ce qui ne l'a pas été dans la guerre du Golfe et poussent aux solutions miracles. Ça, c'est dangereux.

- Ne pas croire aux miracles mais s'attaquer aux causes, cela passe-t-il par la restauration de l'autorité des Etats ? Ou ce traite-

ment du chaos qui accompagne la globalisation passe-t-il plutôt par un mode de coopération ou d'organisation post-nationale ?

A. J. : Y a-t-il une différence ? La coopération internationale exige des sujets souverains qui décident de coopérer. Une coopération internationale qui passerait uniquement par la Banque mondiale ne serait pas une coopération politique. Maintenant, la tendance est de tout transnationaliser. Le politique n'est pas forcé d'avoir la même morphologie que l'économique.

M.-R. D. : Il faut absolument renforcer la coopération internationale, surtout aider les Nations unies à reprendre de la vigueur. Les Américains devraient, pour commencer, payer leurs cotisations... Mais peut-être faut-il commencer d'imaginer d'autres organisations, qui ne s'inscrivent pas simplement dans une logique étatique, mais transnationale, face aux nouvelles problématiques.

P. H. : Si l'on en reste à l'Europe gaullienne, si chaque Etat européen reste souverain sur le plan de sa défense, je ne crois pas que la coopération internationale avancera beaucoup, sur aucun plan. Si nous voulons une vraie Europe, il faut aller au-delà [des logiques étatiques]. En même

temps, il faut quand même qu'à différents niveaux les Etats, au niveau régional comme à l'ONU, fassent un contrepoids, intérieur ou extérieur, au pouvoir américain, qui a de plus en plus tendance à se situer en dehors de ces cadres multilatéraux. Le multilatéralisme et la multipolarité sont deux faces de la même chose. Car je ne crois pas non plus qu'on puisse avoir un monde réellement multipolaire, où les Etats-Unis ne seraient pas prépondérants. Mais il ne faut pas se plier à l'angélisme du multilatéralisme, parce qu'il est dominé par les Etats-Unis. Une combinaison de coopérations multilatérales et de multipolarités, telle est la seule règle prometteuse. »

Propos recueillis par Sylvain Cypel et Daniel Vernet

L'Afghanistan, « plaie sanglante » de l'URSS

Au terme de dix ans d'enlèvement, d'humiliations et d'atrocités entre 1979 et 1989, l'armée soviétique a laissé Kaboul en proie à la guerre civile et à l'intégrisme musulman

LE 25 décembre 1979, l'aéroport international de Kaboul est le théâtre d'une noria incessante d'avions de transport soviétiques. Toutes les trois minutes, un avion se pose puis décolle. A des centaines de kilomètres de là, sur la frontière avec l'Asie centrale soviétique au nord, des colonnes de blindés déferlent sur l'Afghanistan, pays de steppes arides et de désert aux confins des grands empires, objet, dès le XIX^e siècle, du « grand jeu » entre les colonisateurs russe et britannique. L'opération « Bourrasque 333 », décidée quelques semaines auparavant par des membres du Politburo soviétique « *siégeant hors du cadre habituel* », a commencé.

En réalité, cela faisait longtemps que l'intervention soviétique avait débuté. Le Khad (les services de sécurité afghans) travaillait en étroite collaboration avec le KGB, lequel lui fournissait finances et instructeurs. Ainsi, comme le signale l'afghanologue Michael Barry, au printemps 1979, cinq officiers du renseignement russe avaient supervisé le massacre de 1 700 villageois de Kérala entrés en révolte à la faveur d'une campagne antireligieuse lancée par le gouvernement communiste local : « *Toute la population masculine, adultes et enfants, fut rassemblée sur la place et mitraillée à bout portant. Les morts et les blessés furent enterrés les uns sur les autres dans trois fosses communes. Les femmes effrayées virent, pendant de longs moments, des monticules de terre trembler car les enterrés vivaient essayaient de se dégager.* » En mars, des Mig venus d'Union soviétique avaient bombardé la ville d'Herat, qui venait de tomber aux mains de la rébellion anti-communiste.

Neuf mois plus tard, les cadres vieillissants du saint des saints de la direction soviétique engagent l'URSS dans la guerre. Ils ne savent pas encore qu'ils viennent de signer l'arrêt de mort de l'URSS. Dix ans et 15 000 « *cerceaux de zinc* » (du nom des cerceaux métalliques plombés envoyés aux familles) plus tard, l'armée soviétique, enlisée et humiliée, évacue ses derniers contingents d'Afghanistan, laissant derrière elle un pays dévasté et exsangne : un million d'Afghans ont péri, pour moitié des civils, et cinq millions sont réfugiés.

En décembre 1979, Moscou vole officiellement au secours du « frère » afghan à la demande des autorités de Kaboul, liées au Kremlin par un traité d'amitié et de coopération signé un an plus tôt. En ce 27 décembre, une étrange colonne de blindés soviétiques arborant les couleurs afghanes quitte, le soir venu, l'aéroport international de Kaboul et se dirige vers le palais présidentiel de Dar-ul-Aman. C'est là que réside le président afghan Hafizullah Amine, parvenu au pouvoir quelques mois plus tôt à la faveur d'un coup d'Etat assorti de l'élimination physique de son prédécesseur, Mohammed Taraki. Victime de plusieurs tentatives d'assassinat, le nouveau président, au début de son règne miné par les dissensions incessantes entre parchamis et khalqis – deux factions rivales du PDPA, le parti communiste local –, avait pris soin d'installer sa nouvelle résidence à deux pas de l'ambassade soviétique.

Amine n'était-il pas dans les meilleurs termes du monde avec le « grand frère » ? Dès octobre 1979, n'avait-il pas demandé à Moscou un supplément d'armement (chars et hélicoptères de combat) pour mener à bien, dans un pays agité par les luttes internes et caractérisé par une répression brutale à toute forme d'opposition, de futures « opérations de pacification » ? Aussi est-ce sans méfiance aucune qu'il reçut la nouvelle du débarquement des troupes soviétiques. Les commandos spéciaux du KGB qui se lancèrent à l'assaut du palais présidentiel, revêtus d'uniformes afghans, surpris Amine et sa maîtresse en train de boire un verre au bar situé dans les derniers étages.



D. AUBERT/STYCGMA



TERENCE WHITE/PICTURE GROUPEA



LASKISIPA

Entre la guerre – une offensive des moudjahidins sur la route Kaboul-Jalalabad en février 1989 (ci-dessus) – et ce qui aurait pu être la paix – les troupes soviétiques quittent l'Afghanistan (ci-contre) –, l'histoire de ce pays se décline avec celle de Massoud (ci-contre à gauche).

Le carnage fut tel, racontera par la suite Oleg Gordievski – transfuge du KGB réfugié à Londres – que le chef du commando, le colonel Boiarinov, qui avait donné ordre à ses hommes de ne laisser aucun témoin vivant, tomba sous les balles de ses subordonnés. Dans le feu de l'action, ceux-ci le prirent pour un membre de la gar-

de présidentielle. Immédiatement après l'assaut sanglant du palais, Babrak Karmal, membre d'une faction rivale du PDPA, correspondant émérite du KGB et pion choisi par Moscou pour succéder à Amine, diffusa un communiqué où il expliquait avoir renversé le gouvernement et demandé l'aide militaire des soviétiques. A Mos-

cou, « *le camarade Amine* » fut bientôt décrit comme un « *agent assoiffé de sang de l'impérialisme américain* », et la haute hiérarchie militaire soviétique félicita les troupes dépêchées sur place : « *Les Américains se préparaient à envahir le pays, nous les avons devancés d'une heure seulement* », expliqua-t-on.

Très vite, l'opération « Bourrasque 333 » s'enlisa. En 1980, 200 000 soldats soviétiques étaient stationnés en Afghanistan mais, malgré les destructions massives de villages, la pratique de la terre brûlée et les incessants bombardements aériens, l'armée ne tenait guère plus de 20 % du territoire : les principaux axes routiers, les grandes villes ainsi que les régions riches en ressources énergétiques, au nord notamment, où 99 % du gaz afghan prenait le chemin de l'URSS en rétribution des frais de conquête et d'occupation.

Mais, surtout, les groupes de rebelles se multiplièrent. Pour dissuader la population d'aider la résistance, les Soviétiques semèrent la terreur. Les villages, une fois toutes les issues bloquées, étaient soumis à une « préparation d'artillerie » pour être ensuite investis par des soldats désireux de faire payer aux civils les tirs nocturnes incessants ou le soutien supposé à la rébellion. Ces opérations de « nettoyage » s'accompagnaient de viols, de massacres et de pillages. Les Soviétiques ne faisaient pas de prisonniers de guerre. Les hommes étaient tués sur place, les femmes et les enfants, enfermés dans une pièce, étaient tués à coups de grenades. Pendant ce temps, la presse soviétique écrivait : « *Nos soldats plantent des arbres, réparent des ponts, des routes.* »

On ne lésina pas sur l'emploi d'armes interdites par les conven-

tions de Genève : bombes à effets de souffle, bombes au napalm et au phosphore, gaz toxiques, poisons divers. De nombreuses sources d'eau potable furent empoisonnées. Des mines antipersonnel furent larguées en masse sur les terres agricoles, prenant parfois la forme de jouets colorés auxquels les enfants ne pouvaient résister. Tortures et assassinats étaient pratiqués à grande échelle par le

15 000 soldats soviétiques sont morts, 1 million d'Afghans ont péri, dont la moitié de civils, 5 millions sont réfugiés

Khad (services secrets), dirigé officiellement par Mohammed Najibullah, le « *camarade Najib* » (il n'aimait pas, dit-on, l'allusion divine dans la consonance finale de son prénom), mais, en réalité, entre les mains de Vatan Shah, un Tadjik soviétique. « *Le KGB revêcut sur le sol afghan certaines des horreurs de son passé stalinien* », expliqueront plus tard les historiens de la police politique soviétique Christopher Andrew et Oleg Gordievski.

Surtout, dix ans de guerre en Afghanistan marquèrent à jamais la jeune génération soviétique, soit un million d'hommes qui s'y relayèrent entre 1979 et 1989. L'écrivain biélorusse Svetlana Alexeevitch, dans son ouvrage *Les Cercueils de zinc* (Christian Bourgois, 1990), donne à voir, à travers des témoignages, ce qu'a pu être leur expérience : « *Pour un mort de chez nous, il nous arrivait de tuer un kichlak (village) entier. Là-bas, tout cela me semblait juste. Ici, j'ai été horrifié en me souvenant d'une fillette qui gisait dans la poussière, sans bras, ni jambes, comme une poupée désarticulée... Dire qu'on s'étonnait qu'il ne nous aiment pas.* » Une infirmière militaire raconte : « *Nous ne pouvions sauver tous ceux qui auraient pu l'être, faute de médicaments, parce que le blessé avait été amené trop tard ou encore parce qu'on n'avait pas pu réveiller le chirurgien qui était ivre. Parfois les garçons sautaient sur des mines... il ne restait d'eux qu'un demi-seau de viande. Nous écrivions : "Tué dans un accident de la route" ou "Mort d'une intoxication alimentaire".* »

En 1986, la livraison par les Etats-Unis de missiles sol-air Stinger à la résistance afghane va imprimer une tournure définitive à l'enlèvement soviétique. L'armée perd cette année-là 1 333 soldats. Les plaintes montent. Jusque-là muette – seul l'académicien Andreï Sakharov avait protesté dès 1979, avant d'être exilé à Gorki –, la population supporte de plus en plus mal ce que la nouvelle direction communiste, personnifiée par Mikhaïl Gorbatchev, appelle désormais publiquement « *la plaie sanglante* ». Considérée comme une « *erreur* », l'intervention touche à sa fin. En décembre 1987, M. Gorbatchev annonce depuis Washington le retrait « *progressif* » de ses troupes. Le 13 février 1989, le dernier avion soviétique transportant des militaires soviétiques décolle de l'aéroport de Kaboul. Tandis que l'avion s'éloigne, les différences composantes de la résistance afghane se chamaillent sur la composition de la Choura, ce conseil chargé de mettre en place un gouvernement intérimaire. La guerre coloniale s'efface, la guerre civile lui succède pour une autre période de dix ans. Mais, de conflit en conflit, une chose est sûre : les Soviétiques viennent – en Afghanistan hier comme en Tchétchénie aujourd'hui – de fabriquer le terreau du mal contre lequel ils prétendaient lutter : l'intégrisme islamiste.

M. Jé.

Marie Jégo

Une « guerre américaine » en 1987 déjà !

A la huitième année de l'enlèvement soviétique en Afghanistan, et neuf mois avant que Mikhaïl Gorbatchev n'annonce publiquement le retrait du contingent russe, Boris Piadychev, alors porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères (MID) de l'URSS, faisait porter aux Etats-Unis, « la responsabilité de la poursuite des effusions de sang en Afghanistan ».

Après avoir critiqué des propos tenus la veille par le président américain de l'époque, Ronald Reagan, selon lequel « les succès de la guérilla afghane avaient peut-être poussé l'URSS à manifester "un nouvel intérêt pour l'aspect politique du conflit" », M. Piadychev, emporté par l'élan, déclara à la presse locale et étrangère : « La guerre en Afghanistan est une guerre américaine. »

La matrice de la guerre russe en Tchétchénie

QUELLES furent les raisons de l'intervention soviétique en Afghanistan ? L'accès aux mers chaudes ? Le soutien au « *gouvernement révolutionnaire afghan* » ? Ou une lubie du premier secrétaire du Parti communiste de l'URSS, Léonid Brejnev, qui crut voir là le second champ d'application (après la Tchécoslovaquie en 1968) de sa « doctrine », qui supposait l'intervention de Moscou dans un « pays frère » quand le socialisme y était menacé ? Il s'agissait, déclara-t-il en décembre 1979, « *d'arracher le peuple afghan au féodalisme et au cléricanisme* », mais aussi de « *repousser une agression extérieure* ».

Pourtant, lorsque le Politburo s'était réuni en mars 1979, après les émeutes d'Herat, province voisine de l'Iran où les mollahs venaient de renverser le shah, la direction soviétique avait tranché : « *Il ne convient pas d'être impliqués dans cette guerre.* » Sept mois plus tard, encore, alors que le président afghan Taraki est venu plaider au Kremlin

en faveur d'une intervention soviétique, Brejnev est catégorique : « *L'apartition de soldats dans votre pays, camarade président, dressera à coup sûr une grande partie du peuple afghan contre la révolution.* » Pourquoi change-t-il brusquement d'avis à la fin de 1979 ?

Probablement parce que, moins de deux semaines après son voyage à Moscou et sa demande d'aide, Nour Mohammed Taraki est assassiné par son rival Hafizoullah Amine, qui se proclame président. Mais Amine, expliqua des années plus tard l'ancien ministre des affaires étrangères Alexandre Bessmertnykh, fut jugé « *peu fiable* » par la direction soviétique. On le soupçonnait d'avoir mené des discussions avec la partie américaine. De plus, le nouveau président afghan n'avait-il pas « *fait des études à l'université de Columbia* » ? Igor Beliaev, un ancien cadre du comité central, a confié à un journal russe, le 20 septembre 1989 : « *Le choix de la date du 27 décembre 1979 [pour l'invasion] n'était pas fortuit. Le len-*

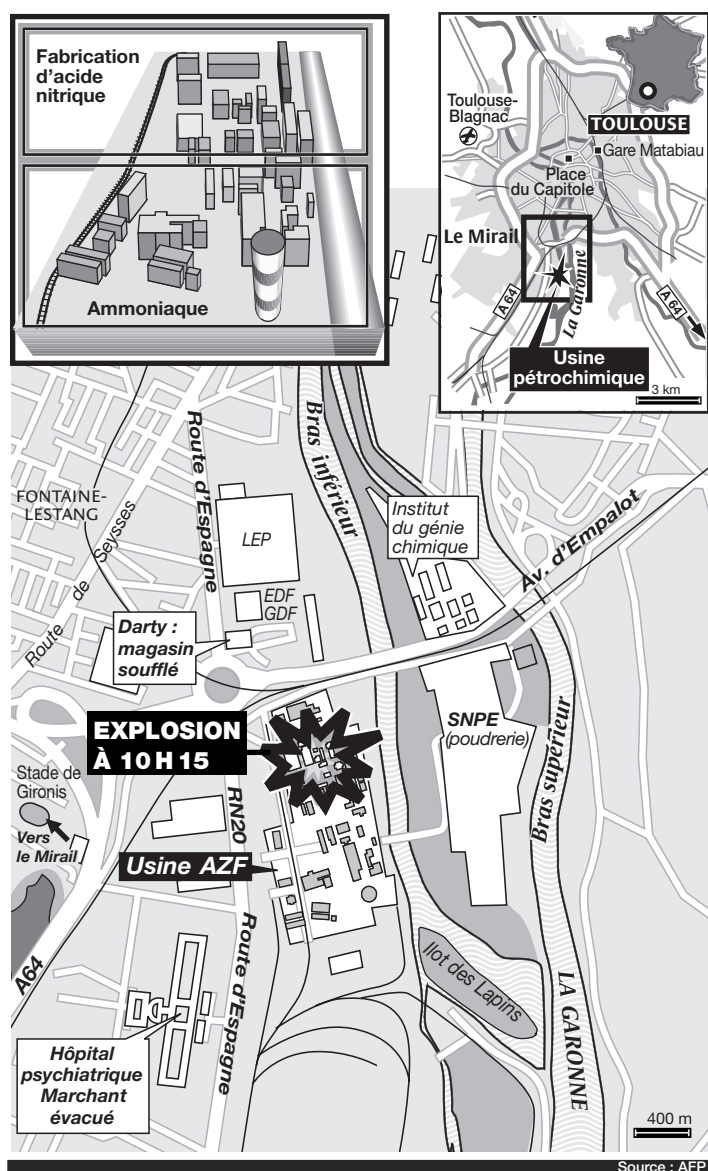
demain, 28 décembre, devaient se tenir des pourparlers afghano-pakistanaï, et le ministre des affaires étrangères du Pakistan, un pays devenu le point d'appui des Etats-Unis dans la région, devait s'y rendre. » Mais l'argument décisif, rapportera plus tard le transfuge du KGB Vladimir Kouzitchkine, fut la peur que le fondamentalisme islamiste ne se propage de l'Iran à l'Afghanistan puis aux Républiques méridionales de l'Asie centrale soviétique.

Pourtant dix ans de guerre ne parviendront pas à empêcher l'islamisme de faire surface en Asie centrale et au Caucase sous des formes diverses : courant rigide de l'islam wahhabite au nord du Caucase (en Tchétchénie notamment), opposition islamique modérée au Tadjikistan, mouvement armé en Ouzbékistan (le mouvement islamiste ouzbek ou IMU), et enfin le Hizbi Tahir qui, présent dans toute l'Asie centrale, vise à la création d'un « grand califat » dans la région. En fait, la guerre d'Afghanistan a servi de matrice à une autre guerre, celle de Tchétché-

nie, où les mêmes méthodes ont été utilisées : harcèlement des civils, emploi d'armes de destruction massive, massacres, pillages, sur fond de déliquescence de l'armée qui, à Grozny aujourd'hui, comme à Kaboul hier, vend ses propres armes aux rebelles !

Mais alors que le conflit afghan est unanimement reconnu par l'ensemble des Russes comme une erreur, la guerre tchétchène et ses conséquences sont passées sous silence. « *La guerre d'Afghanistan n'a pas été qu'un traumatisme pour nous, elle a été une leçon* », a déclaré Mikhaïl Gorbatchev dans une interview récente au *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Prompts à mettre en garde les Américains sur les risques d'un nouveau conflit afghan, les Russes évitent toute allusion à la Tchétchénie. La palme en la matière revient sans doute à l'actuel président russe, Vladimir Poutine, qui jura, il y a quelques mois, qu'il ne permettrait pas « *l'afghanisation de la Tchétchénie* ».

Un complexe proche des zones d'habitation



Le nitrate d'ammonium à l'origine de la catastrophe était trop explosif pour être commercialisé

L'enquête devra déterminer ce qui a pu causer l'échauffement du silo de stockage

CONSTRUITE dans les années 1920 par ce qui s'appelait à l'époque l'Office national industriel de l'azote (ONIA), l'usine Grande-Paroisse (filiale de TotalFinaElf) de Toulouse élabore essentiellement des fertilisants destinés à l'agriculture et commercialisés sous la marque AZF. Ces engrais azotés (nitrate d'ammonium, ou ammonitrate) sont synthétisés à partir de gaz naturels qui se combinent tout au long d'un complexe processus industriel. Pourtant, ce n'est pas dans la chaîne de fabrication que la dévastatrice explosion s'est produite. « D'après les premiers éléments que nous ont fournis les experts de la Drire (Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement), c'est un silo de stockage contenant de 200 à 300 tonnes d'ammonitrate qui a sauté d'un seul coup », explique Laurent Moché, chef du bureau des risques technologiques au ministère de l'environnement. Cette monumentale déflagration a creusé un cratère de 50 mètres de diamètre et de plus de 10 mètres de profondeur.

Pour mieux comprendre ce qui a pu se passer à Toulouse, il faut savoir que, s'il est surchauffé dans un espace restreint, l'engrais courant qu'est le nitrate d'ammonium

peut se transformer en un violent explosif. Le 28 juillet 1947, le bateau américain *Ocean Liberty*, contenant quelque 3 000 tonnes de granulés d'ammonitrate, explosa en rade de Brest à la suite d'un incendie, causant la mort d'une vingtaine de personnes. Le nitrate d'ammonium est d'ailleurs très couramment employé comme explosif industriel (10 % de la production française), le produit étant, pour ce faire, mélangé avec un peu de fioul et mis à feu avec de la dynamite. C'est aussi ce cocktail « classique » ammonitrate-fioul qu'a employé l'extrémiste américain Timothy McVeigh pour confectionner la bombe qui tua 168 personnes à Oklahoma City le 19 avril 1995.

UNE OU DEUX DÉTONATIONS

Les engrais stockés dans le silo qui a explosé à Toulouse ne devaient pas être commercialisés, a révélé l'enquête de la Drire. « Ces ammonitrates étaient déclassés, commente Laurent Moché. Au bout de la chaîne de fabrication, quand ils sortent de la tour de granulation, ces produits sont testés : on vérifie leur porosité, leur granulométrie, leur composition et on effectue des tests de détonabilité. Les granulés en question avaient des proprié-

tés explosives plus fortes que le seuil autorisé par une norme française dérivée d'une directive européenne. Ils avaient donc été stockés - un stockage en règle - en attendant d'être recyclés. »

L'enquête devra donc éclaircir plusieurs points. Tout d'abord détecter ce qui a pu causer l'échauffement du silo, et donc la catastrophe. L'analyse des bandes de vidéosurveillance saisies par le SRP de Toulouse pourrait trancher entre une erreur de manipulation et un acte de malveillance. Il se peut cependant que l'explosion du stock de nitrate ne soit que le ricochet d'une première explosion. En effet, il ne reste rien non plus de la tour où le nitrate d'ammonium brut - sorte de sel - est transformé en granulés par l'adjonction de différentes charges minérales.

L'hypothèse qu'un accident à cet endroit de la chaîne de fabrication se soit propagé à la zone de stockage voisine n'est donc pas à exclure, d'autant plus que plusieurs témoignages font état de deux déflagrations, la première sourde, et la seconde gigantesque. Enfin, l'enquête devra déterminer si la tragédie se serait produite avec un ammonitrate aux moindres pouvoirs détonants et s'il ne faut pas revoir le mode de stockage des

rebutis de production trop explosifs. Fort « heureusement », il n'y a pas eu de véritable effet dominos. Les autres usines à risque de ce secteur, classé en zone Seveso, ainsi que les autres unités de Grande-Paroisse ont été épargnées.

« En cas d'accident, explique Laurent Moché, l'usine déclenche son plan d'opérations internes. Ce plan, qui est à la charge du fabricant, prévoit l'organisation des secours, la lutte contre le sinistre et la mise en sécurité des autres unités. Des vannes se ferment automatiquement pour éviter toute contamination et la fabrication est ralentie puis arrêtée. »

Même si la propagation a été évitée, un certain nombre de composés chimiques toxiques ont inmanquablement été rejetés dans l'environnement, car une usine de production de nitrates utilise toute une gamme de produits dérivés de l'azote : gaz ammoniac, oxydes d'azote, acide nitrique, pour ne parler que des plus importants. Le nuage rouge observé peu après l'explosion, et qui s'est peu à peu dispersé, résultait de la mise en suspension d'un ou plusieurs de ces composés, car une couleur rousse est typique des vapeurs nitreuses et des oxydes d'azote.

Pierre Barthélémy

Produits dangereux synthétisés par une usine d'engrais

● **L'ammoniac** est composé d'un atome d'azote et de trois d'hydrogène (NH₃). Pour le fabriquer, on mélange à hautes pressions et températures l'azote présent dans l'air à de l'hydrogène produit à partir de méthane. A l'état naturel, l'ammoniac est un gaz incolore et très toxique. Attirant l'eau, il accapare l'humidité des tissus et son contact direct peut provoquer de graves brûlures. Les yeux, les poumons, le nez et la gorge y sont très sensibles et une trop grande inhalation peut causer la mort par suffocation. L'ammoniac est en général stocké sous forme liquide, qu'il prend

sous la température de - 33 °C.

● **L'acide nitrique** (HNO₃) nécessaire à la fabrication des engrais est fabriqué par oxydation (ajout d'oxygène) de l'ammoniac. Très corrosif et toxique, il se présente sous la forme d'un liquide visqueux et fumant au contact de l'air.

● **Le nitrate d'ammonium ou ammonitrate** (NH₄NO₃) est un sel, produit direct de l'ammoniac et de l'acide nitrique. Cet engrais azoté est le fertilisant minéral le plus utilisé en France. Il sert de matière première pour d'autres fertilisants. Son pouvoir détonant en fait un explosif très employé.

Des secours bien rodés pour la prise en charge des blessés et des sans-abri

TOULOUSE

de notre envoyé spécial
Samedi 22 septembre, 5 heures du matin. Alors que sur le site de la catastrophe, les opérations de recherche des personnes ensevelies sous les décombres - parmi lesquelles l'espoir de retrouver des survivants est infime - viennent de s'interrompre à la suite d'une fuite sur une cuve d'acide sulfurique, Toulouse émerge sous un petit crachin, après une journée de cauchemar.

Bien que plus de 2 000 personnes se retrouvent sans abri après que leur villa ou leur appartement a été soufflé par la déflagration, les gymnases municipaux mis à leur disposition n'ont pas fait le plein. Au Palais des Sports, par exemple, ils sont une petite centaine à dormir sur des lits de camp et parmi eux, une majorité d'étudiants dont les logements à la cité universitaire ont été dévastés et qui ont préféré rester ensemble. Les propositions d'hébergement de la population ont d'ailleurs quasiment dépassé les besoins.

HÔPITAL DE CAMPAGNE

Les secours ont été également d'une efficacité exemplaire. Ainsi, à l'hôpital de Purpan, comme à celui de Rangueil, les deux gros établissements du CHU, l'atmosphère d'hôpital de campagne qui a régné vendredi, n'est plus perceptible. 2 100 blessés - dont certains légèrement atteints - ont pu être traités dans des délais record. Au centre de régulation du SAMU de Purpan, Dominique Michez, directeur de l'hôpital, et Philippe Otge, directeur général adjoint des hôpitaux de Toulouse - qui n'ont pas pris une heure de repos durant la nuit - sont capables de faire, à l'aube, un point précis de la situation. Un document imprimé de vingt-six pages dresse la liste exhaustive des blessés et pour sept cents d'entre eux, indique le lieu de leur hospitalisation.

« L'installation très rapide d'un poste médical avancé dans le réfectoi-

re d'un centre de formation spécialisé situé à moins de deux kilomètres de l'usine pulvérisée, a permis de faire le tri des blessés et de commencer à les soigner avant de les dispatcher dans les deux hôpitaux et dans une demi-douzaine de cliniques, explique M. Michez. Les plans de secours et les entraînements, auxquels nous nous soumettons chaque année, ont été déterminants. Tous les personnels ont été admirables et beaucoup de ceux qui étaient en congé se sont spontanément mis à disposition. »

Aucun flottement n'a été observé, y compris pour prendre en charge les blessés qui arrivaient à l'hôpital directement dans des véhicules personnels souvent très endommagés. « Parmi toutes les personnes qui sont arrivées à Purpan dans un état souvent grave, nous n'avons enregistré jusqu'ici qu'un seul décès après admission, se réjouit le docteur Philippe Frontin, médecin du SAMU. Rien qu'à Purpan, dix blocs opératoires de traumatologie ont fonctionné non-stop. Les urgences absolues qui concernaient environ cinquante personnes, victimes de brûlures ou des effets du blast (souffle) ont été assurées sans retard. Nous avons eu la chance de recevoir le renfort de soixante anesthésistes-urgentistes qui étaient en congrès à Paris et qui sont arrivés dans l'après-midi avec Bernard Kouchner, ministre de la santé. »

Les principaux risques sanitaires dans ce type d'accident sont en effet, outre les inhalations de vapeurs toxiques, les lésions dues au blast : l'onde de dépression entraînée par l'explosion peut léser les poumons et l'appareil auditif. Chez les personnes très proches de l'explosion, le blast est même susceptible de provoquer un œdème pulmonaire potentiellement mortel, qui peut apparaître plusieurs heures plus tard.

Robert Belleret
avec Paul Benkimoun

L'événement sportif le plus important au monde est aussi l'un des plus grands défis pour l'univers des Technologies de l'Information.

Toshiba, Partenaire Officiel des Coupes du Monde de la FIFA 2002 et 2006™, jouera un rôle essentiel pour le succès de ces compétitions. Non seulement en fournissant, pour la Coupe du Monde de la FIFA Corée/Japon 2002™, l'ensemble des équipements informatiques (PC, Portables et Serveurs), mais aussi en associant son expertise aux équipes de la FIFA, pour le développement du site Web officiel de cet événement. A cette occasion, Toshiba démontrera son savoir-faire en matière de qualité et de fiabilité de ses produits, ainsi que sa capacité à proposer des solutions Internet clés en main.

Toshiba s'engage activement, afin que le succès des prochaines Coupes du Monde de la FIFA™ soit aussi le succès de l'innovation, dans le domaine des Technologies de l'Information.

Partenaire Officiel pour les Technologies de l'Information

TOSHIBA
www.toshiba.fr

M. Le Pen condamne le terrorisme et dénonce la politique étrangère américaine

Les responsables du Front national estiment que les attentats confirment leurs thèses sur l'insécurité

Réunis en conseil national à Paris, les dirigeants du Front national ont condamné les attentats survenus aux Etats-Unis. Jean-Marie Le Pen s'est

attaché à éviter tout dérapage verbal contre l'islam. Le président du FN souhaite se donner ainsi une image de présidentiable. Selon M. Le Pen, la

« France n'est pas un protectorat américain » et ses dirigeants doivent veiller en priorité à « assurer la sécurité du pays ».

UN SUJET était sur toutes les lèvres des quelque 350 participants à la convention nationale du Front national organisée, vendredi 21 septembre, pelouse de Reuilly à Paris : les attentats aux Etats-Unis. Une même conviction les unissait, celle d'être les mieux placés pour pouvoir récolter électoralement, en 2002, les fruits des peurs et angoisses déclenchées par les actions meurtrières.

« L'événement qui vient de se produire aux Etats Unis constitue une preuve sanglante du bien fondé de nos positions politiques », s'est ainsi exclamé Farid Smahi - membre du bureau politique, conseiller FN de la région d'Ile-de-France, et président de Arabisme et Francité - invité à venir à la tribune expliquer, comme une bonne douzaine de représentants du FN, le pourquoi de son soutien à la candidature de Jean-Marie Le Pen à la présidence de la République. Et, dans les stands où l'on préparait la traditionnelle fête des Bleu-Blanc-Rouge (BBR) - pâle pastiche de la fête de L'Humanité - des permanents du Paquebot, le siège du parti, vous assuraient que le bureau des adhésions connaissait un afflux d'appels, mais aussi que Martine Lehideux, une des vice-présidentes du FN, chargée de la collecte des signatures d'élus, nécessaires à la validation de la candidature de M. Le Pen, voyait son travail grandement facilité.

Le président du parti d'extrême droite a lui-même commencé sa brève intervention, vendredi,

devant le conseil national, déclarant : « La chance n'a jamais été aussi grande, les événements venant à la rescousse de notre volonté, de faire triompher nos idées. » Reste toutefois à ne pas faire de fausses notes pendant cette pério-

« J'ai toujours condamné sans équivoque la pratique du terrorisme, de tous les terrorismes »

de préélectorale qui s'annonce très longue. Or, depuis le 11 septembre, chacun, au siège, tenait à faire connaître son avis sur la meilleure stratégie à adopter (*Le Monde* daté 16-17 septembre). Et les couloirs du Paquebot bruisaient de discussions souvent très animées. Voulant mettre un peu d'ordre à cela, Jean-Marie Le Pen a organisé jeudi 20 septembre, en fin d'après-midi, un bureau politique extraordinaire au cours duquel les différentes sensibilités ont pu s'exprimer. Les catholiques traditionalistes souhaitant dénoncer avec force « les dangers de l'islam », d'autres demandant que le FN tienne un discours particulière-

ment musclé contre les immigrés, d'autres, enfin, mettant en garde contre un discours qui pourrait être jugé irresponsable et effrayer les électeurs inquiets mais toujours réticents à donner leur voix au représentant du Front national. Toutes les personnes présentes ont été en revanche d'accord pour approuver M. Le Pen quand celui-ci a souligné que tout ce qui était du ressort de la politique étrangère était de sa compétence exclusive.

Vendredi, lors d'une conférence de presse presque essentiellement consacrée aux attentats, M. Le Pen, tournant le dos aux va-t-en-guerre de son mouvement, au moins à ce moment précis - il faudra attendre le discours de clôture des BBR, dimanche 23 septembre, pour en avoir la certitude -, s'est attaché à ne pas prononcer une fois le mot islam, pas plus d'ailleurs que celui d'islamiste. Soucieux de se dédouaner de son étiquette d'extrémiste, il est intervenu longuement pour dénoncer le terrorisme : « J'ai toujours condamné sans équivoque la pratique

du terrorisme, de tous les terrorismes. Non seulement les terrorismes qui émanent d'organisations révolutionnaires mais aussi le terrorisme d'Etat tel qu'il était pratiqué d'abord par notre grande révolution française (...), ses fils naturels que furent le national-socialisme allemand, et l'internationalisme bolchevique (...) ou les grands bombardements de populations civiles » en Irak, a-t-il ainsi déclaré.

Selon Jean-Marie Le Pen, les attentats aux Etats-Unis sont « directement liés » à la politique américaine, et il estime que la réponse à donner est exclusivement américaine : « La France n'est pas un protectorat américain ». Il pense en revanche que le rôle des « dirigeants français », après ces événements, est « d'assurer la sécurité de la France », et sur ce point il a « les plus grandes inquiétudes ». Des inquiétudes dont il devrait largement faire part dimanche après-midi.

Christiane Chombeau

► www.lemonde.fr/presidentielle2002

Bernard Seux rejoint le Mouvement des citoyens

BERNARD SEUX, le député et maire de Béthune (Pas-de-Calais), a annoncé, vendredi 21 septembre, sa décision de quitter le Parti socialiste pour rejoindre le Mouvement des citoyens de Jean-Pierre Chevènement. Réélu maire en mars 2001, sans l'investiture du PS, M. Seux dénonce le « manque de courage » des instances fédérales de son parti, qui ont refusé de trancher dans le conflit qui l'oppose à l'ancien maire de la ville, Jacques Mellick. « Ma décision a été mûrement réfléchie », déclare M. Seux, mais certains faits l'ont précipitée. Le 3 septembre 2000, M^{me} Liemann, la ministre déléguée au logement, s'était rendue à Béthune à l'invitation de M. Mellick sans que « je ne sois ni invité, ni informé », déplore M. Seux. Même chose pour l'université de rentrée de la fédération PS du Pas-de-Calais. Maire de Béthune depuis 1997, M. Seux avait été réélu en mars avec 62 voix d'avance sur M. Mellick. Le tribunal administratif de Lille a annulé le scrutin mercredi 19, à la suite d'un recours de M. Mellick.

Sept jeunes interpellés en Corse pour une agression raciste

TROIS JEUNES adultes, interpellés à Calvi (Haute-Corse) après l'agression d'une vingtaine de personnes d'origine maghrébine, ont été écroués, vendredi 21 septembre, à la maison d'arrêt de Borgo, près de Bastia. Quatre mineurs, soupçonnés d'avoir participé à ces « violences caractérisées à connotation raciste », selon le parquet, sont convoqués devant le juge pour enfants le 7 novembre ; les majeurs seront jugés le 2 octobre par le tribunal de Bastia. Les jeunes, dont certains étaient cagoulés, avaient lancé des pierres et tiré avec un pistolet à plomb, mercredi 19 septembre, sur la façade d'un squatt occupé par des Maghrébins. Le collectif antiraciste Ava Basta a dénoncé les « menaces sur des immigrés » et les nationalistes de Corsica Nazione ont « condamné avec la plus grande fermeté l'agression raciste ».

DÉPÊCHE

■ JUSTICE : la cour d'assises d'appel de l'Eure a condamné, vendredi 21 septembre, à vingt ans de réclusion criminelle deux anciens skinheads accusés d'avoir empoisonné un jeune Mauricien, en 1990, au Havre. Cette peine est conforme à celle réclamée par l'avocat général et identique à celle prononcée en première instance par la cour d'assises de la Seine-Maritime en octobre 2000 (*Le Monde* du 24 octobre 2000).

Toulouse : l'extrême droite agite la peur de l'attentat

Explosion ou attentat ? Vendredi 21 septembre, à 13 heures, il était encore trop tôt pour se prononcer avec certitude sur l'origine de l'explosion qui a ravagé l'usine AZT de Toulouse, causant d'énormes dégâts humains et matériels. Premier homme politique à réagir, Bruno Mégret envoyait pourtant un communiqué enjoignant le gouvernement de « dire la vérité aux Français ». « Car s'il ne s'agit pas d'un accident mais d'un attentat islamiste, les Français doivent le savoir sans délai et les autorités doivent prendre des mesures immédiates », estimait le président du MNR. En fin d'après-midi, au cours d'une conférence de presse en marge de la convention des BBR, Jean-Marie Le Pen disait « souhaiter, comme on le suggère, qu'il s'agisse d'un accident ». Selon lui, toutefois, cette explication aurait été avancée « pour calmer les esprits ». « On peut craindre qu'il s'agisse d'un attentat », estimait-il encore, ajoutant que « rien n'est plus facile dans nos pays modernes que de placer des engins incendiaires ou explosifs où que ce soit ».

La Ville de Paris accorde les mêmes droits à ses employés mariés et pacés

PACSÉS et mariés seront bientôt égaux en droits à la Mairie de Paris. François Dagnaud, adjoint au maire chargé de l'administration générale et des ressources humaines, présentera au Conseil de Paris du lundi 24 septembre une délibération étendant aux agents pacés les avantages accordés aux agents mariés.

« La municipalité veut engager, dans la gestion des ressources humaines, une étape nouvelle, garantissant à tous les agents, quel que soit leur choix de vie, une égalité de traitement et une pleine reconnaissance de leurs droits », promet la mairie, dans un communiqué du 21 septembre. Trois dispositions étaient explicitement réservées à ceux des 40 000 agents de la Ville ou du département qui étaient passés devant le maire. La « subvention de secours exceptionnelle » tout d'abord, aide allouée, en cas de décès d'un agent, au conjoint survivant se trouvant dans une situation financière délicate.

PRIME ET CONGÉS EXCEPTIONNELS

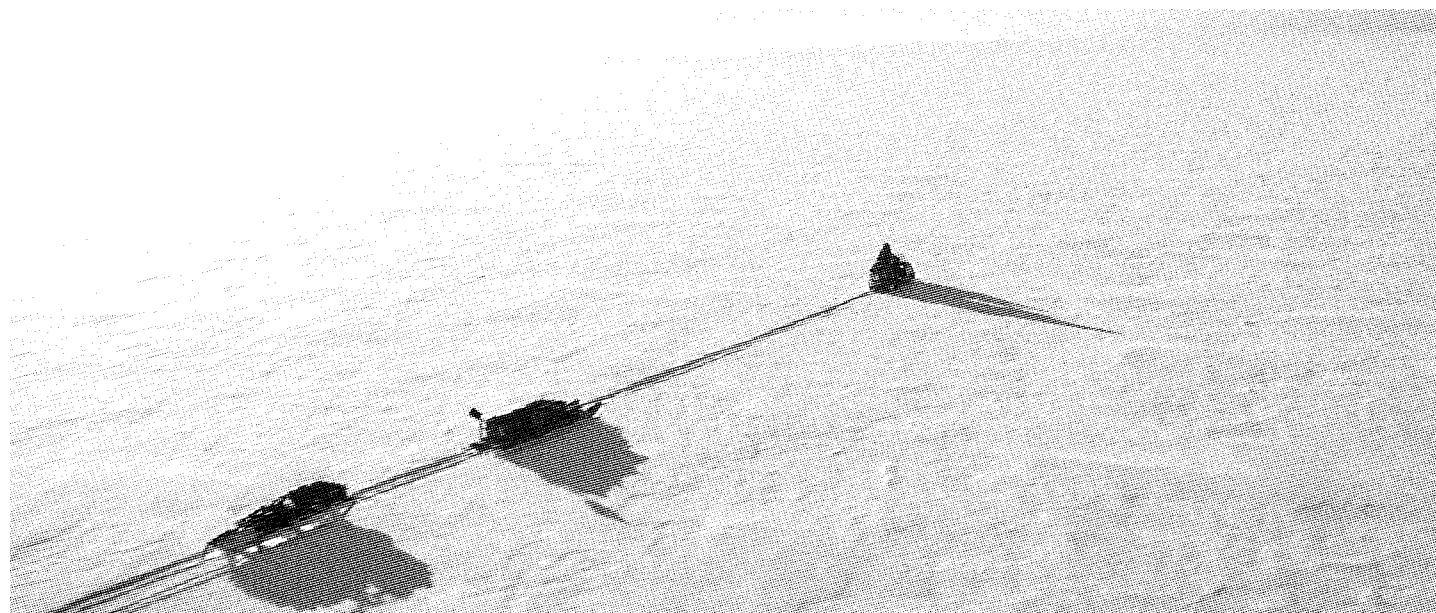
La prime de mariage, ensuite, d'environ 2 500 francs. Et les jours de congés pour événements exceptionnels : un agent de la Ville de Paris peut ainsi bénéficier d'un long congé d'accompagnement de la fin de vie de son conjoint. Il a droit à deux jours d'absence en cas de décès de son conjoint, à six jours lorsqu'il se marie. Désormais, les pacés auront, eux aussi, six jours pour fêter l'événement.

La Ville de Paris n'est pas la première collectivité locale qui prend la décision d'aligner les droits des couples pacés, qu'ils soient hétéro-

sexuels ou homosexuels, sur ceux des couples mariés. Le conseil régional d'Ile-de-France l'avait devancée. « La loi ne nous y oblige pas mais Paris se doit d'être emblématique », souligne M. Dagnaud. Nous sommes une très grande ville, de gauche, où le pacs a rencontré un certain succès. Nous souhaitons donc être exemplaires dans la reconnaissance des choix de vie, et nous espérons faire école, en incitant notamment les Parisiens à réclamer la même évolution dans leur entreprise. » Le texte, assure-t-il, sera voté aisément au Conseil de Paris. « La droite se fait discrète sur ce genre de sujets... » Un numéro vert sera par ailleurs bientôt mis à disposition des agents victimes de discriminations (sexistes, racistes, homophobes) sur leur lieu de travail.

Impossible d'évaluer le coût de cet alignement des droits puisque les agents pacés n'avaient jusqu'à présent, aucune raison d'informer la Ville de Paris de leur engagement. « Le respect des libertés n'est jamais trop cher », sourit M. Dagnaud. Créée en avril, l'association 3 HVP (Homosexuelles, homosexuels de l'Hôtel de Ville de Paris), qui compte soixante membres actifs, se réjouit de cette « avancée majeure » qu'elle appelait de ses vœux, et à laquelle Bertrand Delanoë s'était engagé durant sa campagne. Une avancée pleine d'espoirs pour les multiples associations d'homosexuel(le)s qui ont vu le jour, ces deux dernières années, au sein de Canal+, de la fonction publique, de la SNCF, de la RATP, de l'AP-HP.

Pascale Krémer



Complètement givré!

le portable TOSHIBA Satellite 1800-750 ne coûte que

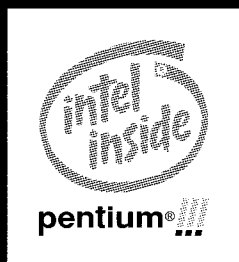
11 490^{FFHT} 1751,79 € HT

TOSHIBA Satellite 1800-750

- Processeur Intel® Pentium® III 1 GHz
- 128 Mo SDRAM
- Disque dur 20 Go
- Écran 14"1 TFT XGA - Sortie TV
- Lecteur DVD 8X et lecteur de disquettes en simultané
- Modem 56K
- Batterie Li-Ion
- Microsoft Windows® 98 & WorkSuite 2001 (6 logiciels dont Word 2000)



Pour plus d'informations contactez Toshiba Infos au : 0892 69 29 49 (2,29 €/min) ou sur www.pc.toshiba.fr



Soit 13 742,04 FTTC ou 2 095,14 € TTC, prix conseillés chez les revendeurs agréés Toshiba participant à cette opération en France Métropolitaine. Offre réservée aux entreprises, valable du 10 septembre au 31 octobre 2001, dans la limite des stocks disponibles et non cumulable avec d'autres promotions Toshiba ou conditions particulières.

Les PC de Toshiba utilisent la version légale de Microsoft® Windows®
www.microsoft.com/piracy/howtotell

Choose freedom*
TOSHIBA

agency

* En toute liberté

SPORTS L'équipe de France féminine de basket-ball a rejoint, vendredi 21 septembre, l'élite européenne grâce à sa victoire face à la Slovaquie (72-56), qui lui permet de se

qualifier pour les demi-finales de l'Euro 2001. ● **CE NOUVEAU SUCÈS**, le sixième d'affilée des Bleues dans la compétition, est la preuve des progrès accomplis par l'équipe.

● **L'ENTRAÎNEUR, ALAIN JARDEL**, cinquante et un ans, a su professionnaliser un groupe tout en entretenant sa cohésion et sa motivation, non sans avoir recours, parfois, à la

manière forte. ● **« J'AI EU LA CHANCE de tomber sur une génération ambitieuse, valeureuse, équilibrée »**, explique le technicien, qui n'a jamais caché que le titre euro-

péen était un des objectifs de sa sélection. ● **EN DEMI-FINALE**, samedi, l'équipe de France devait rencontrer la Lituanie, tandis que l'Espagne devait se mesurer à la Russie.

Avec Alain Jardel, les Bleues ont appris à conjuguer leurs talents

Grâce à sa victoire devant la Slovaquie (72-56), l'équipe de France féminine de basket-ball atteint les demi-finales du championnat d'Europe. Cette performance est à mettre également au crédit de l'entraîneur national, Alain Jardel, qui a su créer, non sans rudesse, un groupe cohérent

LE MANS

de notre envoyé spécial

« On ne peut pas être un homme providentiel. » Une petite phrase, un grand geste des bras pour signifier qu'il s'agit là d'un propos malvenu, et c'est presque tout le personnage qui se livre. Ton inflexible, voire péremptoire, voix forte et débit en mitraille, portés par un accent du Sud-Ouest, emportements gestuels, grande humilité. Ainsi va Alain Jardel, cinquante-cinq ans, entraîneur d'une équipe de France féminine de basket-ball qui devait jouer, samedi 22 septembre au Mans, les demi-finales du 28^e championnat d'Europe des nations contre la Lituanie, après avoir dominé la Slovaquie (72-56), en quart de finale, vendredi.

Même s'il refuse d'endosser l'habit du sauveur, il y a bien un avant et un après-Alain Jardel pour les Bleues, désormais assurées de participer au Mondial 2002 en Chine. L'arrivée, en avril 1997, de cet ancien professeur d'EPS et ancien entraîneur du club féminin BAC Mirande (trois fois champion de France à la fin des années 1980) a constitué « un virage », assure l'intéressée-pivot Isabelle Fijalkowski, l'une des anciennes du groupe.

Affirmant « ne croire qu'à un travail en équipe, en profondeur, à l'addition des talents », l'intéressé admet avoir « apporté un savoir-

faire » et contribué à « une professionnalisation » des structures. « Les filles ont appris à gagner et se sont développées physiquement et techniquement en clubs. Sa principale qualité a été de les regrouper et de les inscrire dans sa vision du basket », estime Jacky Commeres, qui a travaillé aux côtés d'Alain Jardel au BAC Mirande et est l'un de ses trois adjoints en équipe nationale.

« Il a instauré d'abord de la discipline, souligne Isabelle Fijalkowski, sur le terrain il a développé un collectif, n'hésitant pas à écarter des joueuses qui auraient pu perturber celui-ci. Et puis il a des idées précises. » « Il a des principes forts », confirme Jacky Commeres, qui les définit par ce qu'ils ne sont pas : « La polyvalence des joueuses, le sport professionnel lié à des intérêts médiatico-économiques qui génèrent du spectacle, les effectifs qui changent beaucoup, tout cela est loin de ses idées. »

UN PERSONNAGE ENTIER

« J'ai eu la chance de tomber sur une génération ambitieuse, valeureuse, équilibrée », avance l'entraîneur des Bleues, unanimement décrit comme « un passionné ». Avec tout ce que cela peut provoquer. « Entier », comme le dépeint Isabelle Fijalkowski, Alain Jardel, venu, sous l'égide de son père – un instituteur –, au sport, et au basket-



Cathy Melain (à gauche) et Laetitia Moussard (à droite) en position défensive lors du match contre la Slovaquie.

ball en particulier comme on entre en religion, « est un caractère fort », explique Jacky Commeres. Ni lisse, ni consensuel. « Quand il a quelque chose à dire, il le dit », poursuit Isabelle Fijalkowski. Souvent durement. Ce qui peut avoir du mal à passer. « Il a un problème de communication », avance l'arrière-meneuse de jeu Audrey Sauret, pointant « son langage extrémiste ».

« Si l'on s'en tient à la forme, souvent excessive, on ne peut pas comprendre le personnage », souligne Jacky Commeres. Personnage, le terme sied on ne peut mieux à Alain Jardel. Il le revendique, avouant : « C'est confortable d'avoir un personnage. » « Je crois beaucoup aux choses fortes, poursuit-il, la nuance, cela fait partie de l'échange en privé. En groupe, pour que celui-ci soit sur la même longueur d'onde, il faut des propos qui surprennent. » « Mais du coup, on n'interprète pas forcément ses propos comme il aurait envie qu'on le fasse », déplore Audrey Sauret.

Les difficultés seraient renforcées par le fait qu'Alain Jardel ne communique avec ses joueuses qu'au travers de la capitaine, Yannick Souvré. « Il considère qu'un groupe doit être hiérarchisé et il crée ces distances volontairement », rappelle Jacky Commeres. « Avoir des contacts privés, j'ai connu. Il y a

un danger : la séduction. Je ne crois pas que ce soit une manière saine de fonctionner », déclare Alain Jardel, qui, cette année, s'appuie aussi sur Isabelle Fijalkowski.

« Mais il y a un minimum de communication à avoir, affirme Audrey Sauret, pour préciser le rôle attendu, pour apporter de la confiance. Des filles ont pu manquer de confiance à cause de cela. » « L'objectif n'est pas de déstabiliser ou de faire perdre confiance. Si c'est le résultat, c'est qu'elles sont fragiles », tranche un Alain Jardel toujours inflexible. Mais c'est pour glisser aussitôt : « Ça m'emmerde ne pas pouvoir parler plus avec certaines joueuses. » Des joueuses dont il se dit « fier » et qui, en décrochant leur ticket pour le Mondial 2002, ont fait de lui « un homme heureux ».

Ph. L. C.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

● **Quarts de finale (vendredi 21 septembre)**
Russie bat Yougoslavie 64-59 (20-11, 17-20, 19-16)
Espagne bat Hongrie 71-60 (20-14, 19-10, 20-15)
France bat Slovaquie 72-56 (15-4, 13-14, 23-19)
Lituanie bat Pologne 83-81 (19-22, 25-22, 19-21)
● **Matches de classement**
Rép. Tch. bat Roumanie 71-69 (13-18, 20-17, 22-20)
Grèce bat Ukraine 67-60 (18-17, 18-19, 15-13)
● **Demi-finales**
Samedi 22 à 16 h 30, France-Lituanie
Samedi 22 à 18 h 45, Russie-Espagne
● **Finale**
Dimanche 23 à 16 heures

Jean-Pierre De Vincenzi, directeur technique national

« Il est important, chez soi, de finir au moins sur le podium »

LE MANS

de notre envoyé spécial

« En participant aux demi-finales de l'Euro, l'équipe de France féminine de basket-ball est assurée de disputer le Mondial 2002 en Chine. Que représente cette qualification, qui était l'objectif officiellement assigné ?

– Etre au Mondial, après avoir été présents à l'Euro 1999, aux Jeux olympiques 2000 et à l'Euro 2001, c'est continuer à figurer dans une compétition majeure. Il n'y a rien de pire que d'avoir un trou de deux ans. On perd le contact avec le haut niveau.

– **Ne pas décrocher ce ticket pour le Mondial 2002, aurait-ce été dramatique ?**

– Cela aurait été un échec qui aurait mis un coup d'arrêt à notre progression. Des filles auraient traîné les pieds pour revenir en sélection. Cette équipe a été vice-championne d'Europe en 1999. Elle a fini cinquième aux JO, première nation européenne. Il est important, chez soi, de finir au moins sur le podium.

– **Le titre européen vous paraît-il accessible ?**



JEAN-PIERRE DE VINCENZI

– Oui. L'équipe domine le basket européen. Physiquement et techniquement. Elle est à maturité. Ce serait le premier titre d'une sélection nationale française senior de basket. Ce serait aussi un plus, car la médiatisation de la finale pourrait faciliter des développements de notre discipline. Championne d'Europe, cette équipe pourrait être considérée comme un « produit » fiable par des partenaires économiques.

– **Vous avez assisté à l'Euro masculin où figurait l'équipe de France. Y a-t-il des différences entre les deux sélections ?**

– Chez les garçons, cela manque

de densité et de leaders. Les filles ont des leaders capables de remettre les choses au carré lorsqu'il le faut.

– **Alain Jardel dit se faire quelques soucis quant à la relève. Partagez-vous cet alarmisme ?**

– D'autres nations, présentes sur cet Euro, ont fait une sorte d'impasse en rajeunissant leurs équipes. Ce sont ceux qui ne prennent pas de risques qui en prennent le plus. Parce que le rajeunissement risque d'être trop brutal. Il faut faire attention. Nous avons dit aux joueuses : priorité à cet Euro, quitte à ce qu'après elles partent en WNBA [le championnat féminin américain] et que l'on intègre des jeunes. Derrière, nous avons quand même des résultats : les juniors ont fini cinquièmes du Mondial, les cadettes sont championnes d'Europe. Les filles de l'actuelle équipe A n'ont pas eu ces résultats lorsqu'elles étaient dans ces tranches d'âge. Le rajeunissement va se faire par petites touches. Il faudra accélérer un peu. »

Propos recueillis par Philippe Le Cœur

L'équipe de France de Coupe Davis profite de la guigne néerlandaise pour entretenir ses espoirs de finale

ROTTERDAM (Pays-Bas)

de notre envoyé spécial

« Enfin ! » Assis sur sa chaise, la tête dans sa serviette, Nicolas Escudé était soulagé. Cinq manches (6-7 [3-7], 7-6 [7-4], 4-6, 7-6 [7-4], 8-6), 4 heures et 51 minutes de jeu, et sept balles de match lui ont été nécessaires pour qu'il vienne à bout de Sjeng Schalken. Vendredi 21 septembre, en cette fin d'après-midi, le Français vient d'offrir à son équipe sa deuxième victoire en simple, face aux Pays-Bas, en demi-finale de la Coupe Davis. « Ça a été un match fou comme seule cette épreuve sait en produire », a déclaré Guy Forget, le capitaine français. « Et pourtant, j'ai été bon. Nous nous sommes battus comme des chiens », se désolait, de son côté, Sjeng Schalken.

Les grosses caisses, cornes de brume, crécelles et autres cris sont, avec la bière, les instruments communs du supporter hollandais. Bien que fort doté en la matière, le carré des quelques centaines de spectateurs français pesait peu face aux 6 000 Hollandais acclamant comme un seul homme le

moindre point gagnant de leur joueur national. De puissants « Holland ! Holland ! » submergeaient sans peine les « Nico ! Nico ! » L'adage qui dit que les matches de Coupe Davis sont des rencontres de tennis qui font de ce sport individuel un sport collectif et qui se déroulent devant un public de match de football s'est une nouvelle fois vérifié.

ABANDON SUR BLESSURE

« C'est tout orange et ils font tellement de bruit. » Quelques heures avant Nicolas Escudé, Arnaud Clément l'avait emporté face à Raemon Sluiter (3-6, 6-2, 1-2 abandon), mais il a eu beaucoup de mal à se remettre de sa drôle de victoire. « J'ai ressenti une espèce de rigidité en haut et en bas. J'ai mis un set à me décontracter. Au deuxième, j'ai pris la mesure », expliquait-il. L'Aixois, dont c'était la première participation en Coupe Davis, n'eut pas à connaître le supplice de l'endurance, le Hollandais abandonnant sur blessure au début du troisième set.

L'impressionnante puissance

vocale de la foule en orange n'aura donc pas été suffisante pour soutenir les hommes de Tjerk Bogtstra. « C'est dur pour toute l'équipe », a déclaré laconiquement le capitaine du groupe hollandais. A l'issue de la première journée, vendredi, la France menait par 2-0 et se trouvait à un match de la victoire. Elle avait pris une sérieuse option pour la finale, qui pourrait l'opposer soit à l'Australie, soit à la Suède, qui en était à 1-1 vendredi.

Samedi, ce devait être au tour des équipes de double de se mesurer. Côté français, Cédric Pioline et Fabrice Santoro, qui ont peu joué ensemble, devaient tenter de manifester cohésion et solidarité pour étouffer les espoirs de la paire hollandaise qui associe Paul Haarhuis et Sjeng Schalken, et qui est beaucoup plus expérimentée puisqu'elle a déjà battu les doubles espagnol et allemand, inscrivant par ailleurs son nom au palmarès de l'US Open. Mais Nicolas Escudé a, sans doute, ébranlé la confiance néerlandaise.

Jean-Jacques Larrochelle

Dimanche 18h30

LE GRAND JURY

RTL Le Monde LCI

Jean-Claude Trichet

Président de la Banque de France

interviewé par Patrick Cohen (RTL), Gérard Courtois (Le Monde), Pierre-Luc Séguillon (LCI)

Vivre ensemble le débat politique sur

tribune
RTL

Aston Martin de retour dans le gotha automobile

La nouvelle Vanquish, coupé construit à la main avec des matériaux high-tech, se compare aux Ferrari et aux Porsche

BLOXHAM

de notre envoyé spécial

La nouvelle coqueluche de la jet-set n'est pas une Ferrari ou une Porsche. C'est l'Aston Martin Vanquish, un sublime coupé fabriqué par une marque britannique méconnue, facturé 1 555 000 F (237 058 €) et dont la livraison réclame deux ans de patience. Sept cents personnes ont déjà réservé cette merveille, soit l'équivalent de plus de deux années de production, et, dans les derniers jours de septembre, les deux premiers clients français en prendront possession. En 2002, ils ne seront pas plus d'une vingtaine de happy few.

La Vanquish, comme la DB7, apparue en 1993, ce n'est pas seulement une fiche technique renversante, une technologie de pointe et une ligne à se damner. Une Aston Martin garantit le supplément d'âme *british*, son sens de l'*understatement*, son élégance non ostentatoire. Hélas, le charme de ce Grand Tourisme à l'anglaise, moins ardent mais plus chic que la

furia latine, moins technologique mais plus chaleureux que l'efficacité allemande, fut longtemps gâché par un manque de fiabilité chronique et un rythme de renouvellement trop lent.

Hormis la fameuse DB5 de Sean Connery, alias James Bond, dans *Goldfinger*, au début des années 60, on ne savait plus grand-chose d'Aston Martin. « Nous étions devenus une marque exotique, appréciée par une poignée de riches passionnés », confirme Bill Donnelly, le directeur des ventes et du marketing. En 1992, 42 voitures sortent de l'antrax d'Aston Martin, à Newport Pagnell, mais, l'an passé, le cap des mille véhicules a été atteint. Autre signe de retour en grâce : après une parenthèse longue de vingt-cinq ans, l'agent 007 retrouvera une Aston Martin lors des prochaines aventures de James Bond, en 2002.

La reprise de la firme par Ford a imposé un changement de culture. Aston Martin est devenu un constructeur de voitures fiables, mais il n'a pas abandonné l'artisanat



Si l'on se sent à l'aise au volant, malgré ses dimensions imposantes, la Vanquish recommande une conduite pleine de tact.

d'art. Les deux usines (Newport Pagnell et Bloxham, situées au nord de Londres) ressemblent à de grands ateliers, exempts de tout robot. Des ouvriers en polo vert anglais assurent sans hâte mais avec des gestes précis l'assemblage des voitures. Parfois, l'un d'eux saisit un marteau et tapote minutieusement un élément de carrosserie.

A Bloxham, les clients venus prendre livraison de leur Aston Martin sont accueillis dans les locaux administratifs, aménagés dans un charmant cottage, avec vieilles pierres et poutres passées au brou de noix. Sous l'auguste capot de leur voiture, ils découvriront une plaque métallique portant l'inscription « *Handbuild in England* » (« construit à la main en Angleterre »), accompagnée du nom de l'ingénieur responsable de l'inspection finale de la voiture.

Parfois confié dans le passé à des consultants italiens (avec des résultats très inégaux), le style

Aston Martin s'est émancipé et épanoui sous la férule de l'Ecosais Ian Callum, récemment promu à la tête du design de Jaguar. La Vanquish s'habille de formes simples, dépourvues de trop encombrantes marques d'allégeance au passé. La calandre béante, reconnaissable entre toutes, la ligne fuyante des fenêtres et une discrète prise d'air latérale suffisent à marquer la filiation.

CHANGEMENT DE VALEURS

L'habitacle, pas bien vaste mais lumineux, s'affranchit du cliché « *ambiance Club* ». Il y a du cuir, bien sûr, mais de l'aluminium plutôt que des boiseries, à moins bien sûr que le client n'en réclame. La console centrale, inspirée de celle des Jaguar, accueille un démarreur en forme de gros bouton-poussoir rouge. Derrière le volant sont disposés trois compteurs ronds bien serrés.

Ces manières, aussi élégantes soient-elles, ne sauraient pourtant

Fiche technique

● **Dimensions** (L x l x h) : (4,65 x 1,92 x 1,31 m).

● **Poids** : 1 835 kg.

● **Motorisations** : V12 inclinée à 60 degrés (5,9 litres), 460 ch.

● **Consommation** : au moins 20 litres aux cent kilomètres.

● **Equipements** : antipatinage, capteur de pression des pneus, allumage automatique des phares. En option : aménagement d'une banquette à l'arrière.

● **Tarifs** : à partir de 1 555 000 F, 237 058 €.

suffire à poser la Vanquish comme rivale des plus grandes. Ces dernières années, le grand luxe automobile s'est engagé dans un changement de valeurs. La grosse bourgeoisie opulente à la Rolls-Royce aborde difficilement le XXI^e siècle. Désormais, pour débarquer au Carlton ou au Ritz, il faut un carrosse qui ait du nerf, de la sportivité. Volkswagen relance à grands frais Bentley, Lamborghini et même Bugatti alors que Ferrari, Mercedes, BMW et Porsche préparent la sortie de fastueux coupés dont le tarif dépassera allégrement le million de francs. « *Chez les très riches, il y a de plus en plus de gens jeunes et leur premier réflexe est d'acheter une voiture de sport. Quant aux autres, ils ne veulent surtout pas vieillir ; alors, ils achètent eux aussi une voiture de sport* », explique un dirigeant d'Aston Martin. Le raisonnement se tient, mais il impose de placer la barre très haut.

Facturée 325 000 F (environ 50 000 €) de plus qu'une Ferrari 550 Maranello, la Vanquish ne pouvait pas décevoir. Construite à la main mais avec des matériaux high-tech (aluminium, fibre de carbone), son centre de gravité est placé

assez haut et elle hérite d'un V12 d'une cylindrée de presque six litres développant 460 chevaux et d'une boîte de vitesses séquentielle à six rapports commandés au volant. On se sert de la palette de droite pour monter les rapports et de celle de gauche pour les descendre.

UN MONSTRE DE PUISSANCE

Le gros moteur s'ébroue avec majesté. Sa sonorité est assez incroyable, à la fois rauque et veloutée. Au moindre coup de gaz, il gronde mais sans jamais agresser le tympan. Malgré ses dimensions imposantes, on se sent tout de suite à l'aise au volant de la Vanquish, mais l'esprit Grand Tourisme à l'anglaise recommande une conduite pleine de tact. Tout l'art réside dans le passage des vitesses, qui doit s'opérer en douceur, sans le moindre à-coup. Menée avec doigté, la Vanquish reste un monstre de puissance et de maniabilité. Son châssis est moins affûté que celui d'une Ferrari, mais sa transmission (les vitesses se passent en un quart de seconde grâce à la boîte séquentielle, qui fait disparaître la pédale d'embrayage) est digne d'une formule 1.

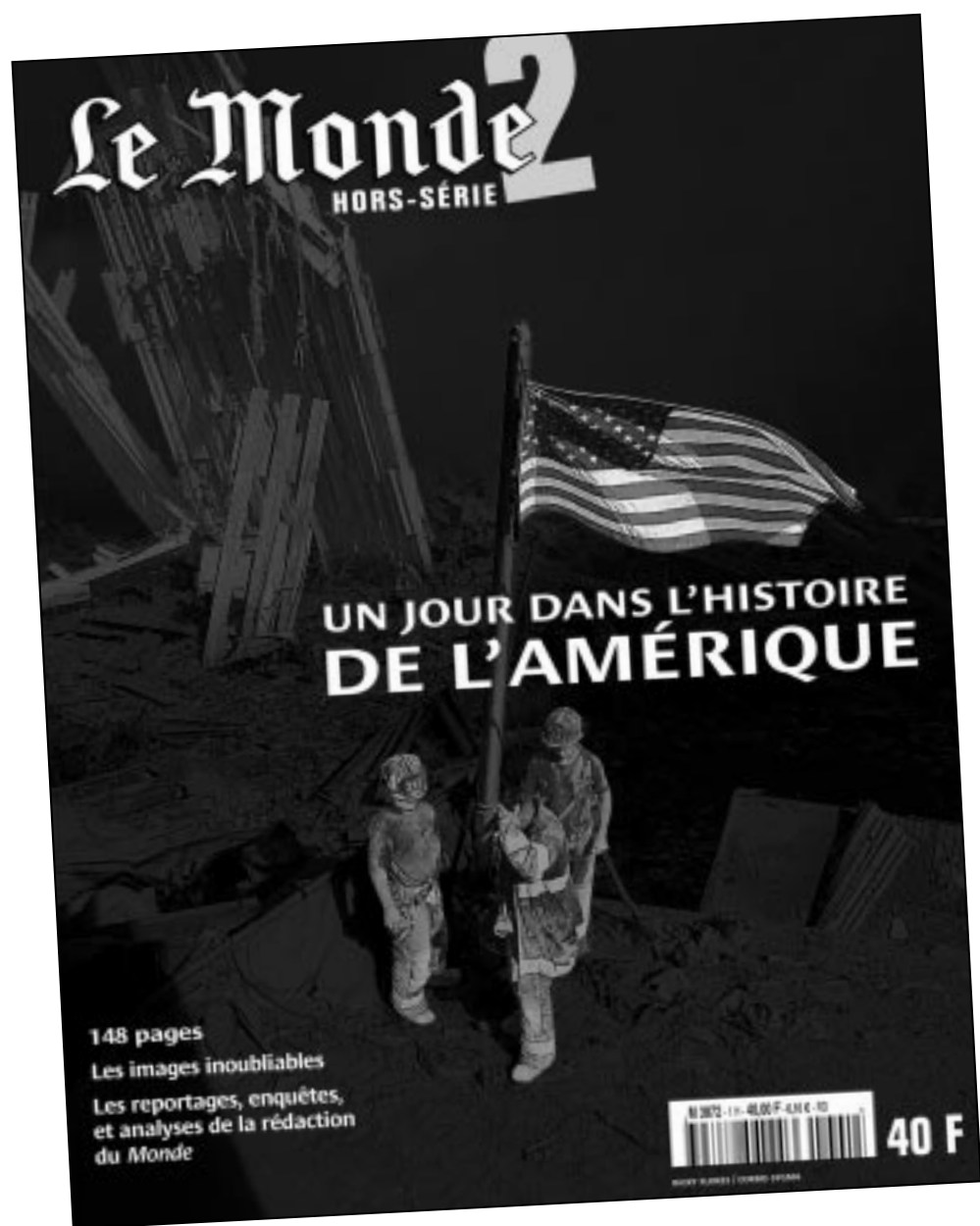
Une Aston Martin ne déteste cependant pas qu'on la cravache. Au terme d'une trop courte virée dans la verte campagne de l'Oxfordshire, l'instructeur maison nous a proposé de monter les six rapports « *à la volée* », le pied collé au plancher. La Vanquish a rugé et piqué un de ces galops dont on se souviendra longtemps. Avant de prendre congé, on a sollicité une faveur. Presser encore une fois le gros bouton rouge pour garder le souvenir des grandes orgues du V12.

Jean-Michel Normand

La seconde jeunesse d'une marque octogénaire

Maison fondée en 1921 à Londres et réputée pour ses luxueuses voitures de sport, Aston Martin s'est vraiment fait connaître après la seconde guerre mondiale et son rachat par David Brown – un fabricant de tracteurs –, qui donnera ses initiales à la fameuse série des DB et rapprochera Aston Martin Lagonda, firme spécialisée dans les grosses berlines. Puissantes, sportives et superbement dessinées, les DB défient les Ferrari, mais, dans les années 1970, la marque périclita.

Rachetée en 1987 par Ford (qui fera de même avec Jaguar deux ans plus tard), Aston Martin appartient au Premier Automobile Group (PAG) formé par les marques haut de gamme (Volvo, Jaguar et Aston Martin) détenues par le groupe américain. Progressivement, la firme de Newport Pagnell a reconstitué sa gamme, d'abord avec la très belle DB 7 (prix catalogue : 850 000 F, 129 000 €), puis avec la toute nouvelle Vanquish. En 2001, 1 500 véhicules ont été fabriqués et l'objectif des dirigeants est d'atteindre le seuil des 5 000 en 2005.



HORS-SÉRIE - 40 F
148 PAGES

DÉPÊCHES

■ **Sécurité.** Pour la deuxième année d'affilée, le bilan des accidents de la route du mois d'août fait apparaître une amélioration. 610 personnes ont trouvé la mort (en recul de 1 %), mais le nombre d'accidents corporels (9 622) augmente de près de 8 %. Le bilan des huit premiers mois de l'année se traduit par un recul des décès (4 772 contre 4 982).

■ **Camping-car.** Le Salon des véhicules de loisirs se tiendra du 29 septembre au 7 octobre au Parc des expositions de Paris-Le Bourget (entrée : 40 F, 6,10 €, tarif réduit 20 F, 3,05 €). Plus de 250 exposants sont attendus.

■ **Toulouse.** Le 8^e Salon de l'auto de Toulouse aura lieu du 17 au 25 novembre dans le périmètre du Parc des expositions. Plus de 80 000 visiteurs devraient assister à cette manifestation (www.salon-auto-toulouse.com).

■ **Rallye.** Le 12^e rallye des Ancêtres de l'automobile et du cycle dans les Hauts-de-Seine se disputera le dimanche 7 octobre avec un départ fixé à 10 heures à Chaville. Quarante participants se sont inscrits.

■ **Equipauto.** « Carrefour mondial des technologies et des services » pour l'automobile, le Salon Equipauto est attendu au Parc des expositions de Paris-Nord, du 16 au 21 octobre. Une manifestation réservée aux professionnels.

■ **FIAT.** Depuis le 1^{er} septembre, le groupe Fiat étend la durée de sa garantie-constructeur à deux ans à l'occasion du lancement de son nouveau modèle, Stilo. Cette garantie qui concerne les défauts inhérents au produit sans limitation de kilométrage et inclut une assistance-dépannage, s'applique aux véhicules des marques Fiat, Lancia et Alfa Romeo.



STEINER, A FLEUR D'ALCANTARA
venez découvrir la collection des **CANAPÉS STEINER** du 20/09 au 7/10 à des prix exceptionnels.

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE DIMANCHE 30/09

Topper Espace Steiner
63, rue de la Convention - Paris 15^e
Tél.: 01 45 77 80 40 - M^o Boucicaut - Parking gratuit

SAXO 1.1 SX



53.000 F*
(8080 €*)

Date de sortie : juillet/août 2000 - 5 portes - 4 CV - Faible kilométrage - Vitres teintées - Garnissage sièges velours - Direction assistée - Pack électrique - Airbag conducteur + Airbag passager.

GARANTIE UN AN PIÈCES ET MAIN-D'ŒUVRE • FINANCEMENT À LA CARTE

CITROËN FÉLIX FAURE, moi j'aime
Fournisseur officiel en bonnes affaires

Paris 15 ^e	10, Place Etienne Pernet	01 53 68 15 15
Paris 14 ^e	50, boulevard Jourdan	01 45 89 47 47
Coignières (78)	74, RN 10	01 30 66 37 27
Bezons (95)	30, rue E. Zola	01 39 61 05 42
Thiais (94)	273, av. de Fontainebleau - RN7	01 46 86 41 23
Limay (78)	266, rte de la Noué-Port Autonome	01 34 78 73 48
Nantes (44)	7, bd des Martyrs Nantais - Ile Beaulieu	02 40 89 21 21
Corbas (69)	ZI Corbas Mont-Martin, rue M. Mérieux	04 78 20 67 77
Vitrolles (13)	Av. Joseph Cugnot - Zac des Cadesteaux	04 42 78 77 37

*Offre spéciale jusqu'au 15 octobre 2001, non cumulable avec d'autres promotions, réservée aux particuliers dans la limite du stock disponible, plus options éventuelles.

Suzanne Vega, chanteuse, auteur et compositrice « J'écris des chansons personnelles, pas pour les masses »

La chanteuse folk américaine Suzanne Vega, découverte en 1987 grâce à *Luka*, sort le 25 septembre l'album *Songs in Red and Gray*. Séparée de son mari, récem-

ment mêlée aux émeutes antimondialisation à Gênes, elle revient pour *Le Monde* sur la fuite du temps, l'engagement politique et sur ses choix musicaux.

NICE, JUILLET 2001 : la chanteuse américaine Suzanne Vega, invitée du festival de jazz de Nice, arrive d'Italie, où elle a été prise dans les turbulences des manifestations contre la mondialisation (*Le Monde* du 30 juillet). Opposée à toute violence, elle donne alors une première série d'entretiens, en vue de la sortie, le 25 septembre, de *Songs in Red and Gray*. Après les événements du 11 septembre, cette New-Yorkaise tendance folk a annulé sa venue promotionnelle automnale en Europe, à l'instar d'une majorité des artistes américains. Découverte du grand public en 1987 grâce à *Luka*, une subtile histoire d'enfant battu, et à l'intimiste *Tom's Dinner*, « la plus cérébrale des pop stars », selon le *Los Angeles Times*, revient au folk après des détours plus électrisés.

Séparée de son mari et producteur musical, Mitchell Froom, elle a terminé à la fin de l'été une longue tournée menée en duo avec le bassiste Mike Visceglia, où elle lisait également des textes de son livre, *The Passionate Eye: the Collected Writing of Suzanne Vega* (1998, éd. HarperCollins). A Nice, elle revient sur la mondialisation en marche, citant *No Logo*, le best-seller de Naomi Klein, et, sereine et droite, les yeux éclairés, s'oppose à toute pensée extrême.

« L'album *Songs in Red and Gray* est très différent du précédent, *Nine Objects of Desire*, sur la forme et sur le fond.

« Il est au centre d'un combat intérieur. S'il y a une chanson qui le définit, c'est *Penitent* [*Struggling so hard to see/My fist against eternity*], « Je me bats pour voir mon poing dressé contre l'éternité », où j'aborde un Dieu en lui disant : « Qu'est-ce que vous voulez de moi maintenant ? », sans être sûre de pouvoir jamais lui obéir. *Solitaire* véhicule la même idée : se battre avec son destin.

« Quand je me suis mariée, je pensais que c'était pour le reste de ma vie. J'ai quarante-deux ans, et me voilà célibataire et mère d'une petite fille de sept ans. J'ai vendu la maison achetée grâce au succès de *Luka*, j'ai changé de manager et tout mon entourage. Ce que je pensais être sûr s'en est allé. Et je suis revenue à la plus simple unité possible - moi, ma fille, ma guitare - après m'être demandé ce qui

m'appartenait vraiment. Aujourd'hui tout est neuf.

« Aux Etats-Unis, un mouvement en profondeur exige d'arrêter de vivre avec trop, et de revenir à la simplicité. Le discours dominant est celui du « plus, encore plus, toujours plus ». Mais c'est assez. Y compris dans la musique, où des individus comme Ani Di Franco, qui, comme moi, vient du folk, n'a confiance en aucune major du disque, défend une vision très forte du rôle de la musique, tout en étant parfaitement américaine.

« Se produire en scène avec une guitare sèche et un bassiste va-t-il dans le sens du dénuement volontaire ?

« Je suis incapable de drapeaux, de slogans. Aucune chanson n'a plus le pouvoir de frappe de " We shall overcome " »

« Je voulais écrire des chansons que je puisse chanter n'importe où sans dépendre ni des machines ni d'un producteur, contrairement au passé. Dénuement, non, mais intimité, oui. Je disais que la chanson symbole de cet album était *Penitent*. La pénitence est un sentiment judéo-chrétien. Ma grand-mère était protestante, mais à mon adolescence, ma mère et toute ma famille se sont converties au bouddhisme. J'ai été éduquée dans cette religion, où l'on ne regarde pas en dehors de soi, mais dedans. Je ne pratique pas, mais je crois que la vie doit être protégée, respectée, que l'on doit écouter - un Dieu, une vérité - qui nous oblige à être droit.

« Dans *Last Year's Trouble*, vous dites que les guenilles des enfants de Dickens sont à nos yeux plus romanesques que celles de nos pauvres. Et que pourtant rien n'a changé...

« En regardant le passé, nous pouvons penser ou que nous vivons dans le temps du funeste,

ou, au contraire, dans des temps meilleurs. Pour moi, le monde n'est pas forcément plus beau ni plus simple qu'avant. C'est pourquoi quand des militants antimondialisation m'ont demandé de faire un discours au milieu de mon tour de chant en juillet, près de Naples, j'ai quitté la scène - qui est mon espace privé lorsque j'y suis. Là, j'étais prise au piège de la politique. Je crains la mondialisation, la perte des identités, celle de la nourriture, de la musique, des monnaies, etc., et je suis l'analyse pertinente de *No Logo*, de Naomi Klein. Pas celle des Black Blocs, ces hommes qui veulent être des héros romantiques à tout prix !

« Je ne suis pas Joan Baez, que j'admire. Je suis incapable de drapeaux, de slogans. Je voudrais avoir le talent d'écrire des chansons comme *We Shall Overcome*, si importante pour les droits civiques. Mais l'époque du folk, où Woddy Guthrie décrivait avec force un engagement politique, est révolue. Aucune chanson aujourd'hui n'a ce pouvoir de frappe. La nature de la politique est de changer constamment. C'est un jeu.

« Par ailleurs, j'écris des chansons dans une perspective très personnelle, pas pour les masses. Même si ma maison de disques, une compagnie mondiale, me demande aussi de réussir des hits.

« Y en a-t-il dans cet album ?

« Oui (*I'll Never Be, Your Maggie May*), inspirée d'une chanson de Rod Stewart - un jeune homme voit la femme qu'il aime, qui est plus âgée, comme moi à présent, allongée sur le lit, endormie. Quelles belles images ! J'ai gardé de mon enfance des images très claires. En voyant ma fille commencer la danse, je me suis rappelé une femme qui venait chez moi. Elle aimait le ballet, mais elle était trop grosse. Alors elle se mettait en costume, et dansait avec moi [*Suzanne Vega fut d'abord ballerine*], moi toute petite. Elle me fabriquait des poupées de rubans. Je dois avoir à présent son âge. J'ai écrit une chanson, *Priscilla* : comment vieillit-on, en aimant toujours danser, sans se laisser congédier par la vie. »

Propos recueillis par
Véronique Mortaigne

Un retour intime et limpide au classicisme folk-rock

LA SÉPARATION conjugale de Suzanne Vega et Mitchell Froom a aussi marqué la fin d'une aventure artistique. Entraînée par son producteur de mari, l'un des plus originaux « metteurs en son » américains, l'auteur-compositrice-interprète s'était risquée sur des chemins de traverse, loin du classicisme folk-pop de ses premiers succès. Deux albums - les étonnants *99.9 F* et *Nine Objects of Desire* - avaient témoigné avec brio des expériences rythmiques et mélodiques suscitées par cette rencontre. Aujourd'hui célibataire, la New-Yorkaise a choisi, pour la production de son nouvel album, un remplaçant - Rupert Hine - à l'exact opposé de son ancien complice.

Connu pour ses travaux dans le rock progressif (*Caravan*, *Camel*), la new wave proprette (*The Fixx*), la grande variété anglo-saxonne (*Chris DeBurgh*, *Tina Turner*) et quelques albums solos gentiment excentriques, Hine ne possède pas la puissance inventive de Mitchell Froom. Mais son savoir-faire d'artisan pointilleux a su s'adapter au désir de la chanteuse de retrouver des structures musicales plus traditionnelles. Instruments de sa vocation originelle d'héritière de Joni Mitchell ou de Leonard Cohen, guitare et voix reprennent le dessus, sobrement accompagnées d'une basse caressante et de quelques pointes d'arrangements classieux.

A l'instar de ses deux premiers

albums (*Suzanne Vega* et *Solitude Standing*, produits par Lenny Kaye), *Songs in Red and Gray* cultive les principes d'intimité, de limpidité cristalline et d'efficacité. Arpèges et confidences miroitent comme une source au soleil. Un titre, *Solitaire*, poursuivi par le halètement asthmatique d'un ordinateur, semble l'écho lointain des audaces de la « période Froom ». Le reste des chansons préfère la précision lumineuse des harmonies, l'équilibre séduisant de l'architecture intérieure.

UN CHARME INSTANTANÉ

Cela faisait longtemps que Suzanne Vega n'avait pas offert autant de refrains au charme instantané. *Penitent*, *Widow's Walk*, *It Makes Me Wonder*, l'irrésistible (*I'll Never Be*) *Your Maggie May* (clin d'œil et contre-pied à un des premiers hymnes de Rod Stewart) devraient à nouveau lui ouvrir la porte des FM (catégorie *adult contemporary*).

Ne pas croire pourtant que la dame ne sait pas ménager sa part d'ombre. De sa voix délicate, mélange unique de tendresse et de fermeté, d'émotion juvénile (le « rouge » du titre) et de maturité (le *gray* de la « matière grise »), elle met au jour les recoins les plus secrets des relations amoureuses et maritales. Ce talent pour articuler et éclaircir en beauté les souffrances d'une rupture n'est pas loin d'être unique.

Stéphane Davet

★ Suzanne Vega, *Songs in Red and Gray*, 1 CD A & M / Polydor / Universal.

► www.lemonde.fr/disques

ARENA FILMS présente

SELECTION OFFICIELLE
CANNES 2001

Et Là-bas
quelle Heure
est-il
?

un film de TSAI MING-LIANG

26 SEPTEMBRE

Inrocks.com

www.diaphana.fr

PREMIERE
le magazine du cinéma

Vente de maquettes au profit de Patrimoine sans frontières

ORGANISÉE par l'Institut français d'architecture au Palais de Chaillot le mercredi 19 septembre, la vente de maquettes d'architectes, au profit de l'association Patrimoine sans frontières, a atteint un montant total de 480 000 francs (73 175,53 euros) qui seront affectés à la rénovation d'un village au Liban et d'une cité historique en Albanie. Cent trente-quatre professionnels français ou travaillant en France avaient répondu à l'appel de l'Institut les invitant à imaginer une « Maison du bonheur » en utilisant un modèle réduit de marque Kibi comme support de leur intervention. Ils étaient libres de choisir le réalisme, l'imaginaire, ou la contestation comme thème (*Le Monde* du 15 septembre).

Cinq pièces ont obtenu des enchères égales ou supérieures à 10 000 francs (1 524,49 euros), celles de Marc Mimram, Francis Soler, H. W. Muller, Massimiliano Fuksas et de l'équipe Nantois-Meadows. Un jury réuni par France-Culture et *Le Monde*, avec la participation de Henri Ciriani, Henri Cuoco et Philippe Starck, avait de son côté sélectionné les maquettes de Barto et Barto, Franck Hammoutène, Jean-Marc Ibos et Myrto Vitart comme lauréats et donné des mentions à Bolze et Rodriguez-Pages, Nicola Jancovic et François Seigneur.

Au Kazakhstan et en Arménie, le pape prêche le dialogue entre les religions

Jean Paul II entreprend un nouveau voyage à risques

ASTANA (Kazakhstan)
de notre envoyé spécial

C'est un nouveau voyage à risques que le pape a entrepris samedi 22 septembre en se rendant au Kazakhstan, et qu'il prolongera, mardi 25, en Arménie, soit deux pays proches de cette zone d'Asie centrale que les attentats de New York et de Washington ont placés sous la menace de représailles. L'ajournement de ce 95^e voyage du pape à l'étranger, prévu de longue date, n'a jamais été à l'ordre du jour. Les porte-parole du Vatican insistent au contraire sur la capacité de Jean Paul II, 81 ans et bien malade, à affronter cette nouvelle tempête internationale et sur sa résolution à aller porter, dans cette zone-tampon entre l'Asie et l'Europe, un message de dialogue entre les ethnies et les religions.

Depuis les massives déportations stalinienne, une centaine d'ethnies ont fait de l'ancienne République soviétique du Kazakhstan, indépendante depuis 1991, une mosaïque. La population compte pour moitié des Kazakhs, des Russes (30 %), en diminution, des Ukrainiens (4 %), des Allemands (2,5 %), des Polonais, des Ouzbeks, des Coréens, etc. Dans ce pays de 16 millions d'habitants, les musulmans sunnites sont largement majoritaires (50 %).

Dans un dossier consacré à la visite de Jean Paul II, l'agence Fides du Vatican a repris les craintes déjà exprimées par le président Noursoultan Nazarbaev, selon lequel son pays serait sous la menace d'une poussée fondamentaliste islamique venant du Tadjikistan et de l'Ouzbékistan. A l'entendre, le régime taliban et Oussama Ben Laden lui-même auraient choisi le Kazakhstan comme prochaine éta-

pe de leur expansion. « Des prédicateurs fondamentalistes envahissent tranquillement tout le Sud du pays », note l'agence vaticane.

Le grand mufti du Kazakhstan a pourtant annoncé sa participation, avec des délégations musulmanes, à la messe du pape, dimanche 23, dans le parc de la Mère patrie, à Astana, la nouvelle capitale du pays. Cette attitude est à rapprocher des consignes de boycottage données aux fidèles orthodoxes russes (6 millions) – comme en Ukraine en juin – par le patriarcat de Moscou qui reproche toujours au pape son « prosélytisme » dans les anciens territoires soviétiques. De leur côté, les catholiques sont très peu nombreux (300 000) au Kazakhstan. Ils sont surtout de souche allemande. Dans les années 1930, ils ont été déportés par Staline avec leurs compagnons d'infortune polonais, lituaniens, ukrainiens. Depuis 1991, leur nombre ne cesse de fondre.

PERSÉCUTIONS COMMUNISTES

La visite du pape à Astana sera donc un nouveau « pèlerinage » à la mémoire des victimes des persécutions communistes. Le Kazakhstan fut, en effet, une terre de martyre pour des milliers de croyants catholiques et orthodoxes (laïcs, prêtres, évêques) et pour des intellectuels russes comme Alexandre Soljenitsyne, interné au camp de Jhegasghan où il situe son livre *Une journée d'Ivan Denisovitch*.

En Arménie, qu'il visite aussi pour la première fois, Jean Paul II se trouvera sur une autre terre de persécutions. En recevant au Vatican, le 9 novembre 2000, le catholicos Karekine II, il avait officiellement reconnu le génocide arménien,

« prologue aux horreurs qui ont suivi pendant tout le XX^e siècle ». Cela avait valu au pape d'être taxé de « sénilité » par les médias turcs. Jean Paul II s'était lié d'amitié avec Karekine I^{er}, le prédécesseur de l'actuel « patriarche suprême » des Arméniens, qu'il avait failli aller visiter sur son lit de mort, en 1999, à la fin d'un voyage en Pologne.

D'Erevan, la capitale, où il sera accueilli mardi 25 septembre par le président Robert Kotcharian, Jean Paul II se rendra à Etchmiadzin, siège du patriarcat, pour participer aux cérémonies du dix-septième centenaire du « baptême » de l'Arménie, première nation chrétienne (301). A la veille de l'arrivée du pape, le patriarche Alexis II de Moscou devait accomplir la même démarche, mais les deux délégations ont pris soin de s'éviter. Arméniens et Russes ne font pas partie de la même « orthodoxie ». L'Eglise apostolique arménienne compte – avec les Eglises coptes d'Egypte et d'Ethiopie, syrienne et syro-malankar d'Inde – parmi les Eglises dites « pré-chalcédoniennes », qui n'avaient pas ratifié les conclusions du concile de Chalcédoine (451) sur la « double nature, divine et humaine », du Christ. Issus du ralliement à Rome au XVIII^e siècle d'une partie des émigrés arméniens de Galicie, les catholiques ne sont que 10 %, et leur patriarche réside au Liban. La visite que leur rend Jean Paul II devrait confirmer le rapprochement chréménique entre des confessions catholiques et orthodoxes dont les divisions historiques et théologiques, face aux nouveaux défis de civilisation en cette partie du monde, ne paraissent que plus archaïques.

Henri Tincq

La gauche postcommuniste s'apprête à exercer la totalité du pouvoir en Pologne

Elle devrait s'assurer d'une majorité à la Diète et au Sénat

VARSOVIE

de notre envoyé spécial

Etranges, très étranges élections. Le vainqueur, l'Alliance de la gauche démocratique (SDL), autrement dit les anciens communistes, en est connu depuis des mois. Les futurs ministres ont été présentés au public par celui qui a été désigné à l'avance comme chef du gouvernement, Leszek Miller. Tous, à une exception près, sont entrés au PC, qui exerçait alors un pouvoir sans partage, dans les années 1960 ou 1970 et y sont restés jusqu'au moment où le parti s'est sabordé après que la Pologne fut devenue démocratique.

La seule incertitude est de savoir si la gauche obtiendra la majorité absolue et sera dispensée de chercher une alliance avec le Parti paysan, qui risquerait de la paralyser. Mais ce léger doute n'a pas suffi à animer une campagne qui s'est épuisée dans une ambiance de résignation générale, tandis que l'attention reste fixée sur Washington, New York et Kaboul.

Le principal quotidien du pays, *Gazeta Wyborcza*, qui doit son nom et sa naissance au premier grand combat électoral qu'a connu la Pologne, il y a douze ans, n'assure qu'une sorte de service électoral minimum. Et si son directeur, Adam Michnik, prend tout de même la plume, c'est pour venir au secours d'un parti où se retrouvent ses amis, anciens d'une longue lutte contre le totalitarisme, mais qui a toutes chances de disparaître : l'Union de la liberté, placée sous la houlette professorale de Bronislaw Gremek.

Plus saisissant encore est le sort de la formation qui l'emporta aux précédentes élections, l'Action élec-

torale solidarité (AWS), et de Jerzy Buzek, l'homme qui dirige sans discontinuer le gouvernement depuis quatre ans, établissant un record de durée dans l'histoire récente du pays.

Son parti, usé et déconsidéré, déserté par ses anciens dirigeants et élus, est lui aussi quasiment assuré de recueillir trop peu de voix pour franchir le seuil d'accès au Parlement. Les deux formations, AWS et Union de la liberté, ont gouverné ensemble pendant trois ans, avant que la seconde ne se décide, il y a un peu plus d'un an, à quitter un navire à la dérive.

OPPOSITION ÉMIETTÉE

La place est donc nette pour les postcommunistes, avec un président et un gouvernement issus de leurs rangs, forts du contrôle sans complexes qu'ils exercent sur l'audiovisuel public. L'opposition ne devrait pas leur poser trop de problèmes, tant elle sera émiétée. Sa principale formation, celle où pourrait s'initier le renouveau de la droite libérale et du centre, sera selon toute vraisemblance la Plateforme citoyenne, érigée sur les débris de l'AWS et de l'Union de la liberté après le bon résultat obtenu à la dernière présidentielle par un candidat indépendant et un peu hors normes, Andrzej Olechowski.

Mais, pour le reste, entre les deux partis paysans, qui se détestent mutuellement et se distinguent par leur degré de démagogie, et les diverses formations d'une droite plus ou moins autoritaire, traditionaliste ou anti-euro-

péenne, il n'y a guère de quoi gêner un parti qui regroupera la quasi-totalité de la gauche et une partie du centre. La difficulté sera ailleurs. Quand les postcommunistes étaient revenus au pouvoir en 1993, la Pologne entraînait dans une période de forte croissance et commençait à engranger les bénéfices des dures réformes imposées par les premiers gouvernements issus de Solidarité. A présent, la croissance est anémique (autour de 2,5 %), le chômage en forte progression (plus de 16 %), le déficit des finances publiques très préoccupant.

Les vainqueurs de demain vont devoir faire la preuve qu'ils savent gérer un parti qui regroupera la quasi-totalité de la gauche et une partie du centre. La difficulté sera ailleurs. Quand les postcommunistes étaient revenus au pouvoir en 1993, la Pologne entraînait dans une période de forte croissance et commençait à engranger les bénéfices des dures réformes imposées par les premiers gouvernements issus de Solidarité. A présent, la croissance est anémique (autour de 2,5 %), le chômage en forte progression (plus de 16 %), le déficit des finances publiques très préoccupant.

L'homme qui a été désigné pour prendre en charge l'économie et les finances, Marek Belka, qui tient de toute évidence à préserver sa réputation d'économiste, a pris sur lui de donner, trois jours avant le scrutin, les grandes lignes de ce qui ressemble à un programme de rigueur. Dès le lendemain, il était forcé de manger son chapeau tandis que le premier ministre désigné et le président lui-même s'évertuaient à rassurer les électeurs. Avant même le scrutin, le futur gouvernement a connu son premier couac.

Jan Krauze

Tirage du Monde daté samedi 22 septembre 2001 : 592 200 exemplaires.

1-3

l'émotion à l'unanimité
Europe 1

LA CHAMBRE DES OFFICIERS
UN FILM DE FRANÇOIS DUPEYRON

MICHELE ET LAURENT PETIN PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC ARP LA CHAMBRE DES OFFICIERS UN FILM DE FRANÇOIS DUPEYRON ERIC CARAVACA DENIS PODALYDES - GREGORI DERANGÈRE - SABINE AZEMA - ANDRÉ DUSSOLLIER - ISABELLE RENAULD - GERALDINE PAILHAS GUY TREJAN SCÉNARIO ADAPTATION ET DIALOGUE DE FRANÇOIS DUPEYRON D'APRÈS "LA CHAMBRE DES OFFICIERS" DE MARC DUGAIN RÉALISÉ PAR TETSUO NAGATA DÉCORÉES PATRICK DURAND COSTUMES CATHERINE BOUCHARD MONTAGE DOMINIQUE FAYSSÉ MAQUILLAGES ET EFFETS SPÉCIAUX DOMINIQUE COLLADANT DIRECTEUR DE PRODUCTION JÉRÔME CHALOU PRODUCTEURS MICHELE ET LAURENT PETIN EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 2 CINÉMA www.arpselection.com

LAURENCE BLOCH

Sa passion pour la radio a commencé en 1978, par hasard.



En juillet, elle a été nommée directrice adjointe de France-Culture. Page 8

CINECLASSICS

Les chaînes cinéma de multiThématiques restructurent leur programmation, et



CineClassics prend des couleurs. Pages 4-5

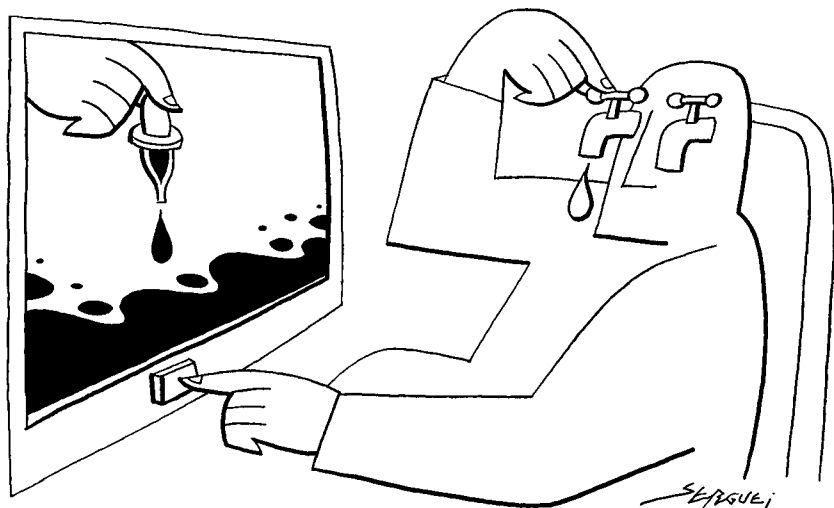
CITIZEN BISHARA

Etonnante rencontre avec un député arabe israélien. Sur Planète. Page 19



Questions sur les images des attentats

Les reportages envoyés par les chaînes américaines et diffusés en France ont-ils été censurés par les autorités ou filtrés par les médias eux-mêmes ? Pages 6-7



Sainte Wall Street

Par Daniel Schneidermann

VOYANT les présentateurs de TF1 et de France 2, accourus à New York six jours après les attentats, multiplier les reportages compassionnels, on ne pouvait se défaire d'une étrange impression de déjà-vu. Dix ans après la guerre du Golfe, alors que les journalistes assurent en chœur avoir « tiré les leçons » des désormais mythiques dérapages des médias, on craint de voir les mêmes travers se reproduire, comme une fatalité. Reprise sans distance des informations américaines, écrasement de l'explicatif par l'émotionnel, projecteurs occidentaux braqués quasi exclusivement sur le camp occidental, éditions spéciales étirées en longueur, prolifération des experts à l'expertise douteuse. Va pour les reportages sur l'héroïsme des sauveteurs – oui, ils furent héroïques, et ils sont peut-être la toute première image de la rédemption américaine. Va pour la résurrection de Sainte Wall Street des gravats, sanctifiée par le sacrifice des pompiers. Va même pour le Dow Jones nouveau, perfusé au patriotisme.

Mais il serait inquiétant que ces images pieuses s'emparent seules des imaginaires. Il n'est évidemment pas question de déplorer ici l'absence d'images des corps déchiquetés des malheureuses victimes. Certes, on ne les voit pas. Les autorités et les médias américains, en accord implicite semble-t-il, ont choisi de ne pas montrer les rares restes humains retrouvés, à mesure qu'ils sont retirés des décombres. En direct d'une rue de New York, PPDa le signala au passage, avec un je-ne-sais-quoi de réprobation. On ne voit même pas les linçeurs, les « body bags ». Et alors ? Ça vous manque ? Ils vous manquent, les corps carbonisés, les bras éparpillés ? Il ne vous a pas suffi de voir et revoir les désespérés sauter des fenêtres ?

Non, ce sont d'autres non-images que l'on aimerait voir. Ce que nous avons faim de comprendre et de voir est désormais ailleurs, de l'autre côté, dans le camp d'en face. Au Pakistan certes, où des envoyés spéciaux des chaînes françaises nous font vivre tous les jours les convulsions de la rue et

l'embarras du pouvoir. Mais aussi dans tant de pays, de capitales, de mosquées, sur lesquels le projecteur occidental se braque plus difficilement que sur Manhattan. Dans l'opaque et obscurantiste Arabie saoudite, où la famille régnante se déchire apparemment sur le cas Ben Laden. Mais aussi en Irak, en Iran, à Gaza. Mais aussi dans les ex-républiques soviétiques si méconnues – Turkménistan, Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Tadjikistan —, dont le rôle et la politique seront déterminants. En un mot, dans ce gigantesque monde musulman où toutes les cartes vont être redistribuées.

Ce que nous avons faim de comprendre et de voir est caché là où jamais les caméras ne pourront pénétrer. Dans la tête des kamikazes, ces bons fils, bons pères, bons élèves que nous peignent les premiers résultats de l'enquête, et dont la fréquentation de la paisible Amérique des profondeurs n'a jamais désarmé la détermination. Dans ces têtes si pleines à la fois de haine et de familiarité envers les images occidentales, simulateurs de vol, images pornos où dissimuler les messages, cascades de chiffres des circuits financiers internationaux. Elle est dans le jeu trouble passé de la CIA à l'égard des islamistes en général, et de Ben Laden en particulier. Ben Laden, répètent les dirigeants américains. Ben Laden, répètent donc en boucle les journalistes et les experts. Mais avec quelles preuves ? Quelle sombre nébuleuse, quelles ramifications, dissimule le nom et l'image commodes du nouveau Satan ?

Une semaine après les attentats, l'information la plus nécessaire pour la suite des événements, ce n'est plus dans les décombres new-yorkais qu'il faut aller la chercher. Même CNN le sent, à sa manière. Mercredi après-midi, fait inouï, la chaîne interrompt la retransmission d'un point de presse de George W. Bush dans le bureau Ovale pour se rendre toutes affaires cessantes à Islamabad, où le président Musharraf s'apprêtait à parler. Musharraf coupant le sifflet à celui qui, l'an dernier, se vantait presque de ne pas connaître son nom : c'est dire l'angoisse de l'Occident. Le « 20 Heures » en direct de Karachi ou de Tachkent, c'est certes plus difficile à concevoir qu'à New York. Mais pourquoi pas ? N'est-ce pas le moment ou jamais ?

Dix ans après la guerre du Golfe, on craint de voir les mêmes travers se reproduire

Belmondo-Nacéry : duo gagnant

Lundi 18 septembre à 21 heures sur **TF1**, le premier épisode de « **L'Ainé des Ferchaux** », avec Jean-Paul Belmondo et Sami Nacéry, a réuni 8,5 millions de téléspectateurs (45,9 % de parts de marché). Le second épisode du téléfilm de **Bernard Stora**, adapté du livre éponyme de **Georges Simenon**, sera diffusé le 24 septembre.

Sylvain Attal rejoint La Cinquième

Le journaliste Sylvain Attal, qui présentait la saison passée « Argent public, argent privé » sur France 2, et propose chaque jour « Controverses » sur RMC, anime depuis le 8 septembre « **Décodages** » sur La Cinquième. Diffusé à 20 h 45 dans le cadre des soirées « Docs et débats » programmées sur le câble et le satellite, ce magazine propose chaque lundi un documentaire sur un thème économique, suivi d'une discussion avec des invités.

« Loft Story 2 »

Nicolas de Tavernost, président du directeur de **M6**, a annoncé qu'une deuxième édition de « Loft Story » sera programmée sur la chaîne au premier semestre 2002. L'émission fera « une percée équivalente au « Loft Story 1 », la médiatisation en moins », a-t-il auguré, en commentant devant des analystes financiers les résultats de la chaîne au 1^{er} semestre 2001. M6 affiche pour cette période un bénéfice net de 80,2 millions d'euros, en hausse de 34,3 % par rapport au premier semestre 2000.

« Le Journal de l'histoire » suspendu

La chaîne thématique **Histoire** a annoncé que « Le Journal de l'histoire », qui devait reprendre le 24 septembre, est suspendu. Les discussions menées avec son présentateur, **Guillaume Durand** (qui anime un magazine hebdomadaire sur France 2 et une émission quotidienne sur Europe 1), « ne permettent pas de réunir des conditions acceptables de coopération ».

CRÉDITS DE « UNE » : FRANK FERVILLE ; CINE CLASSICS ; PLANÈTE ; ALEXANDRE AMIEL, JÉRÔME MIGNARD / CANAL+

LES MEILLEURES AUDIENCES

SEMAINE Du 10 AU 16 SEPTEMBRE

528 600 individus âgés de 4 ans et plus. (Source Médiamat-Médiamétrie. Tous droits réservés Médiamétrie.)

Les 5 meilleurs scores d'avant-soirée

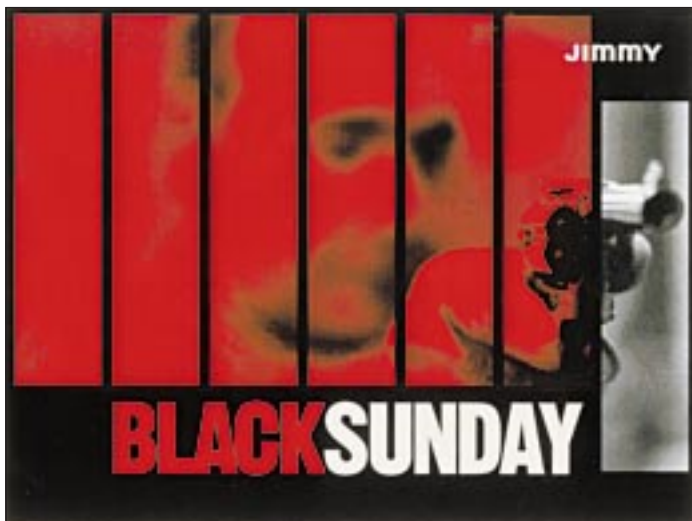
Date de diffusion	Heure de diffusion	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Jeu 13	19.29	France 3	Le 19-20 (éd. nationale : USA)	13,8	38,4
Mercredi 12	19.02	France 3	Le 19-20 (édition régionale)	12	41,1
Vendredi 14	19.30	France 3	Edition spéciale USA	11,9	36
Dimanche 16	18.39	TF1	Sept à huit (magazine : USA)	11,9	39,3
Mardi 11	15.30	TF1	Edition spéciale USA	9,8	44,3

Les 5 meilleurs scores de première partie de soirée

Date de diffusion	Heure de diffusion	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Mardi 11	19.58	TF1	Le 20 Heures (spécial USA)	21,5	45,3
Jeu 13	19.58	TF1	Edition spéciale USA	20,2	46
Dimanche 16	21.14	TF1	Le Derrière (film)	14,3	35,2
Samedi 15	21.08	TF1	Qui veut gagner des millions (jeu)	12,8	32,8
Lundi 10	20.55	TF1	Le Prix de la vérité (téléfilm)	12,7	35,2

Les 5 meilleurs scores de deuxième partie de soirée

Date de diffusion	Heure de diffusion	Chaîne	Programme	Audience	Part d'audience
Dimanche 16	21.50	France 2	Urgences (série)	10,5	25
Vendredi 14	22.17	France 2	Central nuit (série)	7	23,5
Samedi 15	22.11	TF1	Vidéo Gags (divertissement)	7	31
Jeu 13	22.11	TF1	Les Cordier juge et flic (série)	6,5	26,9
Mercredi 12	22.15	TF1	Les Bœuf carottes (série)	5,4	26,5



Habillage pour la soirée thématique « Black Sunday »

Canal Jimmy fait sa révolution

NOUVELLE grille de programmes avec de nombreuses séries inédites, nouvel habillage aux dominantes rouges créé par Gédéon Communications et nouvelle direction : pour sa rentrée, Canal Jimmy fait sa petite révolution avec pour nouvel étendard « Canal Jimmy, garanti version très originale ».

Dès le 1^{er} octobre, la grille mise au point par Sylvie de la Rochefoucault, nommée directrice de la chaîne en juin, continuera à se décliner autour des séries, de la musique et des magazines qui seront diffusés désormais chaque jour dans le cadre de nouvelles soirées thématiques : « Les idoles du samedi », « Black Sunday », « Itinéraires du lundi », « Sugar Tuesday », « Stardate » avec la septième et dernière saison inédite de « Star Trek Deep Space 9 », « Les jeudis de Jimmy », et « Rock Press Club ».

« Notre ambition est d'ouvrir de nouveaux horizons avec curiosité et impertinence », annonce Sylvie de la Rochefoucault. Ce sera le cas avec de nouvelles séries inédites comme « Six Feet Under » d'Alan Ball, scénariste d'« American Beauty », « Metrosexuality », une série anglaise qui se déroule dans

le mileu gay, « Small Potatoes », « The War Next Door » ou « Chambers ». Les classiques de Jimmy seront également au rendez-vous avec la troisième saison des « Soprano » (chaque dimanche depuis le 9 septembre), la huitième saison de « NYPD Blue » (mercredi), « MASH » (lundi) et « Rude Awakening » (dimanche). Sans oublier la septième saison de « Friends » et « That 70's Show » (mardi). Un jeudi par mois, Alain Carazé proposera des reportages dans les coulisses de quelques séries cultes comme « NYPD Blue » ou « Six Feet Under ».

En musique, le rendez-vous est pris tous les jours à 19 heures avec « Later », un show musical anglais qui rassemble les légendes du rock et de la pop, et l'incontournable « Rock Press Club » de Philippe Manœuvre chaque vendredi. Pour les magazines, Jimmy continue de s'intéresser aux nouveaux codes d'écritures télévisuelles avec « La Route », le premier road-talk sans impératif ni tabou, diffusé tous les lundis soir, et « California Visions », qui, chaque lundi, révélera la face cachée de la Californie. Du Jimmy « pur culte ».

D. Py

Marc Ferro, médiateur d'Histoire

Marc Ferro, qui vient de mettre un terme à douze ans d'« **Histoire parallèle** » sur Arte, devient médiateur sur Histoire, fonction nouvelle sur une chaîne thématique. L'historien développera les relations avec des téléspectateurs souvent exigeants et spécialisés (enseignants, étudiants, etc.) afin de permettre à la chaîne de mieux répondre à leur attente.

Le Jeu des mille euros

Lundi 24 septembre à 12 heures, le « **Jeu des mille francs** » de France-Inter sera rebaptisé « Le Jeu des mille euros », en direct et en public. Créé en 1958 par **Henri Kubnick**, le plus ancien des jeux radiophoniques reste une des émissions phares de France-Inter. Depuis 1995, il est présenté par **Louis Bozon**, successeur de Lucien Jeunesse.

Les oreilles de Spok

John Chambers, qui créa les oreilles pointues de M. Spock (Leonard Nimoy) dans la série « **Star Trek** », est mort le 25 août, à l'âge de 78 ans. Il avait mis au point, pour *La Planète des singes*, de Franklin J. Schaffner (1968), une mousse de latex transformant les humains en « singes », matière encore utilisée par les maquilleurs.

PARABOLE

Christophe de Ponfilly : « Les télévisions ont longtemps été indifférentes au drame afghan »

Auteur pour la télévision ou le cinéma de nombreux films sur l'Afghanistan et ami personnel du commandant Massoud, le réalisateur réagit à l'assassinat, le 9 septembre, du chef de la résistance afghane au régime des talibans

« **Quels sont vos sentiments, après l'annonce de la mort de Massoud ?**

– Je ressens une immense tristesse. Nous nous connaissons depuis vingt ans. Je l'ai suivi tout au long de son combat. Au total, j'ai réalisé onze films sur l'Afghanistan. Le plus douloureux, c'est qu'il disparaît à un moment où il aurait été l'interlocuteur qu'il fallait aux Américains. Je pense que ce n'est pas un hasard s'il meurt maintenant. Il a été assassiné par des kamikazes d'origine arabe, deux jours avant les attentats-suicides commis aux Etats-Unis.

– **Dans votre avant-dernier film, *Massoud l'Afghan*, diffusé sur Arte et sorti en salle en 1998 [on peut le revoir actuellement à Paris au cinéma Les Trois Luxembourg], vous manifestiez un certain découragement en constatant que votre engagement de réalisateur n'avait pas suffi à mobiliser les consciences, et que l'Occident continuait à « regarder avec indifférence » le drame afghan. Faites-vous toujours la même analyse ?**

– Je suis en colère chaque fois que je vois à quelles heures tardives passent nos films. Mon dernier documentaire sur l'Afghanistan, *Vies clandestines*, est passé en avril sur France 2 à 23 h 15. Forcément, à cette heure-là, on ne peut pas faire beaucoup d'audience ! A quelques rares exceptions près, tous nos films ont été difficiles à produire. Combien de fois avons-nous entendu de la part des responsables des chaînes : « *Tout a déjà été dit et montré sur l'Afghanistan !* » Une *val-lée contre un empire*, réalisé avec Jérôme Bony en 1981, a été tourné en super-8, à nos frais. Pour *Les Combattants de l'insolence*, en 1984, on avait réussi à monter une coproduction avec France 2, mais non sans difficulté. Pareil pour *Poussière de guerre*, réalisé avec Frédéric Laffont. Lorsque les moudjahidins sont entrés à Kaboul en 1992, je voulais repartir tourner d'autres films mais aucune chaîne n'était intéressée. A chaque fois il a fallu batailler.

– **Néanmoins, lorsque Massoud est venu à Paris pour la première fois en avril, les télévisions ont couvert son déplacement...**

– Oui, mais aucun présentateur de JT, à l'exception de Karl Zéro pour « Le Vrai Journal » de Canal+, ne l'a interrogé.

– **Quel rapport le commandant Massoud entretenait-il avec les caméras de télévision ?**

– Il était très ouvert, et peu gardé. S'il refusait une interview, c'est parce qu'il était débordé. Mais les journalistes ne se bousculaient pas pour le rencontrer.

Propos recueillis par Sylvie Kerviel



De duo en duel.

Exilé sous les tropiques, le duo sans espoir se révèle et s'affronte en un duel exalté, prélude à une fin certaine.

«L'ainé des Ferchaux»



Lundi 24 septembre à 20h55





L'exception CineClassics

D'ICI à janvier 2002, sous l'impulsion de Pierre Lescure (président-directeur général) et de Bruno Thibaudeau (directeur général délégué), le Groupe multi-Thématiques aura renouvelé l'ensemble de ses antennes – vingt chaînes et vingt millions d'abonnés, répartis dans une dizaine de pays. Il revenait à CineCinemas et CineClassics, chaînes pionnières du tout-cinéma sur le petit écran (câble numérique et CanalSatellite), d'amorcer la métamorphose du groupe... qui vient par ailleurs d'élargir son offre avec l'acquisition d'AlloCiné Télévision – Didier Lupfer ayant été nommé directeur général adjoint en charge du cinéma pour les trois labels.

Le lundi 1^{er} octobre signe donc la rénovation de CineCinemas et de CineClassics qui se singularisent ici, en ces temps d'uniformisation accélérée. Toutes deux renforcent leur complémentarité, s'enrichissent de nouvelles productions, et affinent leur programmation à travers une restructuration en profondeur des grilles et un redéploiement des politiques éditoriales. Pour CineCinemas, dont les trois canaux sont dirigés par Myriam Hacène, c'est l'occasion de « sortir du rail sacro-saint de l'actualité et de la promotion », en déclinant le 7^e art à tous les temps – « celui du présent, proche de l'actualité [avec de nombreux longs métrages en exclusivité], celui du passé, lié à l'image qui nous reste des grands films, celui du futur, connecté aux techniques modernes » –, et d'établir par ailleurs une synergie avec le pôle Canal, actionnaire du groupe.

Pour CineClassics, dont Bruno Deloye assure désormais la direction, il s'agit davantage d'une « rupture évolutive », caractérisée par l'avènement de la couleur à l'antenne. En dix ans d'existence (CineClassics a vu le jour le 7 janvier 1991 en France, puis s'est déclinée en Espagne et en Italie), la chaîne a littéralement revivifié l'image du noir et blanc, des balbutiements du cinématographe aux impromptus de la nouvelle vague ; avec, en main, cet atout majeur de n'être inféodée à aucun studio.

Grands et petits maîtres du cinéma, stars de légende, classiques éternels et perles insolites, œuvres rares restaurées... Du plaisir : les assidus de l'antenne ont vite découvert le mot de passe à travers une programmation subtilement équilibrée – drames, comédies, thrillers, burlesques et programmes courts, animation, actualités d'époque, magazines et documentaires... La diversité inépuisable des genres et des territoires ci-



Chaînes pionnières du tout-cinéma sur le petit écran, CineCinemas et CineClassics enrichissent leur offre à travers de nouvelles productions, une restructuration en profondeur de leurs programmes et un redéploiement des politiques éditoriales. Sur CineClassics, qui fête cette année ses dix ans de passion noir et blanc, le XXI^e siècle sonne l'avènement de la couleur

nématographiques aurait pu suffire à l'inventivité de cette programmation en noir et blanc. Alors pourquoi introduire la couleur, et selon quels critères, dans le paysage fortement identifié de CineClassics ?

En préambule, et sur le mode facétieux qui lui est propre, Bruno Deloye souligne l'intérêt de s'autoriser à subvertir l'interdit posé jusqu'alors. Plus sérieusement, la séparation entre noir et blanc et couleur, « somme toute assez fictive, contrairement à la vraie rupture qu'a représenté le passage du muet au parlant », a constitué une véritable gêne et une frustration, s'agissant de rétrospectives de certains acteurs ou réalisateurs dont la diffusion de films en couleur eût été pourtant cohérente par rapport à la programmation ou la période couverte.

Enfin, le choix de la couleur va permettre au fil du temps d'élargir la panoplie – notamment avec les westerns et les films de sabre ; de faire ressurgir toute une cinématographie du milieu des années 1940 à la fin des années 1970 tombée en déshérence ou absente du petit écran ; sans compter les trésors, colorisés au pochoir, de l'enfance du cinéma.

Voilà donc qui élargit considérablement l'horizon, si l'on prend en compte la gourmandise insatiable des protagonistes de la chaîne. « Des », car le maître à bord mène cette aventure dans une perspective « kaléi-

« Les Aventures fantastiques du baron de Münchhausen », revées par Joseph von Backy en 1943. Premier film en Agfacolor, sur CineClassics. En une, « Cyrano de Bergerac » (1923), d'Augusto Genina

doscopique » : « Le fait de travailler sur une chaîne déconnectée de l'actualité immédiate a une vertu – l'humilité. L'important n'est pas de savoir mais d'avoir envie d'apprendre et de faire partager aux autres ce qui nous a ému. En ce sens, l'antenne est une auberge espagnole et tous les enthousiasmes, toutes les passions sont les bienvenus. C'est comme ça que des toiles invisibles, des réseaux d'affinités se tissent... et l'on s'aperçoit souvent, après coup, que la bonne étoile était là au bon moment. »

On n'oubliera pas non plus que le fond de l'affaire excède le seul bonheur de raccorder au présent la jubilation des intelligences et des imaginations d'hier. Pour exemple, cette programmation spéciale consacrée à « La Guerre d'Algérie » (samedi 29 et dimanche 30 septembre en première diffusion), qui ouvre le feu de l'une des nombreuses approches thématiques de l'antenne, « Week-End spécial ». En ligne de force, une confrontation de la part de réalité dans le cinéma, avec celle de la fiction dans la supposée réalité.

Quatre films : *La Dénonciation* (1961), de Jacques Doniol-Valcroze ; *Le Petit Soldat* (1960), de Jean-Luc Godard ; *La Bataille d'Alger* (1966), de Gillo Pontecorvo (*lire p. 15*) ; *Muriel* (1962) d'Alain Resnais (*lire p. 34*). Deux documentaires : *La Guerre d'Algérie dans les actualités Pathé*, commentées par Henri de Turenne et Robert Soulé (réalisation Gilles Dinnematin) ; *Le Visage de l'Algérie*, réalisé par Jean Vidal en 1953. Ainsi que l'ultime édition du « Club » avec, pour invité,

Laurent Heynemann. Son premier film, *La Question* (1976), centré sur la torture pendant la guerre d'Algérie, est ressorti en salles le 19 septembre.

Côté « fiction », on sait comment la censure a immédiatement frappé des œuvres trop percutantes, pour la plupart issues de la nouvelle vague ou de ses mouvances. Côté « réalité », on laisse au téléspectateur le soin de redécouvrir la grammaire de la propagande...

Valérie Cadet

« Sortir du rail sacro-saint de l'actualité et de la promotion »

A l'affiche de CineClassics...

L'« AVÈNEMENT » de la couleur constitue « l'événement » de cette rentrée CineClassics. Ouverture féérique pour une adaptation en douceur, mercredi 10 octobre, à partir de 20 h 45. Une soirée spéciale « Il était une fois la couleur »... au pochoir, avec *Cyrano de Bergerac*, d'Augusto Genina (1923) ; en Agfacolor, avec *Les Aventures fantastiques du baron de Münchhausen*, une merveille philosophico-onirique rêvée par Josef von Baky en 1943 ; et en Technicolor, avec *Blood and Sand (Arènes sanglantes)*, de Rouben Mamoulian (1941). En clôture, *The Countess from Hong-Kong*, de Charles Chaplin (1966), qui signe là son premier film en couleur et l'ultime pièce de son œuvre.

La programmation hebdomadaire déclinée par genres et territoires – « Cinéma en France » le lundi, « Cinéma pour tous » le mardi, « Polar-Aventure » le jeudi, « Cinéma en Europe » ou « Cinéma du monde » le vendredi – s'imbrique désormais dans un panorama mensuel en cinq modules multidiffusés :

Le Cycle. Chaque dimanche à 20 h 45. Quatre à six films autour d'un acteur, d'un thème, deux ou trois longs métrages et un documentaire. Ouverture avec la « Soirée Mosfilm » dédiée aux fameux studios soviétiques (3 octobre), puis celle contant « Il était une fois la couleur » (10 octobre).

Mauvais Genres. Chaque samedi à 20 h 45. En partenariat avec France-Culture, qui diffuse (le samedi à 20 h 50) l'émission éponyme conçue par François Angelier. Ce dernier ou l'un des membres de son équipe participera à la présentation de la soirée au côté de Marie Barraud, en tandem avec Jean-Pierre Jackson pour les deux premiers « Mauvais Genres ». Au programme, « Serial », film de série B, série et séance du soir. Première poussée de fièvre le 6 octobre, inauguré par *The Vampi-*



John Cassavetes dans la série policière « Johnny Staccato », sur CineClassics

partir du 29 octobre).

Le Week-End spécial. Un week-end par mois du vendredi au dimanche. Lancement emblématique autour de l'Algérie (*lire page 4*). Du 5 au 7 octobre, un « Week-end Napoléon » mitonné par Jean Tulard, avec cinq films et autant de points de vue français et étrangers, dont l'*Austerlitz* en couleur d'Abel Gance (1960 ; samedi 6 octobre, 12 h 40).

Les Soirées. Chaque mercredi à 20 h 45. Autour d'un thème, deux ou trois longs métrages et un documentaire. Ouverture avec la « Soirée Mosfilm » dédiée aux fameux studios soviétiques (3 octobre), puis celle contant « Il était une fois la couleur » (10 octobre).

Mauvais Genres. Chaque samedi à 20 h 45. En partenariat avec France-Culture, qui diffuse (le samedi à 20 h 50) l'émission éponyme conçue par François Angelier. Ce dernier ou l'un des membres de son équipe participera à la présentation de la soirée au côté de Marie Barraud, en tandem avec Jean-Pierre Jackson pour les deux premiers « Mauvais Genres ». Au programme, « Serial », film de série B, série et séance du soir. Première poussée de fièvre le 6 octobre, inauguré par *The Vampi-*

re's Ghost, film d'épouvante suivi d'un épisode de « Johnny Staccato », campé par John Cassavetes...

En multidiffusion, quatre nouveaux rendez-vous hebdomadaires.

Le XX^e (26 min ; le lundi à 20 heures). Présenté par Denis Parent. Chaque semaine, une année du siècle revisitée sous forme de rétro-journal, de l'événement cinématographique aux actus sociales et politiques. Lancement avec l'année 1966, le 1^{er} octobre.

Open Club (52 min ; le jeudi vers 22 h 15). De nouveaux visages pour cette nouvelle formule du « Club », qui élargit son équipe de spécialistes. Trois d'entre eux se retrouveront alternativement face à l'invité de la semaine, avec Ariel Wizman en maître de jeu. Premier invité, Jean Tulard (1^{er} octobre, 14 h 50).

A découvrir également... **La Séquence du spectateur** (26 min), voix off de Jean-Jacques Bernard. Première émission lundi 1^{er} octobre à 12 heures, puis chaque vendredi à 20 heures. **Petites Histoires du cinéma**, par Pierre Tchernia et Olivier Barrot, déclinées trois fois par semaine (première, dimanche 7, 14 h 55). **Hollywood Classics**, chronique de Ramzi Malouki (5 min, multidiffusée). ■

... et de CineCinemas

A partir du 1^{er} octobre, les trois canaux de CineCinemas déclinent leur programmation sous un nouveau slogan : « La chaîne au cœur du cinéma ». Désormais proposée en version multilingue, avec un accès au 16/9 sur chacun des canaux, CineCinemas instaure une complémentarité des genres et structure en profondeur sa politique éditoriale. Contre la notion de « chaîne robinet », l'antenne affiche une programmation « coups de cœur » – cinéma contemporain et films en exclusivité, enrichis d'interviews et de documents originaux (productions de 13 et 26 minutes) – rythmée en quatre temps :

Travelling du mois (chaque lundi à 20 h 45). En octobre, « Courses-poursuites » ; cycle inauguré par *The Getaway (Guet-Apens)*, de Sam Peckinpah (CineCinemas 1, lundi 1^{er}), précédé d'une rencontre avec le cascadeur Rémy Julienne (20 h 20).

Zoom de la semaine (une semaine par mois, à 20 h 45 ou 21 heures). A partir du mardi 9 octobre « Zoom chasseurs de vampires », lancé avec *Buffy the Vampire Slayer*, de Fran Rubel Kuzui, suivi par un document sur ce mythe majeur du cinéma fantastique.

Projos du week-end. « Projos Tom Hanks », avec *Vous avez un message*, de Nora Ephron (vendredi 23 octobre, 21 heures) ; *Philadelphia*, de Jonathan Demme (samedi 24, 23 heures) ; *Le Bûcher des vanités*, de Brian De Palma (dimanche 25, 20 h 45), le tout bouclé par un 13 minutes concocté par Ramzi Malouki, correspondant de la chaîne à Los Angeles.

Gros plan (un mardi par mois à partir de 20 h 45). Le 16 octobre, « Gros plan Yannick Bellon » avec, successivement, *L'Amour violé* (1978), *Les*

Enfants du désordre (1989), *L'Affût* (1992), suivi d'une rencontre avec Emmanuelle Béart puissante interprète des *Enfants du désordre*.

CineCinemas propose également trois magazines en multidiffusion :

L'Avis de tous (52 min), présenté par Philippe Dana. Une première, la chaîne offre une tribune à ses spectateurs en conviant une vingtaine d'entre eux à venir commenter leur découverte de la semaine (à partir d'un choix de cinq films sortis en salle) ; débattre des critiques de la presse écrite puis rencontrer le ou les invités de la semaine – acteur ou réalisateur de l'un des films évoqués. Chaque mardi à 20 heures ; première diffusion le 2 octobre.

CineCinecourts (26 min). Le rendez-vous du court-métrage mené par Patrice Carré et Stéphanie Desset raccourcit de moitié mais devient hebdomadaire. Une programmation centrée autour des nouveaux talents, éventuellement en lien avec « Les coups de cœur du mois », ainsi qu'un point sur les actualités du court. Chaque mercredi à 20 heures ; première diffusion le 3 octobre.

Les Feux de la rampe (22 x 52 min). Une collection d'anthologie du cinéma présentée par Bernard Rapp et réalisée par Philippe Azoulay. Le fameux « Inside the Actor's Studio » de James Lipton (diffusé sur Paris Première) a fait école. Selon les mêmes dispositifs et parti pris de sobriété, les grands noms du cinéma et du théâtre (acteurs, réalisateurs, metteurs en scène) seront interviewés sur la scène du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, en présence des élèves. Ceux-ci auront la parole à l'issue de l'entretien mené par Bernard Rapp, et l'ensemble sera illustré par des documents inédits. Un vendredi sur deux à 20 heures. ■



Pages intimes

Après les têtes d'affiche de la rentrée littéraire, Patrick Poivre d'Arvor nous offre une sélection très personnelle de récits intimes avec : Nathalie Rheims, Marina Vlady, Jean-Christophe Rufin, Marie-Damieussecq et Régis Jauffrey.

«Vol de nuit»



Mercredi 26 septembre à 0h35





Polémique autour de la « censure » des images

Ce fut comme la crue d'une rivière. Ce mardi 11 septembre, dès 15 h 30, le flot d'images en provenance des Etats-Unis est devenu de plus en plus important et nous avons tout de suite compris qu'il se passait quelque chose de grave », explique Dominique Goedert, un des coordinateurs des échanges internationaux d'images pour France 3. Dans son petit bureau où trônent un téléviseur, un magnétoscope et deux ordinateurs, il gère les images « EVN » (Euro-Vision News Exchange) en provenance du monde entier.

Cette bourse d'échange d'images, qui fonctionne sept jours sur sept et vingt-quatre heures sur vingt-quatre, a été créée en 1955 dans le cadre de l'UER (Union européenne de radiodiffusion). Elle est alimentée par les reportages des chaînes abonnées et ceux des agences Reuters et Associated Press. Chaque demi-heure, de nouvelles images issues des télévisions de la planète arrivent sur les écrans. Chaque rédaction choisit ce qui l'intéresse, et propose des images et des reportages selon l'actualité. En 2000, France 3 a injecté 550 sujets dans le pot commun ; France 2 357, et TF1 404. Au total, les soixante chaînes abonnées aux EVN ont mis à disposition près de 15 000 sujets en un an.

Dans les premières heures qui ont suivi les attentats, les images sont venues directement de deux grands networks américains, CNN et ABC. A défaut d'avoir leurs propres reportages, les chaînes françaises ont donc diffusé en boucle les mêmes images spectaculaires. Il a fallu attendre le lendemain pour voir de nouveaux plans des deux avions s'écrasant sur les tours, et d'autres reportages que ceux envoyés par les médias américains. « Le premier jour, nous avons diffusé en direct toutes les images en provenance



A. AMIEL/J. MIGNARD/CANAL+

Une semaine après les tragédies de New York et de Washington, les télévisions françaises s'interrogent sur le contrôle exercé par les Américains sur les reportages provenant des Etats-Unis

des EVN, dit Hervé Brusini, directeur de la rédaction de France 3. J'ai simplement demandé de vérifier l'origine des scènes de joie en provenance de Naplouse et j'ai pris la décision de ne pas diffuser tout de suite les images des personnes se jetant par les fenêtres. J'ai pensé qu'il était malsain de montrer en boucle ce genre d'images, en plein après-midi, alors que de nombreux enfants sont devant le poste. »

Plus d'une semaine après la tragédie, les responsables de l'information s'interrogent. Les images envoyées via les EVN ont-elles été censurées ou, du moins, auto-censurées ? Aucune chaîne de télévision n'a encore montré de cadavres et les quelques rescapés qui ont témoigné l'ont fait avec l'accord des autorités américaines. « Il y a eu une volonté délibérée de ne pas montrer la réalité de la catastrophe humaine et nous avons

Gi-contre et en « une », extraits d'un reportage d'Alexandre Amiel et Jérôme Mignard diffusé le 23 septembre dans « Le Vrai journal » de Canal+

été victimes d'un filtrage qu'on peut appeler censure », affirme Robert Namias, directeur de l'information de TF1. (Le Monde du 19 septembre) « Je ne pense pas qu'il y a eu de censure, il s'agit plutôt d'une forme de pudeur, dit Philippe Harrouard, directeur adjoint de l'information de France 2. Il n'y a pas d'images de cadavres car il n'y a plus de corps. » « On peut s'interroger sur le choix des images envoyées, poursuit Hervé Brusini, mais je ne pense pas que les autorités américaines aient décidé, du moins le premier jour, de contrôler la diffusion des images alors qu'elles ne maîtrisaient plus la sécurité de leur présence. »

Tous affirment que si ces images avaient existé, elles auraient été sévèrement triées avant leur diffusion. Les agences qui continuent de réaliser des reportages sur place attestent qu'elles ne subissent aucune censure mais elles ne peuvent toujours pas, pour des « raisons de sécurité », accéder à la zone interdite du World Trade Center. Seule, pour l'instant, la chaîne américaine ABC a obtenu l'autorisation d'approcher le point 0 de l'attentat et diffuse des images qui sont préalablement « filtrées ».

Lundi 17 et mardi 18 septembre, TF1 et France 2 ont réalisé des éditions spéciales, en direct de New York et de Washington. Les équipes ont tout fait pour s'approcher de la zone interdite afin de ramener d'autres images. Un reporter de l'agence Capa a réussi à braver les interdictions. Ses images seront montrées dimanche sur Canal+ dans « Le Vrai Journal » de Karl Zéro.

Daniel Psenny

Les enfants face au terrorisme

SUL journal télévisé destiné aux enfants, « A toi l'actu@ » (du lundi au vendredi à 17 h 30 sur France 3) s'est intéressé dès le surlendemain aux attentats de New York et Washington. « Le soir même des attaques terroristes, nous avons reçu environ 200 e-mails d'enfants demandeurs d'explications, explique Pascal Petit, rédacteur en chef du magazine. Nous nous sommes rendu compte qu'ils avaient été très nombreux à voir les images des tours en feu et celles des gens qui se jettent dans le vide. Ils voulaient qu'on leur explique ce que sont les kamikazes, mais désiraient aussi savoir si leur papa allait être obligé de partir faire la guerre. » Déprogrammé mardi 11 et mercredi 12 septembre pour cause d'édition spéciale de la rédaction, « A toi l'actu@ » a retrouvé sa place dans la grille, jeudi 13, avec un numéro entièrement consacré au drame américain. Le journal du lendemain a aussi été dédié aux attentats. La semaine suivante, le JT des 8-12 ans a repris son rythme habituel, en conservant toujours une rubrique spéciale quotidienne permettant de répondre aux questions des enfants.

En se rendant dans des classes pour discuter avec les écoliers, les journalistes de « A toi l'actu@ » ont aussi été témoins de manifestations de rejet verbal contre les musulmans et les Arabes. Ils ont préparé un petit sujet sur le Coran, et un enfant musulman a fait part des réflexions désobligeantes qu'il avait entendues. Aux interrogations des jeunes téléspectateurs sur les terroristes ont succédé, les jours suivants, d'autres inquiétudes sur la riposte à attendre de la part des pays occidentaux, et des demandes d'informations sur les talibans. Les enfants voulaient aussi savoir s'ils pouvaient « faire quelque chose » pour aider les Américains. « Ils se confiaient à nous un peu comme à des grands frères », explique Pascal Petit.

A noter également que La Cinquième a ouvert sur son site Internet (www.lacinquieme.fr), une rubrique dans laquelle des spécialistes, des psychologues, des historiens et des pédopsychiatres répondent aux questions des parents et des enfants.

S. Ke.

EVASION

Publicités

HAUTES-ALPES

Votre Séjour en QUEYRAS dans des Logis de France
Plus haute commune 2040 m.
Site classé, chalets du XVIIIe
Piscine, tennis, bainé, jeux d'enfant

300 jours de soleil par AN

ST-VERAN
Hôtel BEAUREGARD**
☎ 04.92.45.86.86
Site : www.hotelbeauregard.fr
1/2 Pension à partir de 39 €

ARVIEUX
en Queyras
Hôtel*** et Résidence dans ferme Traditionnelle et mobiliers anciens
Pied des pistes, Piscine, Hammam
La FERME de l'IZOARD***
A partir de 45 € en 1/2 Pens., 392 € en Résidence
☎ 04.92.46.89.00. Site : www.laferme.fr



Compagnie Italienne de Tourisme

SPECIAL TOUSSAINT FLORENCE

Du 1er au 4 Novembre 2001

(3 nuits)

A partir de 359,50 € TTC

(soit 2 358, 16 F TTC)

Vol spécial Paris/Bologne/Paris, transferts A/R au centre ville de Florence, logement base chambre double et petit-déjeuner.

Renseignements et inscriptions : n° AZUR 08 10 00 70 70 ou dans toutes les agences de voyages.

Web : www.citvoyages.com

E-mail : citvd@citvoyages.com

L 075 95 0167 - Concept IFC



La retenue des chaînes américaines

LOS ANGELES

(de notre correspondante)

Si la programmation régulière a repris sur les chaînes hertziennes, une semaine après les attentats, avec écrans publicitaires et un nouvel épisode de « Big Brother 2 », le ton a changé. Dans leur couverture d'une intensité sans précédent, les télévisions américaines ont montré, informé, consolé, fédéré sans relâche, en maintenant – presque toujours ! – l'équilibre entre objectivité et patriotisme, et en révélant une retenue qu'on ne leur connaissait pas. Pour une fois, l'ampleur des événements, et de leur médiatisation, se passait d'hyperbole.

Toutes les chaînes ont diffusé, presque en boucle et jusqu'à saturation, les images des avions s'encastrant dans les tours, des scènes parfaitement « covered », comme on dit en jargon hollywoodien. Mais à la suite des appels de téléspectateurs chagrinés par tant de répétitions douloureuses, ABC a annoncé, le 18 septembre, que ces images ne seraient plus utilisées sauf exception, car « ce n'est plus un service public que de continuer à les montrer ».

Les networks, qui n'avaient pas interrompu ainsi leurs programmes depuis l'assassinat de Kennedy, et leurs trois présentateurs vétérans – Dan Rather (CBS), Peter Jennings (ABC) et Tom Brokaw (NBC) –, ont été les principales sources d'information de dizaines de millions de téléspectateurs. Les trois chaînes d'information en continu ont aussi fait le plein d'audience.

CNN, qui traverse une période de transition, due à la mise à l'antenne de nouveaux présentateurs, a vécu le drame comme un nouveau test. Pour la chaîne tout-info, les attentats du 11 septembre constituent le premier grand événement international depuis la guerre du Golfe et l'apparition de chaînes concurrentes, comme MSNBC et Fox News.

MSNBC, épaulée par la solide rédaction de NBC, se distingue par des reportages émouvants sur le terrain et des présentateurs chevronnés comme Brian Williams, sobre et percutant, ou Chris Matthews. Fox News, qui appartient au conservateur Rupert Murdoch, a un ton plus revanchard et nationaliste : ses journalistes continuent de porter le drapeau américain en insigne à l'antenne...

CNN, la chaîne de Ted Turner, défend âprement sa suprématie internationale,



Entre objectivité et patriotisme, les networks américains se sont efforcés d'éviter le spectaculaire et réfutent toute accusation de censure

en augmentant sa présence au Yémen, au Soudan, en Irak, et en envoyant quatre équipes au Pakistan, dont son principal correspondant étranger, Christiane Amanpour. Mercredi 19 septembre, Nic Robertson, seul reporter à transmettre des images d'Afghanistan par son vidéophone satellite, a tenté de négocier sa présence auprès des autorités de Kaboul mais a finalement été expulsé, alors que Steve Harrigan était, ce même mercredi, « à une cinquantaine de kilomètres de la capitale afghane », selon Eason Jordan, directeur de l'information de CNN. La chaîne « se prépare aux différents scénarios et s'opposera aux restrictions jugées déraisonnables » sur l'accès aux informations qu'annonce déjà le Pentagone.

Aux Etats-Unis, on comprend mal l'accusation de « filtrage », encore moins de « censure » des images des attentats, exprimée en Europe (lire p. 6). Les chaînes américaines défendent leur décision de n'avoir pas diffusé toutes les images des gens qui se sont jetés des fenêtres du World Trade Center. CBS a montré des plans « mais pas la conclusion » (les corps qui s'écrasent), explique son porte-parole Sandy Genelius, et « seulement le premier jour ». CNN a choisi d'en montrer peu, confirme Eason Jordan. Et MSNBC aucun, délibérément. « Il y avait assez de

Les trois chaînes d'information en continu, (CNN, MSNBC, Fox News) on fait le plein d'audience

dévastation et de calamité, explique Mark O'Connor, porte-parole. Nous avons pensé aux enfants, et aux familles des victimes. » Fox News n'a montré que des photos, « mais ça suffisait, et ce n'est pas de la censure », soutient John Sfack, rédacteur en chef.

Laurence Haïm, correspondante permanente à New York de i-télévision, chaîne d'infos de Canal+, comprend tout à fait que l'accès des reporters au « point 0 » (zone de l'attentat) soit limité. Des milliers de personnes y ont été tuées et les risques d'écroulement sont réels. « S'il y a censure, ce serait sur un point précis : les morts. Mais je pense qu'il n'y en a pas, car d'après les policiers sur place, le choc a été tellement fort que les corps ont été pulvérisés », témoigne-t-elle.

Dans l'ensemble, « les télés ont fait du bon travail et montré une certaine sensibilité », estime Robert Thompson, directeur du Center for the Study of Popular Culture de l'université de Syracuse. Mais il estime que, pendant les deux premières heures, « les médias étaient contrôlés par les terroristes, nous avons vu exactement ce qu'ils voulaient qu'on voie, et les télévisions n'avaient pas d'autre choix que de montrer ces images. C'est comme si les pirates de l'air avaient produit et réalisé un show télévisé, calculant même le délai de dix-huit minutes entre les deux attaques pour s'assurer que le deuxième avion était bien filmé. »

Vendredi 21, les trois principaux networks (ABC, CBS et NBC), qui ont reporté le début de leur nouvelle saison de séries et de sitcoms, se sont associés pour la première fois dans une sorte de « téléthon » de deux heures, sans coupure publicitaire, destiné à collecter des fonds, auquel participera une pléiade de stars : George Clooney, Sheryl Crow, Tom Cruise, Cameron Diaz, Robert De Niro, Clint Eastwood, Calista Flockhart, Tom Hanks, Julia Roberts, Paul Simon, Will Smith, Bruce Springsteen, Robin Williams, Stevie Wonder, Neil Young... D'une façon ou d'une autre, « the show must go on ».

Claudine Mulard

Petit Bill
mais grandes émotions

Bill, un attachant jeune garçon, au cœur gros comme ça,
nous fait partager ses rêves et ses espoirs
dans de belles histoires.

«Bill Junior»
TF1 jeunesse

Le lundi, mardi, jeudi et vendredi à partir de 6h50

www.tf1.fr



Le goût des autres

LAURENCE BLOCH. La nouvelle directrice adjointe de France-Culture s'est prise très tôt de passion pour la radio. Un métier qui lui a permis de concilier deux facettes de sa personnalité, à la fois fantasque et studieuse

UNE bonne nouvelle ! C'est ainsi que presque tout le monde a accueilli, fin juillet, la nomination de Laurence Bloch au poste de directrice adjointe de Laure Adler, patronne de France-Culture. A la fois menue et énergique, elle avait déjà occupé avec bonheur cette fonction pendant sept ans, à la demande de Jean-Marie Borzeix, qui dirigea la station de 1984 à 1997. Ce dernier ne tarit pas d'éloges sur les qualités professionnelles de son ex-collaboratrice : « *Son seul défaut : être toujours trop disponible aux autres.* » « *C'est une excellente nouvelle pour la chaîne, Laurence a une vision très haute de la radio de service public* », assure de son côté Jean-Noël Jeanneney, PDG de Radio France de 1982 à 1986. Une bonne nouvelle aussi pour les auditeurs, son nom étant associé au célèbre magazine de France-Culture « Le Pays d'ici », dont elle fut productrice et pour lequel elle a parcouru la France entière, micro en main, à la rencontre des « vraies » gens pour les écouter et observer leur façon de vivre, hors des institutions et des sentiers battus. « *J'ai rencontré la radio par hasard et j'ai travaillé pour que cela devienne un destin* », confie-t-elle.

Tout a commencé en 1978, par un stage d'été à France-Inter – elle avait choisi la radio de préférence à la banque, sans trop savoir pourquoi. Aux « Petits Matins d'Inter », elle a d'abord classé les dépêches, coincée entre Arlette Chabot et Jérôme Bellay. « *Tabac, café, gueulantes...* », se souvient-elle. Mais elle ne se décourage pas et propose ses services aux autres antennes de la maison. Un beau jour, un responsable de France-Culture lui confie un Nagra (magnétophone portatif à bandes) pour couvrir un congrès de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC). Ignorant tout du maniement de l'appareil et peu concernée par la JOC, elle court pourtant à son baptême du feu. Un choc ! « *Tout à coup, j'ai été touchée par ces voix qui s'imprimaient sur la bande en se confiant à moi. Bouleversée par ce rapport au monde à travers la légèreté du micro, j'ai tout fait pour travailler sur cette chaîne.* »

Un choix professionnel qui n'est pas dans la ligne de la sage et studieuse élève. Obéissant à son père, centralien exigeant et soucieux de l'avenir de ses trois enfants, Laurence Bloch a accumulé les diplômes : maîtrise d'anglais, Sciences-Po, droit international avant de chuter à l'ENA. « *J'aurais*

pu faire une carrière plus classique, mais ce sont les gens, leur mémoire et la construction de leur vie qui me passionnent. Je suis persuadée que ce goût des autres remonte à ma petite enfance, quand mon grand-père maternel me prenait par la main pour faire le tour de son village d'Auvergne. Cela me ravissait d'entendre parler la mercière ou le savetier, si différents des gens que je connaissais. »

Lasse d'attendre le « grand reportage du siècle », elle s'est mise à douter de l'itinéraire choisi et à rêver d'autres horizons. On la retrouve au Zimbabwe, journaliste pigiste pour Radio France internationale (RFI), *La Croix* et *L'Express*. Un an après, à la demande de Jean-Marie Borzeix, elle réintègre la Maison de la radio pour produire « Le Pays d'ici ». Une passion monomaniaque et controversée. « *Une grande oreille qui sait retranscrire le monde par des sons, c'est beau* », se félicite l'écrivain François Maspero, qui l'a croisée dans des studios de montage. « *Son regard sur le monde est sociétal, elle semble beaucoup moins intéressée par l'artistique et l'idéologique* », lui reproche pourtant Antoine Spire, ex-collaborateur de France-Culture, qui tient cependant à souligner « *son sens remarquable de l'organisation* ». Des propos qu'Alain



FRANCK FERVILLE

« J'ai rencontré la radio par hasard et j'ai travaillé pour que cela devienne un destin »

Finkelkraut, philosophe et collaborateur de la radio, affine : « *Il serait plus juste de dire qu'elle n'a pas de parti pris idéologique, elle est objective. Je l'ai vue animer un débat sur le Proche-Orient, impartiale et calme, du début à la fin.* »

Dans la grille de rentrée de la station, elle a établi un nouveau rendez-vous documentaire « Le Monde, en soi » (samedi, 22 heures) parce que, insiste-t-elle, « *c'est une façon de voir le monde pour de vrai* ». Dans cette émission de deux heures, les producteurs qui le désirent présentent un sujet d'actualité. Mais madame la directrice adjointe ne néglige pas pour autant ses tâches : « *Il faut mettre en conformité l'énergie de Laure Adler, les envies des producteurs, les besoins des réalisateurs avec la machine radio, c'est très lourd. Et je suis une lente.* » Une « lente » qui travaille quatorze heures par jour, week-end compris, par passion. « *Arrivée à la cinquantaine, je n'ai ni enfant ni regret. La radio m'a permis de réconcilier les deux personnes qui sont en moi : la fantasque et la studieuse. D'ailleurs, quand je ne fais pas de radio, j'apprends à danser le tango.* »

Armelle Cressard



La critique de Jean-François Rauger

Lundi 24 septembre

CROUPIER ■

20.45 Arte
Mike Hodges (GB, 1996, v.o., 90 min). Avec Clive Owen, Kate Hardie, Alex Kingston. *Un écrivain en manque d'inspiration se fait engager dans un casino comme croupier. On lui propose un gros coup. Recyclage habile de quelques ficelles du film noir.*

ALERTE !

20.50 M6
Wolfgang Petersen (EU, 1995, 140 min). Avec Dustin Hoffman, Rene Russo, Morgan Freeman. *Un virus foudroyant atteint une petite ville des Etats-Unis. Course contre la montre pour trouver l'antidote. Suspense catastrophe sans surprise. A la fin, l'Amérique est sauvée et le couple de héros ne divorce plus.*

UN HÉROS TRÈS DISCRET ■ ■

23.10 M6
Jacques Audiard (Fr., 1995, 115 min). Avec Mathieu Kassovitz, Anouk Grinberg, Sandrine Kiberlain. *Après la Libération, un jeune homme pauvre se fait passer pour un résistant et connaît une rapide ascension sociale. Le récit d'une imposture marqué par un certain pessimisme. Brillante prestation de Mathieu Kassovitz.*

Mardi 25 septembre

L'AFFAIRE KAREN MCCOY

20.50 France 2
Russell Mulcahy (EU, 1993, 110 min). Avec Kim Basinger, Val Kilmer, Terence Stamp. *Une ex-cambrioleuse est contrainte d'effectuer un dernier coup. Un film de hold-up gâché par une mise en scène proche du vidéo clip.*



Irene Dunne et Robert Taylor dans « Magnificent Obsession », de John M. Stahl

LES VISITEURS ■

20.50 TF1
Jean-Marie Poiré (Fr., 1992, 115 min). Avec Christian Clavier, Jean Reno, Valérie Lemercier. *Un chevalier et son valet sont envoyés du Moyen Age à notre époque pour retrouver un bijou magique. Un postulat de scénario prétexte à un burlesque fondé sur le décalage temporel. Des moments incontestablement drôles grâce à l'énergie des comédiens.*

LA MARGE ■

23.25 France 3
Walerian Borowczyk (Fr., 1976, 90 min). Avec Sylvia Kristel, Joe Dallessandro. *En voyage à Paris, un homme apprend la mort de sa femme et revoit les moments de sa vie conjugale. Curieux drame érotique esthétisant.*

OSCAR WILDE

0.35 Arte
Brian Gilbert (GB, 1998, v.o., 115 min). Avec Stephen Fry, Jude Law, Vanessa Redgrave. *Rediffusion du 17 septembre.*

LA TRÈVE ■

0.50 France 2
Francesco Rosi (It.-Fr.-Sui., 1996, 113 min). Avec John Turturro, Massimo Ghini. *27 janvier 1945. L'armée Rouge atteint le camp d'Auschwitz abandonné par les nazis. Les déportés survivants sont dirigés sur un centre de tri, puis connaissent des mois d'attente et d'errance avant d'être rapatriés. Cette adaptation du livre-témoignage de Primo Levi privilégie les épisodes dramatiques ou bizarres au détriment du récit picaresque de l'œuvre autobiographique de l'écrivain italien.*

Une honnête et un peu besogneuse reconstitution historique.

Jeudi 27 septembre

LE PASSAGER DE LA PLUIE ■

20.55 France 3
René Clément (Fr., 1969, 120 min). Avec Marlène Jobert, Charles Bronson, Annie Cordy. *Une jeune femme qui a tué l'homme qui l'avait agressée est menacée par un inconnu. Un thriller inquiétant bien qu'un peu confus...*

BHOPAL EXPRESS

22.35 Arte
Mahesh Mathai (Inde-EU, 1999, v.o., 90 min). Avec Kay Kay, Nethra Raghuraman, Zeenat Aman. *Une fiction sur l'une des plus terribles catastrophes industrielles : la fuite de gaz toxique dans l'usine de l'Union Carbide, en 1984.*

Vendredi 28 septembre

DESPERADO CITY ■

23.55 Arte
Vadim Glowna (All., 1980, v.o., 100 min). Avec Siemen Ruhaak, Beate Finckh, Vera Tschechowa. *Galerie de portraits de paumés dans la ville de Hambourg. Caméra d'or au Festival de Cannes en 1981.*

Samedi 29 septembre

LA FIÈVRE MONTE À EL PAO ■

1.05 Arte
Luis Buñuel (Fr.-Mex., 1959, N., 95 min). Avec Gérard Philipe, Maria Felix, Jean Servais. *Rediffusion du 18 septembre.*

Dimanche 30 septembre

LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE ■

20.45 Arte
Philippe de Broca (Fr.-It., 1965, 110 min). Avec Jean-Paul Belmondo, Ursula Andress, Jean Rochefort. *Une adaptation lointaine d'un roman de Jules Verne au temps où Belmondo était un héros bondissant et crédible du cinéma français. Un cran en dessous de L'Homme de Rio toutefois.*

LE FAN

21.55 TF1
Tony Scott (EU, 1996, 125 min). Avec Robert De Niro, Wesley Snipes, Ellen Barkin. *Un célèbre joueur de base-ball est persécuté par un fan psychopathe. Un thriller laminé par des effets superflus.*

ÉDUCATION PERVERSE

23.25 M6
Pierre B. Reinhard (Fr., 1986, 89 min). Avec Patrick Guillemin, Henri-Jacques Huet, Andre Nader. *Porno soft du dimanche soir.*

LE SECRET MAGNIFIQUE ■ ■ ■

0.00 France 3
John M. Stahl (EU, 1935, N., v.o., 105 min). Avec Irene Dunne, Robert Taylor, Charles Butterworth. *Un riche et oisif héritier tombe amoureux d'une femme devenue aveugle et envers laquelle il a une dette. Un mélodrame splendide qui évite l'emphase que d'autres donneront au genre pour préférer l'intimité et l'épure. Un grand cinéaste à découvrir.*

LA MAISON ASSASSINÉE

0.05 TF1
Georges Lautner (Fr., 1987, 120 min). Avec Patrick Bruel, Anne Brochet, Agnès Blanchot. *A la fin du siècle dernier, dans le Midi de la France, un jeune homme cherche à se venger de ceux qui ont tué sa famille. Drame policier rural platement réalisé.*

MA FAMILLE

0.35 Arte
Gregory Nava (EU, 1995, 120 min). Avec Jimmy Smits, Edward James Olmos, Esai Morales. *Rediffusion du 16 septembre.*

Canal+

Premières diffusions

LE RETOUR DU JEDI

Lundi 20.45
Richard Marquand (EU, 1983, version remasterisée, 127 min). Avec Mark Hamill, Harrison Ford, Carrie Fisher. *Troisième volet de la première trilogie de Star Wars. La série sombre dans l'infantilisme.*

SADÉ ■

Mercredi 21.00
Benoît Jacquot (Fr., 2000, 94 min). Avec Daniel Auteuil, Isild Le Besco, Marianne Denicourt. *Un épisode de la vie du Marquis de Sade, transféré pendant la Révolution de la prison de Saint-Lazare vers le couvent de Picpus. Une vision réductrice et convenue du personnage. Une déception dans la carrière de Benoît Jacquot.*

THE HOUSE OF YES

Mercredi 22.35
Mark S. Waters (EU, 2000, v.o., 82 min). Avec Parker Posey, Josh Hamilton, Tori Spelling. *La description, en un lieu unique, d'une famille traumatisée par la mort du père. Conventionnel et théâtral.*

GALAXINA

Samedi 10.55
William Sachs (EU, 1980, 81 min). Avec Dorothy Stratten, Stephen Macht, James David Hinton. *Décalque opportuniste et modeste de Star War. Avec l'éphémère starlette Dorothy Stratten.*

LA NUIT DES CHAUVES-SOURIS

Samedi 0.00
Louis Morneau (EU, 1999, 88 min). Avec Lou Diamond Philips, Dina Meyer, Leon. *Une petite ville est attaquée par des chauves-souris. Une série B qui applique laborieusement les leçons d'Hitchcock.*

- On peut voir
- ■ A ne pas manquer
- ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique



Isidore Lesbesco et Daniel Auteuil dans « Sade », de Benoît Jacquot



22.25 Arte Pierre ou, les Ambiguïtés

AU Festival de Cannes en 1999, son *Pola X*, avait reçu un accueil plus que froid. Contrairement au jury cannois, Arte a été charmée par le cinéaste Leos Carax et la chaîne diffuse une version télévisée de son film, inspiré de *Pierre ou, les Ambiguïtés*, roman d'Herman Melville qui brasse les grandes figures de la littérature et de la mythologie. Le téléfilm correspond au découpage initial de *Pola X*: trois épisodes d'une heure, enrichis de quarante minutes d'images inédites. Leos Carax dispose ainsi d'un espace de création plus large, lui permettant d'amener des digressions – les rêves de Pierre, par exemple – impossibles à insérer dans la version cinéma de cent quarante minutes imposée par contrat. Pour Leos Carax, *Pierre ou, les Ambiguïtés* n'est pas une simple version longue mais « une proposition différente pour télévision ». Un projet soutenu par une distribution brillante : Guillaume Depardieu, Catherine Deneuve, Katerina Golubeva...

R. Mi.

TF 1

- 5.50** Le Destin du docteur Calvet. **6.15** Les Meilleurs Moments de 30 millions d'amis. **6.40** et 9.05 TF 1 info. **6.48** et 8.28, 9.13, 11.03, 19.48, 2.03 Météo. **6.50** TF ! jeunesse. **8.30** Téléshopping. **9.15** Le Clan du bonheur. Série. Quand grand-mère s'en mêle. 2441811
10.15 Sunset Beach. Série.
11.05 Pour l'amour du risque. Série. Haute coiffure.
12.00 Tac O Tac TV. Jeu.
12.10 et 19.45, 20.45 Star Academy. Jeu.
12.15 Attention à la marche !
- 12.50** A vrai dire. Magazine.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour.
14.45 Sous le charme d'un intrus. Téléfilm. G. Campbell. Avec Joanna Kerns (EU, 1999). 5749502
16.30 Passions. Feuilleton.
17.20 Beverly Hills. Série. Adieu Brandon.
18.15 Exclusif. Magazine.
18.50 Le Bigdil. Jeu.
19.52 Vivre com ça.
19.55 Parce qu'il y aura toujours des hommes.
20.00 Journal, Météo.

France 2

- 5.55** Les Z'amours. **6.30** Télé-matin. **8.30** et 20.35 Talents de vie. **8.35** et 16.40 Un livre. *Le Phare d'un monde flottant*, de David Payne. **8.40** Des jours et des vies. **9.00** Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 C'est au programme. La thyroïde : la cause de nombreux maux. 907637
11.00 Flash info.
11.10 Motus. Jeu.
11.45 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 17.55, 0.55 CD' aujourd'hui.
12.20 Pyramide. Jeu.
13.00 Journal, Météo.
- 13.45** Consomag. Magazine.
13.50 Derrick. Vengeance. Concerto. 3435989
15.50 Mort suspecte. Série. Séisme.
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.20 Qui est qui ? Jeu.
18.00 Le Groupe. Série. Statistiquement parfait.
18.30 Friends. Celui qui est mort dans l'appartement du dessous.
19.00 On a tout essayé.
19.50 Un gars, une fille. Série. Dans la cuisine.
20.00 Journal, Météo.

France 3

- 6.00** Euronews. **7.00** MNK. Babar ; Billy the cat dans la peau d'un chat ; Les Trois Petites Sœurs ; Bob le bricoleur ; Oui-oui du pays des jouets ; Le Diable de Tazmanie. **8.55** Un jour en France. **9.45** Les Brigades du Tigre. Les compagnons de l'Apocalypse.
10.40 et 18.20 Questions pour un champion. Jeu.
11.10 Une maman formidable. Série. Joyeux Noël.
11.40 Bon appétit, bien sûr.
12.00 12-14 de l'info, Météo.
13.55 C'est mon choix. 8314873
- 15.00** Barnum. Téléfilm. Lee Philips. Avec Burt Lancaster (EU, 1986). 41960
16.35 MNK. 2456057
17.35 A toi l'actu@. Magazine.
17.50 C'est pas sorcier. Magazine. L'ascension du Mont-Blanc.
18.15 Un livre, un jour. *Les Clowns de feu*, de Christian Ganachaud.
18.50 Le 19-20 de l'info.
20.05 Météo.
20.10 Tout le sport. En direct.
20.15 Loto foot. Magazine.
20.25 Foot 3. Magazine.



20.50

L'AÎNÉ DES FERCHAUX

Téléfilm. Bernard Stora. Avec Jean-Paul Belmondo, Samy Naceri, Silvia Munt [2/2] (France, 2001). 940892
Un homme d'affaires, traqué par la justice, fuit l'Espagne pour l'Amérique du Sud, où son compagnon de voyage médite sa perte.



20.50

JOUR APRÈS JOUR

Vacances de jeunes. 34985811
Présenté par Jean-Luc Delarue. Reportages : Sofiane, Otman, Adile et Taoufik ; Guillaume ; Caroline. Invités : Fatima, Luis, Annick, Jean (Reçus auparavant, lors de l'émission *Sortir de prison et redémarrer sa vie*).



20.55

QUESTIONS POUR UN CHAMPION

Spécialité Vénus de bronze. Présenté par Julien Lepers. 3999279
22.45 Météo, Soir 3.



20.45

CROUPIER

Film. Mike Hodges. Avec Clive Owen, Kate Hardie, Alex Kingston. *Suspense* (GB, 1996, v.o.). 705366
Un écrivain en manque d'inspiration se fait engager par un casino comme croupier. On lui propose un gros coup...
22.15 Court-circuit 1. *Tous les i de Paris s'illuminent.* Court métrage. Guillaume Casset. Animation (France, 1999).

22.40

Y' A PAS PHOTO !

Ils ont tenté les médecines parallèles. Magazine par Pascal Bataille et Laurent Fontaine. Invité : Marc Menant. 5387182
0.05 Star Academy. Jeu. Le concours d'entrée.
0.10 Football. Ligue des champions (1^{re} phase, 3^e journée). Présentation des matches. 7194670
0.45 Voile. Championnat des multicoques. Grand Prix de Belgique. 7744485 **1.20** Exclusif. Magazine. 3688057 **1.50** TF 1 nuit. **2.05** Très pêche. La pêche du brochet et de la carpe. 5624212 **2.55** Reportages. Les innocents du couloir de la mort. 7496962 **3.20** Histoires naturelles. Oiseaux sans frontières. 5148274 **4.15** Pêcheurs des Landes. 9975293 **4.45** Musique. **4.50** Aimer vivre en France. Magazine. Les jeux régionaux (60 min). 6002941

23.00

MOTS CROISÉS

Débat présenté par Arlette Chabot. 7406705
0.35 Journal, Météo.
1.00 Musiques au cœur de la danse. Magazine présenté par Eve Ruggieri. Marie-Claude Pietragalla sculpte la danse. 5767212
1.55 J'ai rendez-vous avec vous. Magazine. 2105813
2.15 George et Julia. Documentaire. 6785670
3.25 Paul-Émile Victor, retour vers le futur. Documentaire. 9641670 **3.50** 24 heures d'info. **4.05** Météo. **4.10** Pyramide. 9974564 **4.40** Philippines, l'autre volcan. Documentaire. 4150458
4.55 Vodka, un conte de fées russe. Documentaire (65 min). 23164800

23.20

LA VIE EN QUESTION SŒURS SIAMOISES

Documentaire. John Palfreman. 1012144
Récit d'un grand défi humain, médical et scientifique.
0.20 La Case de l'oncle Doc. Royal de Luxe, les chasseurs de girafes. Documentaire. 7186309
En donnant naissance au Géant, en 1994, le metteur en scène de la troupe du Royal de Luxe, Jean-Luc Courcoult, a posé les bases d'un rapport passionnel entre ce pantin de bois et les habitants du Havre.
1.10 Toute la musique qu'ils aiment. *Manon* (1^{re} partie) opéra de Jules Massenet. Par l'orchestre Ostinato et le chœur du Festival lyrique de Saint-Céré, dir. D. Trottein (30 min). 1783421

La Cinquième

- 5.45** Les Amphis de La Cinquième. **6.40** Anglais. Leçon n°42 [1/5]. **7.00** Le Portugal. **8.00** Le Temps des souris. Chaud froid sur intranet.
8.30 Maternelles. Debut les zouzous ; Questions à la psychomotricienne : Comment lui donner le goût de l'écriture ? ; Dossier : Papa sur le tard, devenir père à l'âge où les autres deviennent grands-pères ; Bloc notes : Vie quotidienne, tendances ; La planète des enfants [3/13] : La bande d'ados.
10.20 Le Goût du noir. Pour-

- quoi avoir encore des principes ? **10.55** Whoopi Goldberg et les petits orphelins du zoo. **11.50** Droit d'auteurs. La nouvelle traduction de la Bible. **12.50** Le Guatemala. Documentaire. Pierre Brouwers. **13.45** Le Journal de la santé. **14.05** La Saga des communications secrètes. La guerre des écoutes.
15.05 La Terre des hommes blancs. Documentaire. Niko Roa. 2766160
16.05 L'Ecole sous tension. Daniel Kupferstein. **17.00** Gaïa. Marée noire sur la Sibirie. **17.30** 100 % question. **18.05** C dans l'air.

Arte

- 19.00** Nature. Navires protégés, mer en danger : Les peintures toxiques en question. Documentaire ? Joachim Tschimer (All., 2001). *Le TBT, substance très toxique, est utilisée pour empêcher la formation de dépôts sur la coque des navires au détriment de l'écosystème marin.*
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Putain d'Europe ! Les grandes vacances [1/20] Série documentaire. *Une série qui explore la vie des habitants de l'Union européenne.*

5.30 Drôle de scène. **5.50** Fan de. **6.15** et 9.40, 17.00 M comme musique. **7.00** Morning Live. **9.10** M 6 boutique. **11.54** Le Six Minutes midi, Météo. **12.05** Ma sorcière bien-aimée. Série. Fantôme de McTavish. **12.30** Météo. **12.35** Docteur Quinn. Série. L'homme oiseau. **13.35** Le Souvenir de mon cœur. Téléfilm. Jim Drake. Avec Kirk Cameron (EU, 1994). 6623298

15.15 Demain à la une. Série. Un véritable puzzle. **16.05** Central Park West. Série. Plaisirs d'amour. **17.30** Mariés, deux enfants. Série. Voyage au trou de l'enfer [1/2]. **17.55** Le Clown. Machine infernale. **18.54** C Koa le mobile ? **18.55** Le Caméléon. Série. Projet mirage. **19.54** Le Six Minutes, Météo. **20.05** Madame est servie. Série. Toute la vérité. **20.40** Décrochages info, Caméra Café.



20.50

ALERTE !

Film. Wolfgang Petersen. Avec Rene Russo, Dustin Hoffman, Morgan Freeman. *Aventures (Etats-Unis, 1995)*. 91424298
Un virus foudroyant atteint une petite ville des Etats-Unis. Course contre la montre pour trouver l'antidote. *Suspense-catastrophe sans surprises.*

23.10

UN HÉROS TRÈS DISCRET ■ ■

Film. Jacques Audiard. Avec Mathieu Kassovitz, Anouk Grinberg, Sandrine Kiberlain. *Comédie dramatique (Fr., 1995)*. 3725540
Après la Libération, un jeune homme pauvre se fait passer pour un résistant et connaît une ascension sociale. *Brillante prestation de Mathieu Kassovitz.*
1.05 Jazz 6. Magazine. 3479877
Ahmad Jamal en concert au Festival Jazz-à-Vienne 2001, avec James Carmack à la basse et Idriss Mouhamad à la batterie.
2.04 Météo. **2.05** M comme musique. Magazine 180 min. 17954854

Le film

22.40 Cinéfaz
Reviens, Jimmy Dean, reviens

Robert Altman (EU, 1982, v.o., 110 min). Avec Sandy Dennis, Cher.

VINGT ans après la mort de James Dean, dans une petite ville texane proche de l'endroit où fut tourné *Giant*, une cérémonie du souvenir va avoir lieu au bazar vieillot, poussiéreux, de Juanita (Susie Bond). Avec Sissy, la serveuse (Cher), Mona (Sandy Dennis), Stella Mae (Kathy Bates), Edna Louise (Marta Heflin) et un jeune homme, Joe – qui manque à l'appel –, Juanita avait créé un club de fans. Robert Altman, qui avait monté à New York la pièce d'Ed Graczyk, en avait tiré, après les représentations, un film en super 16 couleurs, dans un décor unique, habilement ménagé pour des mouvements de caméra confrontant le présent et le passé. Par des changements d'éclairage, des différences de détails vestimentaires, des évocations dans un miroir derrière le bar, il a introduit dans son récit des retours en arrière où les actrices ne sont pas physiquement rajeunies. Toutes ces femmes portent en elles le ravage du temps et de leurs illusions et, pour Mona et Sissy, de douloureux secrets.

L'atmosphère est moite, morbide. Altman laisse pressentir la fatalité d'un mythe hollywoodien qui, vingt ans plus tôt, a causé des traumatismes irréparables. Puis entre une cliente imprévue, blonde et toute vêtue de blanc : Joanna (Karen Black). Avec cette image de la féminité radieuse, le film prend son tournant. La mise en scène suit les souvenirs et les révélations de cette Joanna. C'est tragique et bouleversant.

S. Ke.

Jacques Siclier

Canal+

► **En clair jusqu'à 8.15 7.10** et 12.00, 19.30 Le Journal de l'emploi. **7.15** Teletubbies. **7.45** Burger Quiz. **8.15** Encore + de cinéma. **8.25** Guinevere ■ Film. A. Wells (EU, 1999, DD). **10.10** et 15.30 Surprises. **10.15** La Tranchée ■ Film. William Boyd. Avec Paul Nicholls, Daniel Craig. *Guerre (Fr. - GB, 2000)*. 7870163
11.50 Encore + de cinéma. ► **En clair jusqu'à 13.30**
12.05 Semaine des Guignols. **12.35** Gildas et vous. **13.30** + de foot.

14.00 Confort moderne ■ ■ Film. Dominique Choisy. Avec Nathalie Richard, Valérie Mairesse. *Drame (Fr., 2000, DD)*. 357618
15.45 Le Vrai Journal. **16.25** Star Wars : L'Empire contre-attaque ■ ■ Film. Irvin Kershner. SF (EU, 1980). 49834705
► **En clair jusqu'à 18.55**
18.30 Les Simpson. Série. **18.55** + de cinéma. Magazine. ► **En clair jusqu'à 20.45**
19.45 Le Zapping. **19.55** Les Guignols de l'info. **20.05** Burger Quiz. Jeu.



20.45

MOI STAR WARS
STAR WARS,
ÉDITION SPÉCIALE :
LE RETOUR DU JEDI

Film. Richard Marquand. Avec Mark Hamill, Harrison Ford. SF (EU, version remasterisée, 1983). 123637
Troisième volet de la première trilogie.

22.55

HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN ■

Film. Dominik Moll. Avec Sergi Lopez, Laurent Lucas, Mathilde Seigner. *Suspense (France, 2000)*. 369163
Un trentenaire retrouve un ancien camarade d'école. Celui-ci semble lui manifester une bienveillance exagérée.
0.45 Le Meilleur du lundi. Magazine. 6837570
1.45 Football. Championnat d'anglais. En différé : Southampton - Aston Villa. 1792309
3.25 Le Confessionnal. Film. Robert Lepage. *Drame (France, 1995)*. 76929090 **5.05** Robe blanche et taxi jaune. Téléfilm. Jim Yukich (EU, 1999). **6.45** Evamag. Série. Il était une fois (20 min).

L'émission

8.30 La Cinquième

L'enfance en questions

LES MATERNELLES. Du lundi au vendredi, Maïtena Biraben anime une série de mini-débats consacrés aux enfants, de la naissance à douze ans

NATURELLE et décontractée, en jean délavé et twin-set couleur bonbon, Maïtena Biraben (une animatrice déjà vue sur M6, France 2 et France 3) nous accueille tous les matins dans son appartement. Le cadre est chaleureux, sans apprêt : tentures et canapé écru, table en rotin, meubles chinés aux puces. Parents, psychologues, pédopsychiatres, dentistes, éducateurs, enseignants, etc., au fil de la matinée, les invités se succèdent dans des débats consacrés aux enfants, de la naissance à l'âge de douze ans.

Découpée en différentes séquences, « Les Maternelles », une des nombreuses nouveautés de la rentrée de La Cinquième, veut être « un espace de réflexion, de découverte et d'écoute mais aussi un lieu d'échange et de partage ». Ces matinées ont pour ambition de répondre, en compagnie de témoins et de spécialistes, aux différentes questions que se posent les pa-



Maïtena Biraben mène les débats avec vivacité et conviction

rents : « Faut-il s'inquiéter si un enfant ne marche toujours pas à dix-huit mois ? » « Que faire quand un bébé refuse de manger ? » « Comment réagir quand un élève ne veut plus aller à l'école ? »... Chaque rubrique est accompagnée de renseignements pratiques qui viennent régulièrement s'inscrire sur un bandeau, en bas de l'écran : adresse, explication d'un mot difficile, référence bibliographique, conseils, complément d'information. Un service interactif permet également, sur Minitel (3615 La Cinquième) ou sur Internet (www.lacinquieme.fr) de discuter avec des spécialistes ou d'obtenir des renseignements supplémentaires.

Maïtena Biraben mène les différents débats avec vivacité et conviction et présente les mini-documentaires qui les précèdent. Depuis le 10 septembre, deux séries inédites sont proposées chaque matin. La première, « La planète des en-

fants » (13 x 13 min), réalisée sous la direction du psychiatre et éthologue Boris Cyrulnik et produite par Valérie Lumbroso et Bernard Choquet, s'intéresse aux comportements des enfants entre eux. Les questions soulevées sont passionnantes : « L'amitié a-t-elle une influence sur l'acquisition des connaissances ? » « L'identité sexuelle intervient-elle dans les mouvements relationnels ? »... La seconde série, « T'as fait quoi à l'école ? » (40 x 13 min), de Nelly Mathieu et Sophie Ponchelet (Sorcières Production), observe sur une année scolaire la vie quotidienne d'enfants d'une école primaire, un univers souvent énigmatique pour les parents.

Certes la programmation en matinée de « Maternelles » la rend difficilement accessible aux parents qui travaillent. Une solution : le magnétoscope !

L'émission

20.45 Arte

La Vie en face :
les visites de la lune

C'EST l'un des derniers tabous de la sexualité. « *Quand on parle sexe, c'est ouvert ; quand on parle règles, c'est tabou* », souligne Emmanuelle de Riedmatten, réalisatrice de ce film émaillé de témoignages de femmes de tous âges et de toutes conditions, qu'elles soient française, suisse, coréenne, dominicaine ou rwandaise. Avec une camerawoman et une preneuse de son, la documentariste suisse a interrogé ses « *sœurs de sang* », sur la manière dont leur mère les a initiées à ce passage obligé de la vie d'une femme, le rouge aux joues souvent, garnissant leur sac de serviettes hygiéniques mais se taisant sur la signification de ces menstruations pourtant tant attendues. Une grand-mère évoque « *le barbare porte-jarretelles* » dont il fallait s'équiper autrefois, une jeune fille d'aujourd'hui sourit des tampons achetés en cachette de sa mère. Chacune parle aussi de sa vie, lors de ces journées à part, alternant humour et pudeur au gré des confidences. Au-delà des anecdotes, une Rwandaise raconte l'humiliation infligée par les gardiens aux femmes emprisonnées et réduites à « *un état bestial* » pendant leurs règles, tandis qu'une juive et une musulmane évoquent les rites qu'impose cette période particulière, entre honte et sentiment d'impureté. Des paroles et des silences de femmes qui émeuvent autant que « *ce sang que l'on chasse et qui parle d'amour* ».

Y.-M. L.

TF 1

5.50 Le Destin du docteur Calvet. 6.15 Les Meilleurs Moments de 30 millions d'amis. 6.40 et 9.05 TF 1 info. 6.48 et 8.28, 9.13, 11.03, 19.48, 2.48 Météo. 6.50 TF ! jeunesse. 8.30 Téléshopping. 9.15 Le Clan du bonheur. Série. Chacun pour soi. 10.15 Sunset Beach. Série. 11.05 Pour l'amour du risque. Croisière à vos risques. 12.00 Tac O Tac TV. Jeu. 12.10 et 19.45, 20.45 Star Academy. Jeu. 12.15 Attention à la marche ! 12.50 A vrai dire. Magazine.

France 2

6.00 Les Z'amours. Jeu. 6.30 Télématin. Magazine. 8.30 et 20.35 Talents de vie. 8.33 et 16.40 Un livre. *Anatole Deibler, l'homme qui trancha quatre cents têtes*, de Gérard Jaeger. 8.35 Des jours et des vies. 9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton. 9.30 C'est au programme. Je vis avec mon contraire. 11.00 Flash info. 11.10 Motus. Jeu. 11.45 Les Z'amours. Jeu. 12.18 et 17.55 CD' aujourd'hui. 12.20 Pyramide. Jeu.

France 3

6.00 Euronews. 7.00 MNK. Babar ; Billy the cat dans la peau d'un chat ; Les trois petites sœurs ; Bob le bricoleur ; Oui-oui du pays des jouets ; Le diable de Tazmanie. 8.55 Un jour en France. 9.45 Les Brigades du Tigre. Série. L'auxiliaire. 10.40 et 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 11.10 Une maman formidable. Série. Veillée funèbre. 11.40 Bon appétit, bien sûr. 12.00 12-14 de l'info, Météo. 13.50 Keno. Jeu.

13.00 Journal, Météo. 13.45 Les Jardins de Laurent. 13.55 Les Feux de l'amour. 14.45 La Loi du cœur. Téléfilm. Michael Dinner. Avec Peter Strauss (EU, 1994). 5716274 16.30 Passions. Feuilleton. 17.20 Beverly Hills. Avenir. 18.15 Exclusif. Magazine. 18.50 Le Bigdil. Jeu. 19.52 Vivre com ça. 19.56 Parce qu'il y aura toujours des hommes. 20.00 Journal, Tiercé, Météo. 20.40 Demain s'imagine aujourd'hui.

13.00 Journal, Météo. 13.45 Derrick. Série. La rose bleue. 9123729 La bavure. 2689545 15.55 Mort suspecte. Série. Mystère à la morgue. 16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu. 17.20 Qui est qui ? Jeu. 18.00 Le Groupe. Série. Statistiquement parfait. 18.30 Friends. Série. Celui qui avait viré de bord. 19.00 On a tout essayé. 19.50 Un gars, une fille. Série. Le copain squatter. 20.00 Journal, Météo.

13.55 C'est mon choix. 3875564 14.55 Amelia Earhart, le dernier vol. Téléfilm. Yves Simoneau. Avec Diane Keaton (EU, 1994). 2968125 16.30 et 22.53 Les Jours euros. 16.35 MNK. 2423729 17.35 A toi l'actu@. Magazine. 17.50 C'est pas sorcier. Magazine. Vin sur vin. 18.15 Un livre, un jour. *Tours de France*, d'Antoine Blondin. 18.50 Le 19-20 de l'info. 20.05 Météo. 20.20 Tous égaux. Magazine.



20.50

LES VISITEURS ■

Film. Jean-Marie Poiré. Avec Jean Reno, Christian Clavier, Valerie Lemerrier. Comédie (France, 1992). 434854 *Un chevalier et son valet sont envoyés du Moyen Âge à notre époque pour retrouver un bijou magique. Des moments incontestablement drôles grâce à l'énergie des comédiens.* 22.45 Le Temps d'un tournage.



20.50

L'AFFAIRE
KAREN MCCOY

Film. Russell Mulcahy. Avec Val Kilmer, Kim Basinger, Terence Stamp. Policier (Etats-Unis, 1993). 431767 *Une ex-cambrioleuse est contrainte d'effectuer un dernier coup. Un film de hold-up gâché par une mise en scène proche du vidéo-clip.*



20.55

UN AN DE PLUS

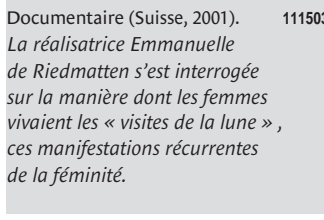
Présenté par Marc-Olivier Fogiel. Avec Brahim Asloum (médaillé d'or aux J.O. de Sydney, Ira Einborn (ancien réfugié), Jean-Pierre Mocky... 3953080 22.50 Météo, Soir 3.



20.45

LA VIE EN FACE

Documentaire (Suisse, 2001). 1115038 *La réalisatrice Emmanuelle de Riedmatten s'est interrogée sur la manière dont les femmes vivaient les « visites de la lune », ces manifestations récurrentes de la féminité.*



20.45

22.50

TANT QU'IL Y AURA
UN HOMME

Présenté par Christophe Dechavanne, Anne Depetrini, Sophie Fontanel, Caroline Gaude, Stéphanie Long, Laure Gomez-Montoya, et Véronique Préault. 3396019 0.40 Star Academy. Jeu. Le concours d'entrée. 0.45 Les Couloirs de l'économie. Invité : Alain Afflelou. 2043220

1.30 Football. 9571171 2.05 Exclusif. 9444133 2.35 TF 1 nuit. 2.50 Reportages. Maman est en prison. 5395733 3.15 Très chasse. La chasse à la bécasse. 7571713 4.10 Histoires naturelles. Journée de pêche en traîneau. Documentaire. 9144249 4.35 Musique. 4.45 Aimer vivre en France. La cuisine (65 min). 6192572

22.40

Y'A UN DÉBUT À TOUT

Magazine présenté par Daniela Lumbroso, Jérôme Bonaldi et Nathalie Corré. 1756361 0.25 Journal, Météo. 0.45 CD'aujourd'hui. 0.50 La Trêve ■ Film. Francesco Rosi. Avec John Turturro. *Drame* (Fr. - It. - All., 1996). 70434423 *Adaptation du livre-témoignage de Primo Levi.*

2.45 Chanter la vie. Magazine. 5505133 3.35 Un autre tour de France. Documentaire. 9155355 4.00 24 heures d'info. 4.15 Météo. 4.20 Pyramide. 9869688 4.50 Bhoutan, à la croisée des chemins. Documentaire (10 min).

23.25

LA MARGE ■

Film. Walerian Borowczyk. Avec Sylvia Kristel, Joe Dallessandro. *Drame* (France, 1976). 3551293 *En voyage à Paris, un homme apprend la mort de sa femme et revoit des moments de sa vie conjugale. Curieux drame érotique éthésisant.* 0.50 Livre court. *Liste rouge*. Court métrage. Jérôme Bonnell. Avec François Berléand, Nathalie Boutefeu (France, 2000). 4043065

1.10 Toute la musique qu'ils aiment. *Manon* (2^e partie), opéra de Jules Massenet, par l'orchestre Ostinato et le chœur du Festival lyrique de Saint-Céré, dir. Dominique Trottein. Invitée : Françoise Dorin (30 min). 7057743

21.40

THEMA

LES KHMERS ROUGES
HISTOIRE D'UN GÉNODIDE

21.40 Les Khmers rouges : pouvoir et terreur. Documentaire. Adrian Maben (Fr., 2001). 105762090 *La prise de pouvoir par les Khmers rouges et le génocide cambodgien, une décennie de terreur entre 1968 et 1979.* 22.45 Thema : Le Mystère Pol Pot. Documentaire. A. Maben. 8303729 23.40 Thema : Crime sans châtement. Documentaire. A. Maben. 650019 *Juger ou oublier.* 0.35 Oscar Wilde Film. Brian Gilbert. Avec Stephen Fry. *Biographie* (GB, 1998, v.o., 110 min) 6173775

La Cinquième

5.45 Les Amphis de La Cinquième. Cours d'électronique. 6.40 Anglais. Leçon n°42 [2/5]. 7.00 La Réunion. Documentaire. Pierre Brouwers. 8.00 Le Temps des souris. Nettement actives [3/6]. 8.30 Maternelles. Debout les zouzous ; Questions à la nutritionniste : Comment lui faire manger des légumes ? ; Dossier : Les allergies alimentaires et la cantine ; Bloc notes : Vie quotidienne, Europe ; Toi, mon bébé. 10.20 Lieux inspirés. Sous le feu du soleil - Sur les pas de Van

Gogh, Arles [1/3]. 10.50 John Cleese dans la jungle avec les lémuriers. Documentaire. Justine Kershaw. 11.50 Ripostes. 12.50 Assassins de chefs d'Etat. 13.45 Le Journal de la santé. 14.05 Farines animales. Les coulisses d'une enquête. 15.00 A la recherche de Saint-Exupéry. Documentaire. Jérôme Julien et Thierry Ragobert. 50632 16.00 La Terre des hommes blancs. Documentaire. Niko Roa. 17.00 Les Cavaliers du mythe. Les cavaliers andalous. 17.30 100 % question. 18.05 C clair. Magazine.

Arte

19.00 Archimède. Magazine. Quelle hygiène pour l'hôpital ? ; Reconstruire le château de Berlin ? ; Trains et technologie militaire ; La science dans une bulle de savon ; Israël revisite son histoire ; Images de l'Holocauste. 19.45 Météo, Arte info. 20.15 Putain d'Europe ! Une place au soleil. Série documentaire. *Deux agents immobiliers qui s'occupent de trouver à des clients allemands des maisons au Portugal et en Suède.*

5.05 Plus vite que la musique.
5.30 Fan de. **5.55** et 9.40, 17.00
 M comme musique. **7.00** Morning
 Live. Emission musicale.
9.10 M 6 boutique.
11.54 Le Six Minutes midi,
 Météo.
12.05 Ma sorcière
 bien-aimée. Série.
 Notre verte pelouse ◊.
12.30 Météo.
12.35 Docteur Quinn.
 Série. Vengeance ◊.
13.35 Madame Hollywood.
 Téléfilm. Michael Switzer.
 Avec Michael Gross
 (EU, 1996) ◊. 6683670

15.15 Demain à la une.
 Série. Duo d'enfer ◊.
16.05 Central Park West.
 Série. Plaisirs d'amour ◊.
17.30 Mariés, deux enfants.
 Série. Voyage au trou
 de l'enfer ◊ [2/2].
17.55 Le Clown. Série.
 Stratagème ◊.
18.54 C Koa le mobile ?
18.55 Le Caméléon. Série.
 Décomposition ◊.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Madame est servie.
 Série. Tournez la page ◊.
20.40 Décrochages info,
 Caméra Café.



20.50

DEMAIN TOUS INFIDÈLES

De la jalousie à la vengeance.

Présenté par Marielle Fournier. 91489125
 Quand les femmes croquent la pomme ;
 Infidélité mode d'emploi ;
 Paroles de maîtresses ;
 Le business de l'infidélité ;
 Divorce pour faute.

22.55

MARDI SUSPENSE LES INTRUS

Téléfilm. Andrew Lane. Avec Mel Harris,
 Brian Bonsall, Marg Helgenberger,
 David Keith (Etats-Unis, 1992) ◊. 753651
*Un tranquille père de famille reçoit
 la visite d'un cousin qu'il n'avait pas
 revu depuis trente ans. Après de
 chaleureuses retrouvailles, et même s'il
 se rappelle que ce dernier était un
 jeune garçon turbulent et agressif, il lui
 propose de séjourner, en compagnie de
 sa fiancée, dans la maison familiale.*

0.35 Capital. Magazine.

Après le choc, la crise. 6174404

2.30 M comme musique. Magazine (180 min).
37106210

21.40 Arte Les Khmers rouges

CONFRONTÉ, depuis le 11 septembre, à l'« incroyable », le téléspectateur appréciera d'autant plus le retour de cette Thema sur une autre entreprise de terreur, tout aussi impensable a priori. Il s'agit du génocide commis au Cambodge, de 1975 à 1979, par l'« organisation » (Angkar), une poignée de « big brothers » à la tête du mouvement communiste khmer rouge, qui venait de « libérer » le pays d'un régime militaire soutenu par les Etats-Unis. Le premier documentaire, *Pouvoir et terreur*, replace dans l'histoire cet événement insensé et décrit le fruste mais implacable processus de déportation massive, de tortures et d'exécutions sommaires, par lequel les Khmers rouges ont éliminé près de deux millions de leurs compatriotes (sur une population de quelque sept millions). Le deuxième, *Le Mystère Pol Pot*, est un portrait de l'insaisissable « Frère numéro un », avec des extraits d'une étonnante interview de celui-ci, réalisée peu avant sa mort, en 1998, dans la jungle où s'étaient retranchés les derniers Khmers rouges. L'aimable sourire de cet homme malade, qui nie sa responsabilité pour l'essentiel, dit n'avoir décidé que du sort des « gens importants » et ne reconnaît que des « erreurs » dues à l'inexpérience du pouvoir, est absolument effarant. Le troisième document, *Crime sans châtiement* – réalisé comme les précédents par Adrian Maben et coproduit par Arte –, montre enfin les très graves et durables blessures, tant morales que physiques, causées par ce passé dont on ne peut faire le deuil, faute d'un grand et véritable procès.

Jacques Siclier

F. C.

Canal+

► En clair jusqu'à 8.30

7.10 et **12.20** Le Journal de l'emploi. **7.15** Teletubbies.
7.40 Burger Quiz. **8.15** Les Guignols de l'info. **8.25** et **19.45** Le Zapping. **8.30** Loin de Berlin
 ■■ Film. Keith McNally
 (Fr. - All., 1992, DD).
10.00 et **15.30**, **5.15** Surprises.
10.15 L'Autre Sœur
 Film. Garry Marshall.
 Avec Diane Keaton.
 Comédie dramatique
 (EU, 1999) ◊. 4451564

► En clair jusqu'à 14.00

12.35 Gildas et vous.
13.30 La Grande Course.

14.00 Les Démineurs.
 Téléfilm. Keoni Waxman.
 Avec Dolph Lundgren
 (Etats-Unis, 1999) ◊. 833651
15.40 + clair. Magazine.
16.30 Stand-By ■■
 Film. Roch Stéphanik.
 Avec D. Blanc. *Drame*
 (France, 2000) ◊. 188552
17.55 Football. En direct.
 Coupe de l'UEFA
 (1^{er} tour retour) :
 Rapid Bucarest -
 Paris-SG. 64898090

► En clair jusqu'à 20.45

20.05 Football.
 Ligue des Champions.



20.05

FOOTBALL

LIGUE DES CHAMPIONS

Fenerbahçe Istanbul - Lyon
 OU Lille - Olympiakos Le Pirée.

20.45 Coup d'envoi.

En direct. 530187

22.45 Les autres rencontres
de la soirée. 331632

0.00

SANS PLOMB

Film. Muriel Teodori. Avec Alexis Loret,
 Emma de Caunes, Eric Caravaca.
 Comédie dramatique (Fr., 2000) ◊. 63317
*Un jeune homme timide voit passer
 différents personnages dans
 sa station-service. Une volonté
 philosophico-poétique
 un peu trop désincarnée.*

1.30 Star Wars : Le Retour du Jedi

Film. Richard Marquand.

Avec Mark Hamill. *Science-fiction*
 (Etats-Unis, 1983, v.o.) ◊. 636887753.35 Football américain. Championnat NFL.
 Green Bay Packers - Washington Red Skins.
 3975510 5.25 Personne n'est parfait(e). Film.
 Joel Schumacher (EU, 1999, 104 min).

Le film

20.30 CineClassics

Chronique du FLN

LA BATAILLE D'ALGER. Un film
 italo-algérien de Gillo Pontecorvo
 dont la sortie en salles fut
 empêchée par des manifestations

COLLECTION CHRISTOPHE L.

Barrage
militaire
dans la
Casbah
d'Alger

LE 7 octobre 1957, à Alger, les parachutistes français commandés par le colonel Mathieu, chargés de mettre fin à la guérilla urbaine, cernent le repaire enfin découvert d'Ali la Pointe, dernier chef du FLN encore en liberté. Dans sa cachette, Ali se souvient. En 1954, il n'était qu'un voyou, proxénète illettré, constamment pourchassé lorsqu'il fit, en prison, la connaissance de militants du Front national de libération (FLN). Il les rejoignit et fut accepté après une mise à l'épreuve. D'abord chargé de faire respecter dans la Casbah les règles morales de l'organisation, il en devint l'un des chefs. Le 1^{er} novembre commencèrent les attentats à la bombe dans la ville européenne.

En 1966, les autorités algériennes coproduisirent (avec l'Italie), subventionnèrent et supervisèrent ce film, dont Gillo Pontecorvo et Franco Solinas avaient écrit le scénario. Ancien chef politique du FLN, qui

joue son propre rôle ici, Yacef Saadi était devenu directeur de Casbah Films. Présenté au Festival de Venise 1966, *La Bataille d'Alger* y reçut le Lion d'Or (qu'on pensait devoir être attribué à *Au hasard Balthazar* de Robert Bresson), pour des raisons politiques, semble-t-il. La délégation française n'assista pas à la proclamation du palmarès ni à la cérémonie de clôture. Une controverse s'engagea. C'est seulement en 1970 que *La Bataille d'Alger* fut présenté en France, à la commission de censure qui lui accorda son visa. Mais la sortie en salles fut empêchée par des manifestations d'anciens combattants, de rapatriés et de mouvements politiques d'extrême droite. Jamais diffusé, bien sûr, à la télévision, ce film fit l'objet d'une reprise en 1981... dans l'indifférence générale.

On se demande, en fait, qui l'a vu ! On peut encore comprendre aujourd'hui certaines réactions à chaud de 1970. Car, en sa-

lant la naissance d'une nation algérienne, le film a établi un calendrier très précis de l'action révolutionnaire du FLN et penché de son côté, sans accabler pour autant l'action de l'armée française. Mais les colons, eux, sont caricaturés. Le plus intéressant, humainement et cinématographiquement, tient à la reconstitution des événements à partir de l'arrivée des parachutistes, en janvier 1957, en particulier les séquences où des femmes du FLN réussissent à sortir de la Casbah bouclée par l'armée, en portant des bombes à retardement dans leurs sacs, et se rendent compte qu'elles vont tuer des innocents.

Interprètes algériens sauf Jean Martin (colonel Mathieu). Tout le monde parle italien, ce qui est étrange... autant que la version doublée en français. Curieusement, ce film se termine là où commence *Décembre* de Lakhdar Hamina.

Le film



8.10 TCM Crime sans châtiment

Sam Wood (EU, 1941, N., v.o., 127 min). Avec Ann Sheridan, Robert Cummings.

PARRIS MITCHELL et Drake McHugh ont la petite ville de Kings Row (titre original, d'après un roman d'Henry Bellamann). Parris est épris de Cassandra, fille du docteur Tower mais celui-ci, craignant qu'elle ne devienne folle, la tue et se suicide. Drake, considéré comme un libertin, est rejeté par le docteur Gordon, dont il courtisait la fille. Ruiné, il travaille comme ouvrier et, victime d'un accident, il est amputé des deux jambes par le docteur Gordon. Etait-ce nécessaire ? Voici un mélodrame comme Warner Bros les aimait, une longue histoire avec beaucoup d'événements, de personnages, de révélations cruelles. Une satire sociale si l'on veut, traitée en réalisme psychologique. Ronald Reagan interprète Drake l'amputé (une réelle curiosité) auprès de la belle et talentueuse Ann Sheridan qui l'aime et le recueille. Ce film est inédit à la télévision.

Jacques Siclier

TF 1

5.50 Le Destin du docteur Calvet. **6.15** Les Meilleurs Moments de 30 millions d'amis. **6.40** TF1 info. **6.47** et **19.48**, **2.13** Météo. **6.50** TF1 jeunesse. Gélueil & Lebon ; Tweenies ; Prudence petits pas ; Marcelino ; Fifi Brindacier ; Hé Arnold ! ; Pokémon ; Rocket Power ; Molly O ! ; Power Rangers éclair ; Petites crapules. **11.05** Pour l'amour du risque. Série. Trop de cuisiniers. **11.55** Tac O Tac TV. Jeu. **12.10** Attention à la marche ! **12.50** A vrai dire. Magazine.

13.00 Journal, Météo. **13.45** et **19.52** Vivre com ça. **13.55** Les Feux de l'amour. **14.45** Mission sauvetages. Série. Paradis d'enfants. **15.40** Sylvia. Série. Le poids des ennuis. **16.30** Passions. Feuilleton. **17.20** Beverly Hills. L'une s'en va, l'autre revient. **18.15** Exclusif. Magazine. **18.50** Le Bigdil. Jeu. **19.53** Parce qu'il y aura toujours des hommes. **20.00** Journal, Météo. **20.25** Demain s'imagina aujourd'hui.

France 2

5.00 Miss Manager et ses footballeurs. **5.55** Les Z'amours. **6.30** Télématin. **8.30** et **20.35** Talents de vie. **8.35** et **16.40** Un livre. *Le bonheur est dans la classe*, de Marie-Véronique Gauthier. **8.40** Des jours et des vies. **9.00** Amour, gloire et beauté. Feuilleton. **9.25** Carrément déconseillé aux adultes (KD2A). **9.25** Flash info. **11.00** et **13.40** Les Jours euros. **11.05** Motus. Jeu. **11.40** Les Z'amours. Jeu. **12.20** Pyramide. Jeu. **13.00** Journal, Météo.

13.45 Derrick. Série. Un cri dans la nuit. **13.55** Calcutta. **13.59** et **13.59** 133. **15.50** Mort suspecte. Série. La peste. **16.45** Premier rendez-vous. **17.20** Grosse pointe. Série. Toutes des voleuses. **17.50** Le Groupe. Série. Le prix d'amour. **18.30** Friends. Celui qui se faisait passer pour Bob. **19.00** On a tout essayé. **19.50** Un gars, une fille. Série. A la laverie. **19.55** et **20.45** Tirage du Loto. **20.00** Journal, Météo.

France 3

6.00 Euronews. **7.00** MNK. Arthur ; Georges rétrécit ; Angela Anaconda ; Pelswick ; Pourquoi pas Mimi ; Razmoket ; Ginger ; Lucky Luke ; Canard à l'extrême. **10.40** et **18.20** Questions pour un champion. Jeu. **11.10** Une maman formidable. Série. Grace fait une belle rencontre. **11.40** Bon appétit, bien sûr. **12.00** Le 12-14 de l'info, météo. **13.50** Keno. Jeu. **13.55** C'est mon choix. **8285317**

15.00 Les Rapides de la mort. Téléfilm. Robert Butler. Avec Alan Alda (EU, 1994). **10688** **16.35** MNK. **2310201** **17.35** A toi l'actu@. Magazine. **17.50** C'est pas sorcier. Magazine. Les dirigeables, navires du ciel. **18.15** Un livre, un jour. *Des jardins à croquer*, de Nathalie Tordjman et Olivier Latyk. **18.50** Le 19-20 de l'info. **20.05** Météo. **20.10** Tout le sport. En direct. **20.20** Tous égaux. Magazine.



20.40

FOOTBALL

LIGUE DES CHAMPIONS

20.45 Football. Nantes - Galatasaray Istanbul. **20.45** Coup d'envoi au stade de la Beaujoire-Louis Fonteneau. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué. **934572**



20.50

LOUIS PAGE

Le bienfaiteur. **470249** Série. Heikki Arekallio. Avec Louis Velle, Frédéric Van den Driessche, Louis Velle. *Louis Page, prêtre qui effectue le pèlerinage de Compostelle, découvre que son hôte cache un lourd passé de collaborateur.*

22.45 Football. En différé. Real Madrid - Anderlecht ; Panathinaïkos - Arsenal. Suivi d'un résumé des autres rencontres de la soirée. **1177572**

0.25 Star Academy.

Jeu. Le concours d'entrée.

0.30 Vol de nuit. Magazine.

Invités : Nathalie Rheims, Marina Vlady, Régis Jauffrey, Jean-Christophe Rufin, Guy Goffette, Marie Darrieussecq. **8420263**

1.30 Exclusif. **7716843** **2.00** TF 1 nuit. **2.12** Du côté de chez vous. **2.15** Très chasse. Armes, sécurité et dressage. **2830379** **3.05** Reportages. Les locataires de la mer. **9501008** **3.30** Histoires naturelles. Des champignons toute l'année. **9345973** **4.25** La tendresse aux grives dans les Ardennes (30 min). **9837089** **4.55** Musique.

22.25

ÇA SE DISCUTE

Comment vit-on l'éloignement de son conjoint ? **6320510**

Présenté par Jean-Luc Delarue.

0.35 Journal, Météo.

0.55 Des mots de minuit.

Le Sacre du printemps, Boléro et Symphonie pour un homme seul sont présentés au Palais des congrès de Paris, par le Béjart Ballet de Lausanne. Invité : Maurice Béjart. **9075195**

2.25 Foi et traditions des chrétiens orientaux. **2354282** **2.55** Voix bouddhistes. L'avenir du bouddhisme en France. **9410176** **3.25** Dites-le en vidéo. Documentaire. **9512114** **3.50** 24 heures d'info. **4.00** Météo. **4.05** Pyramide. **38633621** **4.40** Miss Manager et ses footballeurs. Série. Crème des dirigeants (45 min). **2386911**

23.20

HÉROS VINAIGRETTE

Le flic.

Présenté par Bernard Rapp. Avec la participation de Rebecca Manzoni, Tania de Montaigne, Martin Winckler, Michael Sadler et Didier Porte. **1983688** **0.20** Cyclisme.

Championnat du monde sur piste à Anvers. **7498718**

1.15 La Loi de Los Angeles.

Série. Un couple illégitime. **3793621**

1.55 Toute la musique qu'ils aiment. *Manon*, (3^e partie) opéra de Jules Massenet. Par l'orchestre Ostinato et le chœur du Festival lyrique de Saint-Céré, dir. Dominique Trottein. Invitée : Françoise Dorin (30 min). **2368485**

La Cinquième

5.50 Les Amphis de La Cinquième. Gestion de la qualité ; N°3. La certification. **6.40** Anglais. Leçon n°42 [3/5]. **7.05** Les Parcs nationaux du Far-West. Documentaire. **8.00** Le Temps des souris. O.S. ou S.O.S. **8.30** Maternelles. Debout les zouzous ; Je voudrais bien vous y voir ! ; Le cours de rattrapage : La chasse aux insectes ; Bloc notes : Vie quotidienne, associations ; Mon animal et moi [3/8] ; Carlos et son taureau.

10.20 Galilée, faits d'architecture. Le Zénith, architectes : Philippe Chaix, Jean-Paul Morel. **10.30** A quoi ça rime ? Arthur H. Documentaire. Jean-Marc Gosse. **10.55** Les Bébés animaux. Les bébés de la savane africaine. **11.50** On aura tout lu ! La presse face à l'urgence. **12.50** La Terre des hommes blancs. **13.45** Le Journal de la santé. **14.05** Cas d'école. Le métier de prof. **15.10** Le Guatemala. Documentaire. **6960323** **16.10** VLAM. Vive la musique. **17.00** Va savoir. Fictions et sciences. **17.30** 100 % question. **18.05** C dans l'air. **18.58** Météo.

Arte

19.00 Connaissance. Les Héritiers de Humboldt. Equateur, la vallée des centaines (2000). *Aujourd'hui, dans la région baptisée « le jardin de l'Equateur », des scientifiques se penchent sur les vertus des plantes médicinales amérindiennes.* **19.45** Météo, Arte info. **20.15** Putain d'Europe ! Galères grecques (2000). *Un homme lutte pour récupérer ses terres confisquées par le gouvernement grec depuis près de vingt ans.*



20.45

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE

L'impossible réparation. **1666220** Documentaire. Daniel Brecher et Benny Brunner (PB, 2001). *Retour sur le processus historique qui a conduit, depuis 1951, l'Etat allemand à verser, aux titres des réparations dues aux victimes de la Shoah et à leurs familles, 35 milliards d'euros.*

21.45

MUSICA

Paul Sacher, portrait du mécène en musicien. Documentaire. Edna Polit (2001). **2838171** **22.50** Musica. *Sur incises.*

De et par Pierre Boulez. **8494828** *Une œuvre dédiée par Boulez au mécène Paul Sacher à l'occasion de son 90^e anniversaire.*

23.30 Profil. Giacometti, d'argile et de feu. Documentaire. Gero von Boehm (All., 2001). **3515268**

0.40 La Lucarne.

Les Chaussures d'Amérique. Téléfilm. Arkadij Yakhnis et Svetlana Vassilenko. Avec Ramaz Chkhikvadzé. (All. - Ukr., 2001, v.o.). **8434805**

2.10 Nature. Méga-tsunami (2000, 40 min). **2313027**

- 5.30 Fan de. 6.00 et 9.40 M comme musique. Emission musicale. 7.00 Morning Live. 9.10 M 6 boutique.
- 10.35 Disney Kid. Hercule ; Les Aventures de Buzz l'Eclair ; The Weekenders.
- 11.54 Le Six Minutes midi.
- 12.00 et 12.30 Météo.
- 12.05 Ma sorcière bien-aimée. Série. Ma femme est une sorcière.
- 12.35 Docteur Quinn. Série. Souvenirs.
- 13.34 Belle et zen. Magazine.
- 13.35 M 6 Kid. Sakura ; Archie, Mystère et Cie ; Kong ; Diabolik ; Nez de fer, le chevalier mystère ; Enigma ; Wheel Squad.
- 17.05 Fan de. Magazine.
- 17.30 Mariés, deux enfants. Buck joue les étalons.
- 17.55 Le Clown. Série. Traquenard.
- 18.55 Le Caméléon. Série. Secrets d'outre-tombe.
- 19.54 Le Six Minutes, Météo.
- 20.05 Madame est servie. Série. Il y a du mariage dans l'air.
- 20.40 Caméra Café.



20.50

LE LYCÉE

Impasses. 1663133
Un fauteur de troubles. 1710201
Série. Miguel Courtois.
Avec Christian Charmentat, Virgile Bayle.
Dans Impasses, une élève, suspectée de prostitution dans l'enceinte de l'établissement, est menacée d'exclusion. Dans Un fauteur de troubles, une intoxication alimentaire décime le lycée.

22.50

X-FILES

Patience. 8220442
Un coin perdu. 203715
Série. Avec Gillian Anderson, Robert Patrick, Mitch Pileggi.
Scully et Doggett enquêtent sur le meurtrier sauvage d'un couple, victime d'une étrange créature qui pourrait bien être une chauve-souris.
0.40 Drôle de scène. Magazine. Stéphane Rousseau ; Eric Massot ; Didier Benureau. 7698398
1.05 Turbo sport. Magazine. 2791701
1.29 Météo. 1.30 M comme musique. 1514534
2.30 Jazz 6. Ahmad Jamal Trio. 4996176 3.25 Fréquentstar. Magazine. IAM. 5289911 4.05 Fan de. Magazine. 9981640 4.30 Walter « Wolfman ». Washington. 2256553 4.55 Turbo. Salon de l'automobile à Francfort (30 min). 4694447

Canal+

- En clair jusqu'à 8.30
- 7.10 et 12.20 Le Journal de l'emploi. 7.15 Teletubbies. 7.40 Ça Cartoon. 8.30 Bataille de l'espace ■ Film. Ishirô Honda (Japon, 1959).
- 10.00 From Star Wars to Star Wars. The Story of ILM.
- 10.45 et 15.10, 4.25 Surprises.
- 10.50 Deuxième quinzaine de juillet Film. Christophe Reichert. Avec Michel Bernier. Comédie (France, 1999). 5484404
- En clair jusqu'à 14.00
- 12.25 et 19.30 Le Journal.
- 12.40 Gildas et vous. 13.25 et 19.45 Le Zapping. 13.30 La Grande Course. 14.00 H. Série Une histoire de cousine. 14.25 Titus. Série. 15.20 Le Roi du ring. Téléfilm. John Sacret Young. Avec Terrence Howard (EU, 2000). 3614959
- 16.45 Eddy Time. 2502268
- En clair jusqu'à 21.00
- 18.15 Divers et variés. 18.55 + de cinéma. 19.55 Les Guignols de l'info. 20.05 Burger Quiz. Jeu. 20.45 Encore + de cinéma.



21.00

SADE ■

Film. Benoît Jacquot. Avec Daniel Auteuil, Isild Le Besco, Marianne Denincourt. Comédie dramatique (Fr., 2000). 2341336
Un épisode de la vie du Marquis de Sade, transféré pendant la Révolution de la prison de Saint-Lazare vers le couvent de Picpus.

22.35

THE HOUSE OF YES

Film. Mark S. Waters. Avec Parker Posey, Josh Hamilton, Tori Spelling. Drame (Etats-Unis, 1997). 3555249
La description, en un lieu unique, d'une famille traumatisée par la mort du père. Conventionnel et théâtral.
23.55 Midnight +. Magazine. 770930
0.50 La Tranchée ■ Film. William Boyd. Avec Daniel Craig. Paul Nicholls. Guerre (Fr. - GB, 2000). 70417756
2.30 Stand-By ■ Film. Roch Stéphanik. Drame (Fr., 2000, DD). 1977485 4.30 Civilisés. Film. Randa Chahal Sabbag. Drame (Fr. - Liban, 1999). 8375282 6.05 Stick. Trois petits monstres et puis s'en va. 6.15 Big Nova Mix. Documentaire (58 min).

L'émission

20.30 Planète

Identification d'un citoyen inconnu

CITIZEN BISHARA. Découverte d'un Arabe israélien, homme politique nouveau et très surprenant

COMMENT peut-on être Arabe israélien ? Montesquieu, de nos jours, ne manquerait pas de s'interroger, lui qui, de son temps, feignait l'étonnement devant un Persan. Or l'identité d'Azmi Bishara, à la fois Arabe, Palestinien, citoyen et député d'un Etat se proclamant juif, défie bien davantage la raison, enseignée par l'ironique auteur des *Lettres persanes* et ses confrères philosophes du siècle des Lumières. « Dans le monde, la plupart des gens ignorent qu'il y a des citoyens arabes en Israël », déplore Azmi Bishara.

Mais, avec ce dernier et le documentaire révélateur que lui consacre Simone Bitton, cette ignorance pourrait être rapidement battue en brèche. C'est déjà fait en Israël, depuis que ces citoyens pas comme les autres, les « Palestiniens de l'intérieur » (restés en 1948 dans les limites de l'Etat israélien, nou-



vellement créé), manifestent de plus en plus leur solidarité avec ceux « de l'extérieur » (de Cisjordanie, de Gaza et de la diaspora) – après des décennies de méfiance réciproque –, et depuis que, pour la première fois, un Arabe israélien a commis un attentat-suicide (*Le Monde* du 11 septembre).

Comment ne pas savoir que désormais un Israélien sur cinq est Arabe ? Comment ne pas remarquer un Azmi Bishara ? Il crève les écrans d'Israël depuis qu'il a eu l'audace historique de se présenter à l'élection du premier ministre, en 1999. Cette année, il a prôné l'abstention ; elle a été aussi significative que massive au sein de sa minorité. A chaque fois, rien de décisif, mais ce docteur en philosophie, aussi modéré qu'intraitable, est patient.

Homme politique d'un type nouveau, esprit indépendant, ce quadragénaire a beau-

La bannière du candidat Bishara au scrutin de 1999

coup appris d'une démocratie bien réelle, mais où les Arabes souffrent d'inégalités flagrantes. Aussi dénonce-t-il un « apartheid » et renvoie-t-il aux « sionistes » sa propre « contradiction » identitaire, avec une intelligence et une malice redoutables, empruntant même aux juifs leur humour. Que l'un d'entre eux, à la télévision, demande finement ce qui lui manque en voyage hors d'Israël, la réplique fuse, tellement israélienne :

« Je me languis de la folie. C'est un pays de fous ! » Attention ! Azmi Bishara fait exploser les préjugés.

Francis Cornu

■ FM Paris 91,7 ou 92,1.

Gérard Condé





SIPA

18.15 Planète Oum Kalsoum

ON l'appelait « l'Astre de l'Orient », « la Cantatrice du peuple », « Thouma » (la quatrième pyramide), ou encore « El Sette » (la Dame). On la comparait à Ella Fitzgerald, à la Callas, à Piaf... Debout sur scène, port de pharaon, son fameux foulard de mousseline dans la main, elle pouvait tenir son public en haleine quatre à six fois de suite, le menant, au terme de modulations infinies, d'arabesques subtiles et de variations puissantes, en cet état d'euphorie suprême, le Tarab, proche de la transe, où le corps allégé s'envole. Histoire d'une petite Égyptienne née dans une famille de paysans pauvres de la vallée du Nil. Oum accompagne son père, qui récite le Coran dans les villages voisins pour les cérémonies familiales. L'enfant a une jolie voix, cela permet d'améliorer l'ordinaire, et pour les bonnes mœurs elle est habillée en garçon... Témoignages, archives font revivre la prodigieuse ascension de la diva égyptienne, devenue « l'ambassadrice » de Nasser et l'idole absolue de plus de cent millions d'Arabes, du Maghreb au Proche-Orient.

Catherine Humblot

TF 1

5.00 Sept à huit. **5.50** Le Destin du docteur Calvet. **6.15** Les Meilleurs Moments de 30 millions d'amis. **6.40** et **9.05** TF1 Info. **6.48** et **8.28**, **9.13**, **11.03**, **19.48**, **1.47** Météo. **6.50** TF1 jeunesse. **8.30** Téléshopping. **9.15** Le Clan du bonheur. Les temps sont durs. **10.15** Sunset Beach. Série. **11.05** Pour l'amour du risque. Série. Jeux meurtriers. **12.00** Tac O Tac TV. Jeu. **12.10** et **19.45**, **20.45** Star Academy. Jeu. **12.15** Attention à la marche ! **12.50** A vrai dire. Magazine.

13.00 Journal, Météo. **13.45** Les Jardins de Laurent. **13.55** Les Feux de l'amour. **14.45** Meurtre sur écoute. Téléfilm. EW. Swackhamer. Avec Jane Seymour (EU, 1991) O. 5687718 **16.30** Passions. Feuilleton. **17.20** Beverly Hills. Série. L'ami prodigue. **18.15** Exclusif. Magazine. **18.50** Le Bigdil. Jeu. **19.52** Vivre com ça. **19.56** Parce qu'il y aura toujours des hommes. **20.00** Journal, Tiercé, Météo.

France 2

5.25 Outremers. **5.55** Les Z'amours. **6.30** Télématin. **8.30** et **20.40** Talents de vie. **8.35** et **16.35** Un livre. La Femme-Dieu, d'Yves Bichet. **8.40** Des jours et des vies. **9.00** Amour, gloire et beauté. Feuilleton O. **9.25** C'est au programme. C'est ma mère que je préfère. 6846373 **10.55** Flash info. **11.00** et **13.45** Les Jours euros. **11.05** Motus. Jeu. **11.40** Les Z'amours. Jeu. **12.20** Pyramide. Jeu. **12.50** Rapport du Loto.

13.00 Journal, Météo. **13.50** Derrick. Série. Les chemins de la vie O. L'oiseau volant O. 6607640 **15.50** Mort suspecte. Série. Meurtre au couvent O. **16.45** Des chiffres et des lettres. Jeu. **17.20** Qui est qui ? Jeu. **18.00** Le Groupe. L'intérim. **18.30** Friends. Celui qui oublie un bébé dans le bus O. **19.00** On a tout essayé. **19.45** Un gars, une fille. Série. Cours de musique. **20.00** Journal, Météo. **20.20** Question ouverte.

France 3

6.00 Euronews. **7.00** MNK. Babar ; Billy the cat dans la peau d'un chat ; Les Trois Petites Sœurs ; Bob le bricoleur ; Oui-oui du pays des jouets ; Le Diable de Tazmanie. **8.55** Un jour en France. Magazine. Invitée : Isabelle Gelin. **9.45** Les Brigades du Tigre. La couronne du tsar. **10.40** et **18.20** Questions pour un champion. Jeu. **11.10** Une maman formidable. Série. Atelier d'artiste. **11.40** Bon appétit, bien sûr. **12.00** 12-14 de l'info, météo.

13.50 Keno. Jeu. **13.55** C'est mon choix. 8252089 **15.00** Vivre sans elle. Téléfilm. Waris Hussein. Avec Gary Cole (Etats-Unis, 1986). 37621 **16.35** MNK. 2387973 **17.35** A toi l'actu@. Magazine. **17.50** C'est pas sorcier. Magazine. Les papillons. **18.15** Un livre, un jour. La Part de l'autre, d'Eric-Emmanuel Schmitt. **18.50** 19-20 de l'info, Météo. **20.09** Consomag. **20.15** Tout le sport. En direct. **20.25** Tous égaux.



20.50

NAVARRO

Mademoiselle Navarro. 306263 Série. Gérard Marx. Avec Roger Hanin, Emmanuelle Boidron. 306263 *La fille de Navarro, après avoir renoncé à porter la robe d'avocat, arrive comme stagiaire dans le service de son père : elle a décidé de devenir commissaire, au grand dam de celui-ci.*



20.55

ENVOYÉ SPÉCIAL

Magazine présenté par Guilaine Chenu. Esclaves à domicile ; La jeunesse anti-globalisation. 6657553



20.55

LE PASSAGER DE LA PLUIE ■

Film. René Clément. Avec Annie Cordy Marlène Jobert, Charles Bronson. Suspense (France, 1969) O. 930517 *Une jeune femme qui a tué l'homme qui l'avait agressé est menacée par un inconnu.* **22.55** Météo, Soir 3.



20.45

THEMA

VIVRE AVEC LE RISQUE **20.45** A la poursuite du risque zéro. Documentaire. Alain Lasfargues (France, 2001). 101633992 *La prévention et la gestion des risques.* **21.40** Théma : Ces ondes qui nous entourent. Documentaire. Jean-Pierre et Laurence Lentin (Fr., 2000). 8314263

22.40

LA ROUTE DE LA VENGEANCE

Téléfilm. Deran Sarafian. Avec Jere Burns, Yasmine Bleeth, John Wesley Shipp (Etats-Unis, 1999) O. 808756 *L'implacable vengeance d'un livreur qui a perdu son travail à la suite d'une dispute avec une automobiliste.* **0.10** Star Academy. Jeu. Les concours d'entrée.

0.15 Histoires naturelles. Islande, d'eau et de feu. 2778916 **1.10** Exclusif. Magazine. 6937729 **1.40** TF 1 Nuit. **1.50** Très chasse. La chasse au cerf. 4988954 **2.45** Reportages. Le bonheur des dames. 6442914 **3.10** Histoires naturelles. Depuis Charlemagne les louvetiers. 3238799 **4.00** Vivre et pêcher à la Réunion. 7764480 **4.30** Musique. 1790008 **4.50** Aimer vivre en France. Les carnavales (60 min). 6940157

23.05

COMME AU CINÉMA

Retour sur le phénomène Amélie Poulain. 6906737 Magazine présenté par Frédéric Lopez. Invités : Audrey Tautou, Edouard Baer, Romane Bohringer, Catherine Jacob. 6906737 **1.10** Journal, Météo. **1.35** CD'aujourd'hui. **1.40** Nikita. Série. Main dans la main O. 71890664 **2.15** Y'a un début à tout. Magazine. 1619022 **3.55** 24 heures d'info. **4.10** Météo. **4.15** Pyramide. 9804751 **4.45** Une vie, c'est trop peu. Documentaire (20 min) O. 1219291

23.25

CYCLISME

Championnat du monde sur piste. Hommes : finales poursuites individuelles et vitesse olympique. A Anvers. 1689331 **0.20** J'ai pas sommeil. Magazine. Opéra à la campagne ; 54 X 13 ; Mise en bouche ; Les grandes eaux. 97138 **0.50** Espace francophone. Magazine. Chanter dans la francophonie spécial Bénin. 1127596 **1.15** Toute la musique qu'ils aiment. Manon (4^e partie), opéra de Jules Massenet, par l'orchestre Ostinato et le chœur du Festival lyrique de Saint-Céré, dir. Dominique Trottein. Monique Poulyou joue le rôle de Manon, Martial Defontaine celui de Des Grieux. Invitée : Françoise Dorin (35 min). 14750515

La Cinquième

5.45 Les Amphis de La Cinquième. Mathématique Deug 1 : Algèbre linéaire et analyse mathématique ; N°4 : Z et les polynômes. **6.40** Anglais. Leçon n°42 [4/5]. **7.00** Le Mexique. **8.00** Le Temps des souris. Fenêtre sur cours. Documentaire. Henri Herré. **8.30** Maternelles. Debout les zouzous ; Questions à un pédiatre : Comment réagir face à la fièvre ? ; Dossier : Le rôle et la place des grands-parents ; Bloc notes : Vie quotidienne, Vie pratique ; T'as fait quoi à l'école ?

10.20 Carte postale gourmande. Balade gourmande à Saint-Félix-Lauragais. **10.50** Le Requin du Zambèze. Documentaire. Stefania Lamberti. **11.50** Arrêt sur images. L'Enigme Ben Laden. Invités : Roland Jacquard, John Randall, Alexandre Del Valle. **12.50** Farines animales. Les coulisses d'une enquête. **13.45** Le Journal de la santé. **14.05** L'Ecole sous tension. **15.05** Picasso érotique. Documentaire. **16.00** Le Guatemala. **17.00** Fenêtre sur. Kenya et Tanzanie. **17.30** 100 % question. **18.05** C dans l'air. **18.57** Météo.

Arte

19.00 Voyages, voyages. La Namibie. Documentaire (2001). *La Namibie, ancienne colonie allemande au mode de vie très occidentalisé, recèle en son arrière-pays (le Kalahari et ses célèbres Bushmen) des richesses de vie sauvage.* **19.45** Météo, Arte info. **20.15** Putain d'Europe ! Terminus paradis. Série documentaire. Selon les personnes, la notion de paradis peut varier de manière antithétique.

5.25 E = M 6. 5.50 et 9.40, 17.00 M comme musique. 7.00 Morning Live. Magazine.
 9.10 M 6 boutique.
 11.54 Le Six Minutes midi, Météo.
 12.05 Ma sorcière bien-aimée. Série. Les enfants s'amusent ◊.
 12.30 Météo.
 12.35 Docteur Quinn. Série. Le combat ◊.
 13.35 Une étrange disparition. Téléfilm. Roger Young. Avec Ellen Burstyn (EU, 1985) ◊. 6555843

15.20 Demain à la une. Série. Pour un million de dollars ◊.
 16.05 Central Park West. Série. Déception ◊.
 17.30 Mariés, deux enfants. Chasse au gros gibier ◊.
 17.55 Le Clown. Série. Western ◊.
 18.55 Le Caméléon. Série. Instinct naturel [1/2] ◊.
 19.54 Le Six Minutes, Météo.
 20.05 Madame est servie. Tony et les Acatellos ◊.
 20.39 Un jour à part.
 20.40 Décrochages info, Caméra Café.



20.50

POPSTARS

Divertissement. 1630805
 Adapté d'une émission qui a déjà connu un certain succès à travers le monde, « Popstars » observe un groupe de jeunes filles sélectionnées pour produire un disque, des castings à la sortie de l'album, en passant par les répétitions. Pendant quatorze semaines.

21.50

ALLY MCBEAL

Deux, sinon rien ◊. 2587718
 Diffamation ◊. 8324640
 Série. Avec Calista Flockhart. Ally a rendez-vous avec deux hommes qui vont se révéler être père et fils.
 23.35 Les Visiteurs de la nuit. Téléfilm. Jorge Montesi. Avec Markie Post, Dale Midkiff (Etats-Unis, 1995). 3264195
 Une mère cherche à trouver la cause des fréquentes disparitions de sa fille alors que des phénomènes étranges se multiplient...

1.15 Demain tous infidèles. Magazine. De la jalousie à la vengeance. 8319577 3.05 M comme musique (235 min). 18665041



20.50 Série Club Washington Police (The District)

P ARMI les excellentes séries dont nous gratifient les petits écrans de cette rentrée, « Washington Police (The District) », dont Série Club diffuse la première saison (23 x 45 min), figure en bonne place. Produite par Denise Di Novi (productrice attitrée de Tim Burton) et Terry George, cette série policière réaliste est l'un des programmes qui ont fait l'événement sur CBS en 2000. Rien d'étonnant à cela. Une distribution impeccable : Graig T. Nelson (*Poltergeist*), Sean Patrick Thomas (*Save The Last Dance*), Jayne Brooke (*Chicago Hope*), John Amos (*52 minutes pour vivre*), Lynne Thigpen (*Random Hearts*)... Une structure narrative solide et remarquablement rythmée. Et cet art consommé d'embrasser dans un même mouvement tensions et légèretés ; d'entrechoquer les ambiances et les émotions les plus contradictoires – loufoquerie, duplicité, ironie mordante, inquiétude, désolation, gravité noire...

Climat tendu à Washington, l'une des cités les plus meurtrières des Etats-Unis. Le maire de la ville décide de nommer chef de police Jack Manion (Graig T. Nelson, un jeu époustouflant), devant les résultats stupéfiants enregistrés par ce dernier pour enrayer la criminalité de New York. Sous ses allures fantasques et ses comportements pour le moins originaux, Manion le mordu de cinéma est d'une efficacité foudroyante ; il incarne l'intégrité même et porte une attention radicale à toutes formes d'injustice. Voilà de quoi sérieusement bousculer le paysage franchement corrompu et vieillot de la police de Washington...

Alain Constant

Val. C.

Canal+

► En clair jusqu'à 8.30

7.10 et 12.20 Le Journal de l'emploi. 7.15 Teletubbies. 7.40 Burger Quiz. 8.15 Les Guignols de l'info. 8.25 et 19.45 Le Zapping. 8.30 Sans plomb. Film. Muriel Teodori. Avec Emma de Caunes (Fr., 2000, DD).
 10.00 Midnight +.
 10.55 Le Quatrième étage. Film. Josh Klausner. Avec Juliette Lewis. *Drame* (EU, 1999) ◊. 91945973

► En clair jusqu'à 14.00

12.35 Gildas et vous.
 13.30 La Grande Course.
 14.00 Encore + de cinéma.

14.10 Rushmore ■

Film. Wes Anderson. Avec Jason Schwartzman, Bill Murray. *Comédie* (EU, 1998) ◊. 5431621

15.40 En aparté. Magazine.

16.25 Le Bossu ■

Film. Philippe de Broca. Avec Daniel Auteuil, Marie Gillain. *Comédie dramatique* (France, 1997) ◊. 49765621

► En clair jusqu'à 20.45

18.30 Les Simpson. Série ◊.

18.55 + de cinéma.

19.30 Le Journal.

19.55 Les Guignols de l'info.



20.45

FOOTBALL

COUPE DE L'UEFA

Strasbourg - Standard de Liège.

Premier tour, match retour.

21.00 Coup d'envoi.

En direct du stade la Meinau. 582195

23.00

PERSONNE N'EST PARFAIT(E)

Film. Joel Schumacher. Avec Barry Miller, Philip Seymour Hoffman, Robert De Niro. *Comédie* (EU, 1999, v.o.) ◊. 7334534

L'amitié d'un policier hémiparétique et d'un travesti.

0.50 Deuxième quinzaine de juillet

Film. Christophe Reichert. Avec Michèle Bernier. *Comédie* (France, 1999) ◊. 9038664
 Un couple en vacances est confronté à des campeurs belges.

2.20 Le Voyage à la mer. Documentaire. 5471799 3.45 Boys Don't Cry ■ ■ Film. Kimberly Peirce. *Drame* (EU, 1999) ◊. 8827683 5.40 La Bataille de l'espace ■ Film. Ishirō Honda (Jap., 1959, v.o., 89 min).

L'émission

20.45 Arte

Expertiser le danger

VIVRE AVEC LE RISQUE.

Une Thema sur la prévention et la gestion des accidents et de leurs conséquences

ILS existent depuis toujours mais jamais l'homme n'a autant tenté de les maîtriser qu'aujourd'hui. Biologiques, industriels, médicaux, nucléaires, financiers ou juridiques, les risques pèsent sur nos vies. Cette Thema débute par un documentaire d'Alain Lasfargues, *A la poursuite du risque zéro*, qui a choisi d'étudier le domaine des risques collectifs, non du point de vue des victimes, comme c'est fréquent, mais de celui des « acteurs » du risque, interrogeant ainsi des professionnels dont le métier consiste à assurer, organiser, limiter, réglementer, c'est-à-dire à « gérer » le risque.

La complexité du métier d'inspecteur de centrale nucléaire, en l'occurrence celle de Saint-Laurent-des-Eaux, consiste à prévoir panes et problèmes, sans pour autant être totalement protégé. Le reportage effectué dans une base aérienne militaire est plus étonnant encore : étudiant



le comportement des pilotes en situation d'urgence, René Amalberti observe un équipage obligé de détourner sa route pour remplir sa mission. Pour y parvenir, il n'hésite pas à transgresser de très strictes règles de sécurité. « Un grand professionnel est celui qui sait faire le bon arbitrage entre risque et sécurité... » La suite du documentaire permet de découvrir, à travers le travail d'un cadre supérieur de Danone, un nouveau métier : celui de « risk manager ». On apprend ainsi comment des sociétés spécialisées dans la formation à la gestion de risques enseignent aux salariés comment répondre, en temps de crise, aux questions parfois embarrassantes de l'extérieur, et notamment de la presse.

Dans *Ces ondes qui nous entourent*, le deuxième rendez-vous de cette Thema, Laurence et Jean-Pierre Lentin ont interrogé les plus grands experts en matière de

pollutions électromagnétiques. Après les questions grand public – les téléphones portables, les ordinateurs, les fours à micro-ondes ou les réveils à affichage digital sont-ils dangereux ? –, les documentaristes évoquent, témoignages à l'appui, les dangers encourus par des personnes habitant à proximité de lignes à haute tension. Ils soulignent l'avance prise par les Russes dans le domaine de l'électromagnétisme, utilisé avec un certain succès dans leurs hôpitaux public pour soigner arthrose, tension artérielle ou stress.

Enfin, *Bhopal Express*, un film de Mahesh Mathai, retrace la catastrophe, survenue en décembre 1984, dans l'usine indienne de pesticides appartenant à la firme américaine Union Carbide. Une fuite de gaz toxique qui fit trente mille morts et cinq cent mille blessés.

Les téléphones portables, les ordinateurs, les réveils à affichage digital... toutes ces ondes sont-elles dangereuses ?



22.05 La Chaîne Histoire
 Yasser Arafat

C'EST une salubre piqûre de rappel historique que propose ce documentaire américain consacré à la vie mouvementée et à la personnalité complexe du président de l'Autorité palestinienne. *Yasser Arafat, du terroriste au pacificateur*, produit par History Channel, retrace avec minutie le parcours de cet ingénieur devenu leader du peuple palestinien, en tentant d'en éclairer les zones d'ombre. Alternant témoignages de proches et images d'archives, souvent inédites, ce documentaire permet de mieux cerner la personnalité de cet homme né en 1929 (à Jérusalem, Gaza ou au Caire, selon des sources diverses), qui vécut une partie de sa jeunesse dans le quartier juif du Caire, où il fut fasciné par le sionisme. Après avoir fait fortune au Koweït, Yasser Arafat occupe depuis trente ans le devant de la scène internationale. Incarnation du diable pour certains, libérateur pour d'autres, sa trajectoire ne cesse d'intriguer.

A. Ct

TF 1

- 5.50 Le Destin du docteur Calvet. 6.15 Les Meilleurs Moments de 30 millions d'amis. 6.40 et 9.05 TF 1 Info. 6.48 et 8.28, 9.13, 11.03, 19.48, 2.48 Météo. 6.50 TF ! jeunesse. 8.30 Téléshopping. 9.15 Le Clan du bonheur. C'est bon de se revoir. 10.15 Sunset Beach. Série. 11.05 Pour l'amour du risque. Série. Quiproquo. 12.00 Tac O Tac TV. Jeu. 12.10 et 19.45, 20.45 Star Academy. Jeu. 12.15 Attention à la marche ! 12.50 A vrai dire. Magazine. 13.00 Journal, Météo. 13.45 Les Jardins de Laurent. 13.55 Les Feux de l'amour. 14.45 Une nouvelle vie. Téléfilm. Alan Metzger. Avec Margaret Colin (EU, 2000). 5647190 16.30 Passions. Feuilleton. 17.20 Beverly Hills. Série. Cas de conscience. 18.15 Exclusif. Magazine. 18.50 Le Bigdil. Jeu. 19.52 Vivre com ça. 19.56 Parce qu'il y aura toujours des hommes. 20.00 Journal, Météo. 20.38 L'Agenda du week-end.

France 2

- 5.05 Miss Manager et ses footballeurs. Série. Ce ne sont pas des anges. 5.55 Les Z'amours. 6.30 Télématin. 8.30 et 20.35 Talents de vie. 8.32 et 16.40 Un livre. *Rouge Brésil*, de Jean-Christophe Ruffin. 8.35 Des jours et des vies. 9.00 Amour, gloire et beauté. Feuilleton. 9.25 C'est au programme. Nous avons tous des complexes : comment vivre avec ? 10.55 Flash info. 11.05 Motus. Jeu. 11.40 Les Z'amours. Jeu. 12.20 Pyramide. Jeu. 12.55 et 13.35 Météo. 13.00 Journal, Point route. 13.50 Derrick. Série. Mozart et la mort. Pas de risque. 333577 15.50 Mort suspecte. Série. Contrôle meurtrier. 16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu. 17.20 Qui est qui ? Jeu. 18.00 Le Groupe. Série. La cousine. 18.30 Friends. Série. Celui qui tombe des nues. 19.00 On a tout essayé. 19.45 Un gars, une fille. Série. Au restaurant. 20.00 Journal, Météo.

France 3

- 6.00 Euronews. 7.00 MNK. 8.55 Un jour en France. Invité : Patrice Martin. 9.45 Les Brigades du Tigre. Série. De la poudre et des balles. 10.40 et 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 11.10 Une maman formidable. Série. Un week-end mouvementé. 11.40 Bon appétit, bien sûr. 12.00 12-14 de l'info, Météo. 13.50 Keno. Jeu. 13.55 C'est mon choix. Magazine. 8212461 15.00 Liaisons étrangères. Téléfilm. Jim O'Brien. Avec Joanne Woodward (EU, 1993). 61954 16.35 MNK. Magazine. Chris Colorado ; Les jumelles s'en mêlent. 2354645 17.35 A toi l'actu@. 17.50 C'est pas sorcier. Les maladies génétiques. 18.15 Un livre, un jour. *Les Ombres de l'Histoire*, de Michelle Perrot. 18.50 Le 19-20 de l'info. 20.05 Météo. 20.10 Tout le sport. En direct. 20.20 Tous égaux. Magazine.



20.50

PLEIN LES YEUX

Présenté par Carole Rousseau et Jacques Legros. Rien que pour vos yeux ; Péche de gourmandise ; Sauve qui peut ; Coude à coude à hauts risques ; Un champion au tapis ; Fausses notes ; Dompter l'impossible ; Dernière escale ; SOS ourson en danger... 34863645



20.50

UNE SOIRÉE, DEUX POLARS

20.50 La Crim'. Série. Le sang d'une étoile. 5554393 21.45 Central nuit. Série. Accident diplomatique. 2367157 22.45 Bouche à oreille.



20.50

THALASSA

Brazil, le silence des dunes. Présenté par Georges Pernoud. Documentaire. Sandrine Léonardelli et Georges Pinol. 684480 *L'hiver transforme, avec ses eaux de pluies, le désert du Maranhao au Brésil en une multitude de lacs.* 22.10 Météo, Soir 3.

23.10

SANS AUCUN DOUTE

Magazine présenté par Julien Courbet, avec la participation de Didier Bergès, Camille Robiaud, Christelle Larbaneix, Hervé Pouchol, Nicolas Rossignol, Coraline Cortot, Damien Castagnera et Stany Coppet. 1319393 1.25 Star Academy. Le concours d'entrée.

1.28 Parce qu'il y aura toujours des hommes. 1.30 Les Coups d'humour. 9582287 2.05 Exclusif. 9382349 2.35 TF 1 Nuit. 2.47 Du côté de chez vous. 2.50 Reportages. Quelques privés bien tranquilles. 2244469 3.15 Histoires naturelles. La forêt d'Orléans : au milieu coule une rivière. 7582829 4.10 Dombes : l'empire des canards migrants. 9701610 4.40 Musique. 4.50 Aimer vivre en France. Voyager en Europe (60 min). 6917829

22.50

NEW YORK 911

Comme un lundi O. 8237206 Série. Christopher Misiano. Avec Skipp Sudduth, Michael Beach. *Une ambulancière voit sa foi en l'humanité fortement remise en cause par la situation d'un toxicomane.* 23.35 A la Maison Blanche. Série. Une rude journée. 9481886 0.20 Journal, Météo. 0.40 CD'aujourd'hui.

0.45 Histoires courtes. A découvert. *Moyen métrage.* Camille Brottes. Avec Margot Abascal (Fr., 2000) 0 1731829 1.35 Envoyé spécial. Esclaves à domicile ; La jeunesse anti-globalisation ; P.S. : 2089097 3.35 Comme au cinéma. Retour sur le phénomène Amélie Poulain (120 min). 3604368

22.40

ON NE PEUT PAS PLAIRE À TOUT LE MONDE

Présenté par Marc-Olivier Fogiel, avec la participation d'Arno Klarsfeld, Ariane Massenet, Alexis Trégarot et Stéphane Blakowski. 1681003 0.25 Ombre et lumière. Invités : Valérie Lemercier, Robert Badinter. 7351233 1.20 Cyclisme. Championnat du monde sur piste à Anvers. 5086833

1.50 Toute la musique qu'ils aiment. *Manon*, (5^e partie) opéra de Jules Massenet. Par l'orchestre Ostinato et le chœur du Festival lyrique de Saint-Céré, dir. Dominique Trottein. Invitée : Françoise Dorin (30 min). 2209788

La Cinquième

5.50 Les Amphis de La Cinquième. Philosophie de la vie quotidienne ; N° 2 : Vers la libération sexuelle ; Des femmes et des hommes. 6.40 Anglais. Leçon n°42 [5/5]. 7.00 Les Maldives. 8.00 Le Temps des souris. Quoi de neuf, patrons ? 8.30 Maternelles. Debout les zouzous ; Questions à la gynécologue ; Dossier : L'ennui est-il nécessaire ? ; Bloc notes : Vie quotidienne, Actualité culturelle ; Questions d'enfants [3/16] ; Naître, la médicalisation de la naissance [3/3].

10.20 L'Œil et la Main. Institut Gustave-Baguer, lieu de mémoire. 10.55 Reptiles. Entre peur et fascination. 11.50 Le Cinéma des effets spéciaux. Monstres à gogo. 12.55 L'Homme en morceaux. 13.45 Le Journal de la santé. 14.05 Assassins de chefs d'Etat. 15.05 Domus 5, c'est comment chez vous ? Les chambres d'enfants. Documentaire. 3149913 16.00 Samarcande. Documentaire. Jacqueline Farnet. 17.00 Les Refrains de la mémoire. Ah ! le petit vin blanc. 17.30 100 % question. 18.05 C dans l'air. 18.57 Météo.

Arte

19.00 Tracks. Magazine. Backstage : Le retour des années 1980 ; Tribal : Mannequins aborigènes. 19.45 Météo. 19.50 Arte info. 20.15 Putain d'Europe ! Amours et galères. Série documentaire. Yseult Digan (2000). *La suite des aventures et des mésaventures de Saïd, Gaby et Sophie, trois jeunes squatters français d'origine africaine, vivant à Londres.*



20.45

SORS DE MA VIE

Téléfilm. Franziska Buch. Avec Martin Feifel, Gruschenka Stevens, Simon Glöckelhofner (All., 1999). 621732 *Après la mort de son grand-père, un petit garçon repart vivre avec sa mère, qui l'avait abandonné, et trouve auprès du compagnon de celle-ci l'affection qui lui manquait. Mais l'homme est emprisonné pour trafic de drogue.*

22.15

GRAND FORMAT AU NOM DE L'HUMANITÉ

Le Tribunal de La Haye Documentaire. Edina Ajrulovski. 639515 *La mission et l'action du Tribunal pénal international (TPI), créé par l'ONU le 25 mai 1993.* 23.55 Desperado City ■ Film. Vadim Glowna. Avec Siemen Rühaak. *Drame* (All., 1980, v.o.). 2887751 *Galerie de portraits de paumés dans la ville de Hambourg.*

1.30 Le Dessous des cartes. Déforestation : le cas de la forêt amazonienne. 1.40 Chercheur de disparus. Documentaire. Jérôme de Missolz et Bernard Debord (1993). 3314368 2.45 Court-circuit. *L'abri.* Arnaud Pendrié (1994, 6 min).

M 6

7.00 Morning Live. 9.10 M 6 boutique. Magazine. 9.40 et 17.00 M comme musique. 11.54 Le Six Minutes midi, Météo. 12.05 Ma sorcière bien-aimée. Série. Les esprits ◊. 12.30 Météo. 12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Un nouveau départ ◊. 13.34 Belle et zen. Magazine. 13.35 Traits pour traits. Téléfilm. Douglas Barr. Avec Elisabeth Perkins (EU, 1997) ◊. 6522515

15.20 Demain à la une. Série. La révélation ◊. 16.10 Central Park West. Série. Surprise ◊. 17.30 Mariés, deux enfants. Si Al avait un marteau ◊. 17.55 Le Clown. Série. La danse ◊. 18.55 Le Caméléon. Série. Instinct naturel ◊ [2/2]. 19.54 Le Six Minutes, Météo. 20.05 Madame est servie. Série. Tony entre à l'université ◊. 20.38 Un jour à part. 20.39 Météo du week-end. 20.40 Caméra Café.



20.50

C'EST LA JET SET

Présenté par Benjamin Castaldi. 91310041 Les petits secrets de Massimo Gargia; Les trois vies de la baronne Brandstetter; Les rêves de Sylvana Lorenz.

22.55

PROFILER

Le repaire de Jack ◊. 8397596 L'ombre des archanges ◊. 5267664 Série. Avec Ally Walker, Robert Davis. Jack s'infiltré dans le réseau informatique du FBI et profite des renseignements collectés pour menacer les membres du VCTE, consignés dans l'immeuble. 0.45 Burning Zone, menace imminente. Série. Le temple du serpent ◊. 6649146 1.34 Météo. 1.35 M comme musique. Magazine. 11519962 4.35 Jazz 6. Magazine. Ahmad Jamal Trio. Festival de Jazz-à-Vienne 2001(60 min). 7890707

Le film



21.50 Ciné Classics The Verdict

Don Siegel (EU, 1946, N., v.o., 83 min). Avec Sydney Greenstreet, Peter Lorre

ACTEUR d'origine britannique à la corpulence imposante, Sydney Greenstreet fit son entrée au cinéma à soixante-deux ans, dans *Le Faucon maltais* de John Huston (1941) où il formaît avec Peter Lorre (grande vedette) un inquiétant couple d'escrocs homosexuels. Warner Bros devait réunir plusieurs fois dans des films noirs (tel *Le Masque de Dimitrios*) ce tandem insolite, générateur de succès, en changeant les rapports des deux interprètes. *The Verdict*, de Don Siegel, fut le dernier film qu'ils tournèrent ensemble. Greenstreet était alors en tête de générique. Il incarne ici, d'après un roman d'Israel Zanwill, le commissaire Grodman de Scotland Yard qui, en 1890, est contraint de démissionner à la suite d'une manœuvre de l'inspecteur Buckley (George Coulouris) qui veut prendre sa place : Grodman a fait pendre, sur preuves indirectes, un innocent. Peu de temps après, le neveu de la victime du crime, un jeune homme louche, est assassiné dans sa chambre de pension de famille, verrouillée de l'intérieur. Buckley trouve vite des suspects, un coupable mais, aidé par son ami le peintre Victor Emmric (Peter Lorre), Grodman reprend l'enquête à sa manière. Images au noir et blanc contrastés, décors victoriens noyés dans un brouillard où semble rôder Jack l'Eventreur : ce film rare distille un mystère oppressant entretenu jusqu'au bout par la diction de Peter Lorre et l'allure pachydermique de Greenstreet.

Canal+

► En clair jusqu'à 8.30 7.10 et 12.20 Le Journal de l'emploi. 7.15 Teletubbies. 7.40 et 20.05 Burger Quiz. 8.15 Les Guignols de l'info. 8.25 et 19.45 Le Zapping. 8.30 Civilisés. Film. Randa C. Sabbag (Fr.- Liban, 1999). 10.05 Stick. *Seraglio*. Court métrage (v.o.). 10.15 Prédateurs. Des agents très spéciaux ◊. 10.45 Le Confessionnal Film. R. Lepage. *Drame* (Fr. - Can., 1995) ◊. 4354683 ► En clair jusqu'à 14.00 12.35 Gildas et vous. 13.30 Encore + de cinéma.

14.00 Les Frères Falls ■ Film. M. et Mark Polish. *Drame* (EU, 1999) ◊. 6164770 15.45 Spin City. Un dur réveil ◊. 16.05 Harry, un ami qui vous veut du bien ■ Film. Dominik Moll. Avec Laurent Lucas. *Suspense* (France, 2000) ◊. 4577732 18.00 Surprises. 18.05 Lain. Série. Religion ◊. ► En clair jusqu'à 20.45 18.30 Les Simpson. Série ◊. 18.55 + de cinéma. 19.30 Le Journal. 19.55 Les Guignols de l'info. 20.45 Encore + de cinéma.



21.00

NUIT STAR WARS EN ATTENDANT STAR WARS

Documentaire. Frédérick Fiol. 61139 Une émission entièrement consacrée au phénomène « Star Wars », film culte en plusieurs épisodes, avec un portrait de ses légendaires acteurs.

22.30 Star Wars, Edition Spéciale : Un nouvel espoir ■ Film. George Lucas. Avec Mark Hamill. *SF* (EU, 1977) ◊. 40206 0.30 Star Wars, édition spéciale : L'Empire contre-attaque ■ ■ Film. Irvin Kershner. Avec Mark Hamill, Carrie Fisher. *Science-fiction* (EU, 1980) ◊. 99326287 2.35 Star Wars, édition spéciale : Le Retour du Jedi Film. Richard Marquand. *SF* (Etats-Unis, 1983) ◊. 74942977 4.45 Il y a bien longtemps. L'histoire de Star Wars. Documentaire (1999, v.o.) ◊. 2985875 5.40 South Park. Série. 6.10 Dans la nature avec Stéphane Peyron. Chine, de la rivière Li au pays Dong (60 min).

L'émission

20.50 France 3

Loin de nulle part

BRÉSIL, LE SILENCE DES DUNES. Un documentaire sur un village de pêcheurs où la vie est rythmée par la mer, le vent et les rêves

LOIN des agitations du nouvel ordre économique mondial, la poignée d'habitants de Queimada, une centaine d'âmes perdues dans les dunes, vit de la pêche. Le parc national des Lençois Maranhenses, qui borde la côte atlantique à l'est de Sao Luis do Maranhao, est un paradis écologique. Un paradis d'eau et de sable, une de ces formations géologiques extraordinaires, que l'on qualifie de lunaire, faite de mots pour la décrire : 155 000 hectares de bourrelets instables, zébrés de bras de mer, de lacs, battus par les vents, embellis par le soleil, sujet de ce documentaire de Sandrine Leonardelli et Georges Pinol, diffusé dans le cadre de « Thalassa ».

La mère, Joana, vend des poissons séchés en ville, à sept heures de marche du village, filot de verdure surgi au hasard des vents. Le père, ses huit enfants, son beau-fils et ses petits-enfants vont à la pêche. Ils maintiennent, à l'instar des tribus indiennes des



« La patience est une des vertus des gens de Queimada »

temps précoloniaux, l'équilibre de la nature. Quand le vent commence à souffler trop fort, à la fin de la saison des pluies, il devient impossible d'affronter l'océan. A Queimada, il est donc d'usage de transplanter les petits poissons de la mer dans les lacs d'eau douce emprisonnés par les dunes, de les laisser grandir pendant cinq ans et de les manger pendant les périodes estivales. Raimundo, le père, dont les grands-parents ont fui l'extrême sécheresse du sertão nordestin, dit que « la patience est une des vertus des gens de Queimada ».

Au touriste ou visiteur désireux de se perdre, les agences de voyages spécialisées dans l'extrême conseillent de descendre le rio da Preguiça (le fleuve de la paresse). Les aventuriers sont encore rares, les écologistes craignent la disparition du poisson camurupim, qui aime l'eau douce ou salée, et du peixe boi, le poisson-boeuf, qui nourrit son homme comme son nom l'indique.

Ceux de Queimada jouent au football et improvisent des messes le dimanche, ils font l'école pour le voisinage, se marient parfois entre cousins – toujours en été, quand le prêtre peut accéder à cette région, envahie d'eau au moment de la saison des pluies.

Parfois, tout près des côtes, passe un chalutier, « l'ennemi », bras armé de la pêche industrielle, qui ratisse tout, prend tout, met les poissons à la poubelle « pour ne garder que les crevettes », expliquent Raimundo et les siens, rattrapés par la mondialisation. Partie intégrante de la nature, ils défendent leurs merveilleuses dunes, qui enservelent un jour leurs maisons. Ils aiment cette incroyable création des vents. Ils rêvent aussi : « J'aurais voulu être mannequin ou hôtesse de l'air, dit la fille aînée de Raimundo, qui a appris à lire à la ville. Ça ne s'est pas fait. Peut-être l'une de mes filles... »

Véronique Mortaigne

Jacques Siclier

Le film



23.15 Cinétoile
Propriété interdite

Sydney Pollack (EU, 1966, v.o., 102 min). Avec Natalie Wood, Robert Redford.

A Dodson (Louisiane), dans les années 1930, une petite fille raconte l'histoire de la pension de famille que tenait sa mère, Mrs Starr. Owen Legate, envoyé par une compagnie de chemin de fer pour licencier des cheminots, loge chez les Starr. Il remarque Alva, la fille aînée, qui s'est réfugiée dans un monde d'illusions et que sa mère pousse dans les bras d'un homme riche, peu séduisant (Charles Bronson, eh oui !). Alva devient la maîtresse d'Owen, qui lui demande de le suivre à La Nouvelle-Orléans. Mais la mère lui transmet un prétendu refus de sa fille. Cette adaptation d'une courte pièce de Tennessee Williams est une évocation de l'atmosphère fiévreuse du sud des Etats-Unis, et le drame psychologique, traité avec une grande sensibilité, d'un amour romantique voué à l'échec. Toute de fragilité, Natalie Wood retrouvait, ici, Robert Redford, son partenaire de *Daisy Clover* (Mulligan, 1965).

Jacques Siclier

TF 1

5.50 Le Destin du docteur Calvet. 6.20 Embarquement porte n°1. Madrid. 6.45 TF 1 info. 6.55 Shopping avenue matin. 7.40 Télévitrine. 8.05 Téléshopping. 8.58 et 12.00, 12.50, 19.50, 2.33 Météo. 9.00 TF! jeunesse. Pokémon; Digimon; Argai; S.O.S Croco; La classe en délire; Wounch-pouch; Castors allumés; Les pirates de la téléweb. 79695146 12.05 Attention à la marche ! 12.45 A vrai dire. Magazine. 13.00 Journal. 13.25 Reportages. Jesse, le petit débrouillard.

13.55 Invisible Man. Série. Alchimie fraternelle. 14.50 Alerte à Malibu. Série. Chagrin d'amour. 15.45 Pacif Blue. Série. Cinquante-neuf minutes. 16.55 Wasteland. Série. Cœur en panne [Pilote]. 17.50 Sous le soleil. Série. Nostalgie. 4388455 18.55 Qui veut gagner des millions ? Jeu. 20.00 Journal. 20.35 Au nom du sport. 20.38 Le Temps d'un tournage. 20.40 Tiercé, Météo.

France 2

5.35 Pyramide. 6.16 Chut ! Déconseillé aux adultes (CD2A). 7.00 Thé ou café. Invité : Noël Chatelet. 7.50 Terriblement déconseillé aux adultes (TD2A). 9.00 Carrément déconseillé aux adultes (KD2A). Totalement jumelles; La guerre des Stevens; Sister, sister; Sabrina; Le Prince de Bel Air; Et alors ? 11.35 Les Z'amours. Jeu. 12.15 Pyramide. Jeu. 12.50 Point route. 13.00 Journal, Météo. 13.15 L'Hebdo du médiateur. 13.35 Les Jours euros.

13.45 Savoir plus santé. Contraception : des vérités qui dérangent. Invité : Martin Winckler. 14.40 et 16.40, 17.40, 18.50 Le Sport du samedi. Rugby. Coupe d'Europe. Toulouse (Fr.) - Leinster (Irl.). 5543320 16.45 Cyclisme. Championnats du monde sur piste. 5747097 17.45 Cyclisme. Tour d'Espagne. 4165981 18.55 Union libre. 9477558 19.55 et 20.45 Tirage du Loto. 20.00 Journal, Météo.

France 3

6.00 Euronews. 7.00 MNK. Les Aventures des Pocket Dragons; Tortues Ninja; Nascar : Top départ. 8.15 La Bande à Dexter. Le Laboratoire de Dexter; Les Supers Nanas. 9.10 Animax. Magazine. 10.00 et 18.10 Expression directe. 10.10 Outremers. Magazine. Les Tambours. Tambour battant; Kali; L'agenda. 10.40 et 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 11.10 Bon appétit, bien sûr. 11.35 12-14 de l'info, Météo.

13.20 et 23.57 Les Jours euros. 13.25 C'est mon choix pour le week-end. 14.55 Côté jardins. Magazine. 15.20 Keno. Jeu. 15.25 Côté maison. 15.55 La Vie d'ici. 49626788 18.15 Un livre, un jour. L'Etat de la France, de Serge Cordellier et Elizabeth Lau. 18.20 Questions pour un champion. 18.50 Le 19-20 de l'info. 20.10 Le 6,56. Magazine. 20.15 Tout le sport. En direct. 20.30 Tous égaux. Magazine.

La Cinquième

5.45 L'Université de tous les savoirs. Les besoins de protection. 6.30 Italien. Leçon n°7 [1/2]. 6.55 Debout les zouzous. 7.30 L'Œil et la Main. J'entends pas le starter. 8.00 Farines animales. Les coulisses d'une enquête. 8.55 C'est extra ! Pierre-Auguste Renoir, peintre. Documentaire. Michaël Gaumnitz. 9.25 Jacques Monory in Blue. Documentaire. 10.20 Les Lieux inspirés. Les champs de blé - Auvers-sur-Oise, autour de Van Gogh. 10.50 VLAM. Vive la musique. 11.40 Domus 5, c'est com-

ment chez vous ? 12.30 On aura tout lu ! 13.30 Va savoir. Tous en selle. 14.00 Sur les chemins du monde. Vingt ans avec les dauphins. Documentaire. 15.05 Laos, le Charme. Documentaire. 6764720 16.05 La Montagne secrète de Bouddha. 17.00 Les Cavaliers du mythe. Les Mongols. 17.30 Gaïa. Les salins de Guérande un an après l'Erika. 18.05 Le Magazine de la santé. Le choc post-traumatique.

Arte

19.00 Forum. Débat proposé par Guy Saguez. L'Europe en crise. Invité : Jacques Delors. 19.45 Arte info. 20.00 Le Dessous des cartes. Magazine. Fractures Nord-Sud : les nouvelles frontières économiques. 20.10 Météo. 20.15 Design. Le Leica. Documentaire. Hans-Peter Schwerfel (France, 2001). Un appareil mythique, utilisé par les plus grands photographes.



20.50

QUI VEUT GAGNER DES MILLIONS ?

Présenté par Jean-Pierre Foucault. 2317504



20.50

IL ÉTAIT UNE VOIX... ISABELLE BOULAY

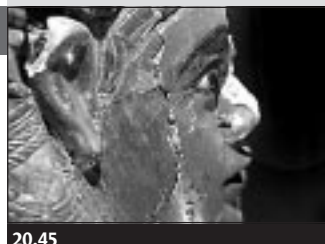
Présenté par Arnaud Poivre d'Arvor. Invités : Isabelle Boulay, la troupe des « Dix Commandements », Henri Salvador, Arno Elias, Julien Clerc, Gérald de Palmas, Richard Cocciante, Lââm, Maurane, Marc Lavoine, Arturo Brachetti. 34787271



20.50

L'ÉTÉ DES HANNETONS

Téléfilm. Philippe Venault. Avec Sophie Duez, Patrick Catalifo, Aurore Clément (France, 1999). 830436 Une jeune femme revient dans son village natal après la découverte, par les gendarmes, du corps de son père, retrouvé pendu en forêt.



20.45

L'AVENTURE HUMAINE : TERRA X A L'OMBRE DES PHARAONS

Documentaire. Renate Beyer (Allemagne, 2001). 1940726 Pendant l'été 1999, des archéologues découvrent, à 350 km au sud-ouest du Caire, dans des zones désertiques longtemps négligées, un immense cimetière datant de l'époque gréco-romaine.

21.50

L'ÉMISSION DES RECORDS

Présenté par Vincent Perrot et Armelle Gysen, avec la participation de Michael Feldman. Invité : Laurent Baffie. 54325523 0.05 Star Academy. Jeu. Le concours d'entrée. 0.10 L'Exécuteur. Téléfilm. Joseph Merhi. Avec Chris Thomas Howell, Ed Lauter (EU, 1995) 9087450 1.55 Formule F1. 71751721 2.30 Le Temps d'un tournage. 2.35 Très chasse. Le chevreuil. 5416295 3.25 Reportages. Les derniers bidasses. 9412160 3.50 Nul ne revient sur ses pas. Série. 2076160 4.10 Histoires naturelles. 38572566 4.45 Musique. 4.55 Notre XX^e siècle. Le siècle de l'automobile (50 min). 6974924

23.02

TOUT LE MONDE EN PARLE

Présenté par Thierry Ardisson. 207900523 1.20 Les Jours euros. 1.25 Journal, Météo. 1.45 Union libre. Magazine. 9392837 2.45 Premier rendez-vous. Magazine. 9694540 3.10 Thé ou café. Magazine. Invité : Noël Chatelet. 3190585 4.00 Les Z'amours. 7633566 4.30 Pyramide. Magazine (35 min). 9298011

22.25

FAUT PAS RÊVER

Présenté par Laurent Bignolas. Invitée : Maurane. Colombie : les vierges d'Amazonie; Irlande : au rythme des cloches; Belgique : les pinchonoux. 6676639 23.35 Météo, Soir 3. 0.00 Les Blanchisseuses de Magdalen. Documentaire. Nicolas Glimois et Christophe Weber. 51127 0.55 Sorties de nuit. Magazine. Les invités de Marine; Marcillac 2001. Invités : Gérald de Palmas, François Morel. 3146214 2.00 Un livre, un jour. L'intégrale de la semaine (20 min). 4590189

21.40

METROPOLIS

Proposé par Pierre-André Boutang et Peter Wien. Brooklyn; Klaus Kinski; Stereo Total. 2454436 22.35 Amour, amitié et radio libre. Téléfilm. Tamás Sas. Avec Gabriella Gubás, Attila Király (Hongrie, 1999). 8343542 A Budapest, les deux animateurs d'une radio pirate s'éprennent de leur ravissante voisine de palier. 0.15 La Lucarne. Élégie de la traversée. Documentaire. Alexandre Sokourov France, (2001). 3300160 1.05 La fièvre monte à El Pao. Film. Luis Bunuel. Politique (Fr. - Mex., 1959, N.) 8577127 2.40 Court-circuit. Lazy Sunday Afternoon. Court métrage. Bert Gottschalk (1999, v.o., 9 min).

M 6

- 5.35 Fan de. 6.00 M comme musique. Emission musicale.
- 6.55 M 6 Kid. Gadget Boy : Boris fakir ; Enigma : les termites et l'homme de verre ; Creepy Crawlers : électricité à gogo ; Rusty le robot : le projet Nova ; Men in Black.
- 8.55 M 6 boutique.
- 10.30 Hit machine. 4348146
- 11.50 Fan de. Jamiroquai : le prodige funk ; Kelly Joyce : la Vénus noire.
- 12.20 Popstars. Divertissement. 7137691
- 13.25 Lois et Clark. Série. Le globe de Krypton ◊.
- 14.20 V. Série. L'évasion ◊.
- 15.15 Zorro. Série. Celui qui le trouve le garde ◊.
- 15.45 Los Angeles Heat. Série. Dernière cascade ◊.
- 16.40 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Bons baisers de Vénus ◊.
- 17.45 Motocops. Série. Mauvaises habitudes.
- 18.40 Caméra Café. Série.
- 19.10 Turbo, Warning.
- 19.54 La Six Minutes, Météo.
- 20.05 Plus vite que la musique.
- 20.39 Les Clés de l'euro.
- 20.40 Cinésix. Magazine.



20.50

LOFT STORY

L'ÉTÉ DES LOFTEURS

Présenté par Benjamin Castaldi. 91399558
 Les treize candidats sont réunis une dernière (?) fois pour parler de leur après-« loft ».

23.10 Roswell. Série. L'esprit de Noël ◊. 705320

0.05

CLASSÉ CONFIDENTIEL

Téléfilm. Tony Randel.
 Avec Sammi Davis, Dominic Raacke, Cliff Robertson, Paul Winfield (Etats-Unis, Allemagne, 1998) ◊. 4255214
 Une jeune femme, inspecteur de la brigade criminelle de Los Angeles, enquête à Berlin sur l'agression dont a été victime son père. Elle se retrouve confrontée à la corruption et aux agissements de la mafia russe.

2.04 Météo. 1.40 M comme musique. Magazine (180 min). 17756214

A la radio



SIPA

20.30 Radio Classique
 La Villa Médicis

ACQUISE par Bonaparte, la Villa Médicis fut choisie en 1803 pour accueillir les artistes que l'Académie des beaux-arts, perpétuant la décision de Louis XIV, invitait à Rome, pendant cinq ans, pour s'inspirer du modèle italien. Le Roi-Soleil avait exclu les musiciens du voyage : à une époque où Lully s'efforçait d'assurer la supériorité du style français, il fallait au contraire les protéger d'une influence à laquelle ils n'étaient que trop sensibles.

Ce n'était pas l'avis du premier consul. Réfractaire aux rudesses de la musique française, il jugea urgent, au contraire, d'envoyer à Rome les jeunes compositeurs. La cantate, qu'ils avaient un mois pour écrire, était exécutée devant toutes les sections de l'Académie des beaux-arts. Un vote désignait le lauréat. Le choix de Berlioz, Gounod, Bizet, Massenet, Debussy, Florent Schmitt, Lili Boulanger ou Henri Dutilleux, entre autres, suffirait à valider ce principe de sélection, malgré l'échec de Ravel ; mais il fut remis en question après 1968, faisant d'Alain Louvier, si peu académique pourtant, le dernier lauréat traditionnel. C'est désormais au vu de leurs œuvres que les candidats sont choisis. Pas plus que leurs prédécesseurs, les heureux élus ne trouvent à Rome les modèles musicaux dont ils sont censés s'inspirer : l'imitation de Palestrina, découvert à la chapelle Sixtine, attira sur Gounod les foudres du rapporteur de l'institut, et c'est surtout la personnalité de Giacinto Scelci qui séduisit Gérard Grisey et ses amis, initiateurs de la technique spectrale.

Gé. C.

Val. C. ■ FM Paris 101,1.

Canal+

- En clair jusqu'à 7.50
- 7.05 Les Superstars du catch.
- 7.50 Iran, la nature en fête.
- 8.40 2267, ultime croisade. Série. La voie du chagrin.
- 9.25 Rushmore ■ Film. Wes Anderson. Avec Bill Murray. Comédie (EU, 1998) ◊. 1195225
- 10.55 Galaxina Film. William Sachs. Avec Dorothy Stratten, Stephen Macht. Fantastique (EU, 1980) ◊. 5314691
- En clair jusqu'à 15.00
- 12.25 et 19.20 Le Journal.
- 12.35 Le Zapping.
- 12.40 En aparté. Magazine.
- 13.30 Africa. Les amoureux du Sahel [2/8] ◊. 56558
- 14.30 La Grande Course.
- 15.00 Soleil de sang. Téléfilm. Harley Cokliss. Avec Ray Liotta (All. - Can. - GB, 1999) ◊. 93829
- 16.30 Vidocq. Le making of (2001) ◊.
- 17.00 Football. En direct. D 1 (9^e journée) : Guingamp - Marseille.
- 17.15 Coup d'envoi. 6518962
- En clair jusqu'à 21.00
- 19.30 + clair. Magazine. 8405
- 20.30 Le Pire du 20h20.



21.00

SAMEDI COMÉDIE

- 21.00 H. Série. Une histoire de cousine. 96542
- 21.25 Titus. Série. La rupture ◊. 7700225
- 21.45 South Park. Série. Timmy ! ◊. 733078
- 22.10 Samedi sport. Magazine. 8092610

0.00

LA NUIT
 DES CHAUVES-SOURIS

Film. Louis Mornéau. Avec Dina Meyer, Leon, Lou Diamond Phillips. Horreur (Etats-Unis, 1999) ◊. 7964566
 Une petite ville est attaquée par des chauves-souris. Une série B qui applique laborieusement les leçons de Hitchcock.

- 1.30 Seuls au monde, des enfants exilés. Documentaire. 88115450
- 2.30 Les Frères Falls ■ Film. Michael Polish et Mark Polish. Avec Michael Polish. Drame (EU, 1999, v.o.) ◊. 8129634
- 4.15 The House of Yes. Film. Mark Waters. Drame (EU, 1997) ◊. 3330011
- 5.35 Surprises. 5.40 Le Voyage à la mer. Documentaire (83 min).

L'émission

0.15 Arte

« Pour qui, cette beauté ? »

ÉLÉGIE DE LA TRAVERSÉE.

Par Alexandre Sokourov, une allégorie de l'effroi, de la séparation et de la perte

NOUVEL horaire et nouveau jour de diffusion que l'on espère favorables pour « La Lucarne », l'un des plus précieux rendez-vous du petit écran. Le premier volet de la saison française – une programmation due à Thierry Garrel et Luciano Rigolini – augure de la tenue des films qui suivront. Alexandre Sokourov, tenu pour le plus singulier et l'un des plus puissants cinéastes russes contemporains, est un familier de cette communauté d'exception dont « La Lucarne » s'est enrichie au fil du temps.

Sa dernière œuvre, *Élégie de la traversée*, suscite un même effet de sidération que les chapitres précédents de son œuvre prolifique – depuis son premier long métrage, en 1978, une trentaine de films (fictions et essais de durée très diverses, dont une longue suite d'élégies). Sidération pour la forme et le style – une manière unique d'utiliser la matière filmique



SIPA

et le cadre de l'image ; sidération pour le propos – une approche pour ainsi dire « extralucide » de l'expérience humaine. L'ensemble étant porté, nourri, insufflé par des références littéraires à teneur universelle : Dante, Conrad, Tchekhov...

Comment traduire la splendeur déchirante de cette traversée, les « visions » recueillies par-delà les apparences, les résonances tout autant collectives qu'individuelles induites par le commentaire qui rythme ce voyage ? Singulière équipée. Cadmée, pour l'argument, entre le Saint-Petersbourg de l'après-communisme et le Musée Boijmans van Beuningen, à Rotterdam, dont les œuvres figurant le monde d'hier – une allée de peupliers ensoleillée par Van Gogh, une ville en hiver par Leickert, une église et une place d'Utrecht par Saerendam, des bords de rivière par Seghers... – exhibent effroyablement la perte et la séparation qui signent notre présent.

Au fil de l'équipée, qui trouvera sa conclusion dans la traversée du miroir – « la place d'une vieille ville... Un calme d'été... La vie éternelle. » : entrer dans le tableau ? –, ce ne sont que vent de neige, eaux sombres, forêts pétrifiées de silence. Maisons, rues, routes désertées qu'enveloppe une obscurité de limbes. En leitmotiv, une interrogation hébétée du désenchantement, une recherche éperdue des visages. Et des métaphores fulgurantes sur l'état de notre monde : « J'en suis sûr, des gens vivaient ici. Je les connaissais, et je crois avoir vécu auprès d'eux. Quand quelqu'un mourait, nous pleurions, nous craignons d'être de moins en moins nombreux... Alors nous avons déménagé près de la route. Tous l'ont fait, parce que tous voulaient vivre ensemble. Mais je ne me rappele pas si cela nous a aidés. »

« Peut-être à présent Dieu est-il occupé à la création d'un autre monde, meilleur. Et notre vie suit son cours »

Le film



22.00 CineClassics
Muriel

Alain Resnais (Fr., 1962, 115 min). Avec Delphine Seyrig, Jean-Pierre Kérien.

EN novembre 1962, Hélène Aughain, veuve de quarante ans, antiquaire en appartement à Boulogne-sur-Mer, vit avec son beau-fils, Bernard, revenu de la guerre d'Algérie. Elle a soudain envie de revoir, après vingt ans, Alphonse, son amour de jeunesse. Il arrive avec une jeune fille qu'il présente comme sa nièce et qui est sa maîtresse. Celle-ci s'intéresse à Bernard, obsédé par le souvenir d'une certaine Muriel, connue en Algérie. Le temps historique contemporain (les séquelles de la guerre d'Algérie, la torture, sujets alors tabous) se confond avec la guerre qui détruisit Boulogne et en a fait une ville sans imaginaire. Mise en scène admirable, en plans synopés, en impressions, en événements à peine entrevus où, entre le passé, le présent et le futur proche, le temps bascule. Les personnages (remarquablement interprétés) se cognent au réel, à leur destin social. Une œuvre impérissable.

Jacques Siclier

TF 1

- 5.45 Aventures africaines, françaises et asiatiques. 6.40 TF 1 info. 6.45 TF ! jeunesse. 8.00 Disney ~ 9.50 et 10.55, 12.08, 18.52, 19.25, 2.50 Météo.
- 9.55 Auto Moto. Magazine.
- 10.55 Téléfoot. Magazine. 85975653
- 12.00 Champions de demain.
- 12.10 Attention à la marche ! Spécial brunes-blondes.
- 12.50 A vrai dire. Magazine.
- 13.00 Journal, Météo.
- 13.20 et 19.20 Au nom du sport.
- 13.25 Walker, Texas Ranger. Ranger de père en fils.
- 14.25 La Loi du fugitif. Série. Mauvais endroit, mauvais moment.
- 15.10 New York Unité Spéciale. Série. A son corps défendant O.
- 16.00 Alerte Cobra. Série. Pile ou face.
- 16.50 Providence. Série. La rançon du succès.
- 17.40 30 millions d'amis.
- 18.15 Vidéo gag. Jeu.
- 19.00 Journal.
- 19.55 Formule 1. En direct. Championnat du monde.
- 20.00 La course. 7387585

France 2

- 5.05 Le Chien, le Chat et le Cibachrome. Court Métrage.
- 5.15 Miss Manager et ses footballeurs. Série. Il est des nôtres.
- 6.15 Chut ! Déconseillé aux adultes (CD2A). Félix le chat ; Le clan des survivants. 7.00 Thé ou café. Invité : Pierre Salinger.
- 8.00 Rencontre à XV. 8.20 Expression directe.
- 8.30 Voix bouddhistes.
- 8.45 Islam.
- 9.15 Judaïca.
- 9.30 La Source de vie.
- 10.00 Présence protestante.
- 10.30 Le Jour du seigneur.
- 11.00 Messe.
- 11.50 J.D.S. infos.
- 12.05 Chanter la vie.
- 12.55 Rapport du Loto.
- 13.00 Journal.
- 13.15 J'ai rendez-vous avec vous. Magazine.
- 13.40 Météo.
- 13.45 Vivement dimanche. Invité : Nicolas Sarkozy.
- 15.45 Amy. Tolérance zéro O.
- 16.35 Nash Bridges. Série. Tout dans les muscles O.
- 17.20 JAG. Série. Le crash.
- 18.15 Stade 2. Magazine. 3116059
- 19.20 Vivement dimanche prochain. Magazine.
- 20.00 Journal, Météo.

France 3

- 6.00 Euronews. 7.00 MNK. Les Aventures des Pocket Dragons [2/2] ; Les Aventures d'une mouche. 7.35 Bunny et tous ses amis. 8.40 F3X, le choc des héros.
- 10.00 C'est pas sorcier. Magazine. Le néolithique.
- 10.35 Echappés sauvages. Paul Watson, l'œil du cachalot.
- 11.25 Le 12-14 de l'info, Météo.
- 13.20 La Carte aux trésors. La Franche-Comté. Divertissement. 2705837
- 14.55 Keno. Jeu.
- 15.05 Le Sport du dimanche. Cyclisme. Championnats du monde sur piste. A Anvers. 4910924
- 17.00 Cyclisme. Tour d'Espagne. En direct de Madrid. 30818
- 18.00 Icônes. Claude François, même si tu revenais.
- 18.50 Le 19-20 de l'info.
- 20.05 Météo.
- 20.15 Tout le sport. En direct.
- 20.25 Les Nouvelles Aventures de Lucky Luke. Lucky Luke contre Lucky Luke.



21.55

LE FAN

Film. Tony Scott. Avec Robert De Niro, Wesley Snipes, Benicio Del Toro, Ellen Barkin. Suspense (EU, 1996) O. 6217092

Un célèbre joueur de base-ball est persécuté par un fan psychopathe.

Un thriller laminé par des effets superflus.

0.00 Les Films dans les salles.



20.50

URGENCES

Sauve-moi O. 5425837

La valse hésitation O. 4434059

Série. Christopher Chulack.

Avec Maura Tierney, Noah Wyle.

Dans Sauve-moi, Elisabeth est appelé à comparaître à la suite de la plainte déposée par un de ses malades que son opération a laissé handicapé.



20.55

LES ENQUÊTES DU PROFESSEUR CAPELLARI

Téléfilm. Hans-Christoph Blumenberg.

Avec Ulrike Folkerts (All., 1997). 3267566

Un professeur de criminologie de l'université de Munich se mêle de résoudre les affaires criminelles non élucidées par la police locale.

22.30 Météo, Soir 3.

0.05

LA MAISON ASSASSINÉE

Film. Georges Lautner. Avec Patrick Bruel, Anne Brochet, Agnès Blanchot.

Drame (France, 1987) O. 3113420

A la fin du siècle dernier, dans le Midi de la France, un jeune homme cherche à se venger des hommes qui ont tué sa famille. Drame policier rural platement réalisé.

2.05 Star Academy. Le concours d'entrée. 2.10 La Vie des médias. 6077197 2.25 L'Emission des tendances. 2586791 2.55 Très pêche. Pêche dans l'océan Pacifique. 3036555 3.45 Nul ne revient sur ses pas. Série. 8254888 4.10 Histoires naturelles. La leçon de pêche dans un désert. 7791062 4.40 Musique. 3975913 4.55 Notre XX^e siècle. La conquête de l'espace (55 min). 4656449

22.40

LES DOCUMENTS DU DIMANCHE NEW YORK UNIVERSITY

Documentaire. Michel Honorin. 1307479

Nombre d'étudiants, notamment français, choisissent l'université de New York pour obtenir des diplômes reconnus dans le monde entier.

23.35 Journal, Météo.

0.00 Vies clandestines - Nos années afghanes. Documentaire O. Christophe de Ponfilly. 6060604

1.20 Savoir plus santé. Magazine. Contraception : des vérités qui dérangent. 4835975 2.15 Thé ou café. Magazine. Invité : Pierre Sallinger. 6809807 3.05 Par où la sortie, s'il vous plaît ? Documentaire O. 8623130 4.00 Lesotho, l'or blanc des femmes noires. Documentaire O. 4.10 Miss Manager et ses footballeurs. Série (50 min) O. 7872791

22.55

FRANCE EUROPE EXPRESS

Présenté par Christine Ockrent, Gilles Leclerc et Serge July. 3354382

0.00 Cinéma de minuit.

Cycle John M. Stahl [2/3]

Le Secret magnifique ■■■

Film. John M. Stahl.

Avec Irene Dunne, Robert Taylor, Charles Butterworth. Drame (EU, 1935, N., v.o., 105 min) O. 9640371

Un riche et oisif héritier tombe amoureux d'une femme devenue aveugle et envers laquelle il a une dette. Un grand cinéaste à découvrir.

La Cinquième

5.40 L'Université de tous les savoirs. Sport, politique et société. 6.30 Italien. Leçon n°7 [2/2]. 6.45 Fenêtre sur. Le Kenya et la Tanzanie. 7.20 Debut les zouzous. 8.15 Portraits d'architectes. Ilan Pivko dans le contexte. 9.10 Chorégraphes à l'affiche. Gallotta, le passeur de danse. Documentaire. [4/6]. 9.40 La Traviata, autopsie d'un sacrifice. 10.35 Les Lieux inspirés. Le temps des cerises, Montmartre. 11.00 Droit d'auteurs. La mondialisation et ses conséquences. Invités : Jacques Testart, Guy Sorman, Jean-Pierre Berlan. 12.00 Carte postale gourmande. Balade gour-

mande dans les Pyrénées-Orientales : Les veaux élevés en estive. 12.30 Arrêt sur images. 13.30 Silence, ça pousse ! Dentelle sans fioriture ; Framboises ; Glossaire 13 ; Famille qui pique ; Ah, les senteurs d'intérieur ! 13.45 Vers l'autre rive. Le tapis. 14.05 Samarcomes. Documentaire. Jérôme Auffret. 15.05 L'Homme en morceaux. Documentaire. Michaëlle Gagnet. 9039672

16.05 Henri Curriel, un homme à part. 17.00 Les Refrains de la mémoire. C'est si bon. 17.30 Le Goût du noir. Où aller pour être chez soi ? 18.05 Ripostes.

Arte

19.00 Maestro. Sharon Kam. La belle voix de la clarinette. Documentaire. (2001). Le répertoire et le travail en répétitions de la jeune clarinettiste israélienne.

19.45 Arte info.

20.10 Météo.

20.15 Danse. Muito romantico. Documentaire. Jürgen Wilcke (Allemagne, 2001). Le succès mondial d'un ballet brésilien, construit autour de l'univers du chanteur Roberto Carlos.



20.45

THEMA

SUR LES TRACES DE TINTIN

20.45 Les Tribulations d'un Chinois en Chine ■

Film. Philippe de Broca.

Avec Jean-Paul Belmondo, Ursula Andress, Jean Rochefort.

Aventures (France, 1965). 100961382

Belmondo en héros à la « Tintin » bondissant et crédible. Un cran en dessous de L'Homme de Rio.

22.35 Thema : Tintin, le voyageur du siècle. Documentaire. Claude Haim (France, 2001). 522653

Périple planétaire sur les traces du célèbre reporter, avec des documents d'archives et des images d'aujourd'hui.

0.05 Thema : Tombouctou. Documentaire. Nicolas Brown (Allemagne, 2000). 90913

Tombouctou, ville mythique des cités du désert, aujourd'hui en voie de désertification.

0.35 Ma famille. Film. Gregory Nava. Avec Jimmy Smits, Jennifer Lopez. Chronique (EU, 1995). 6294159

2.35 Court-circuit. Un jour. Court métrage. Marie Paccou. Animation (Fr., 1998, 4 min).

M 6

- 5.05 Drôle de scène. 5.25 Plus vite que la musique. 5.50 M comme musique. 8.05 La Légende de la cité perdue. 8.30 Rintintin junior. Série. Un flic en prison. 9.00 Studio Sud. Série. Requiem pour un dragueur. 9.30 M 6 Kid. Iznogoud; Ned et son triton; Rusty le robot. Les voyageurs intergalactiques; Men in Black. 11.10 Grand écran. Magazine. 11.40 Turbo. Magazine. 12.18 Warning. Magazine. 12.19 Les Clés de l'euro. 12.20 Code Quantum. Un seul être vous manque. 13.15 Cinq bébés à la une. Téléfilm. C. Duguay. Avec Beau Bridges (Canada, 1994) 2292301 - 6463160 [1 et 2/2]. 16.45 Les Nouveaux Professionnels. Série. Trafic. 7506059 17.50 Fréquentstar. 8041837 18.55 Sydney Fox. Série. Civilisation perdue. 19.54 Le Six Minutes, Météo. 20.05 E = M 6. Magazine. Afrique du Sud : les techniques anti-criminalité; Dépister et vaincre la dyslexie; etc. 20.40 Sport 6. Magazine.



20.50

ZONE INTERDITE

La nouvelle fièvre du samedi soir. 91281585 Magazine présenté par Bernard de la Villardière. France : la psychose des rave-parties; Ibiza : la guerre des DJ. 22.54 Météo.

22.55

CULTURE PUB

Spéciale buzz. 5273479 Magazine présenté par Christian Blachas et Thomas Hervé. 23.25 Education perverse. Film. Pierre B. Reinhard. Avec Patrick Guillemin. Erotique (Fr., 1985) 9730924 Porno-soft du dimanche soir. 1.05 Sport 6. Magazine. 1.14 Météo. 1.15 Turbo. Magazine. Stylo; Préparation; Mondial. 6527420 1.45 M comme musique. Magazine. 82225604 4.45 Fréquentstar. Magazine. David Hallyday. (50 min) 2.893710

A la radio



14.00 Europe 1
Jacques Pradel

On a parfois d'heureuses surprises, sur la bande FM. Ainsi un dimanche, à l'heure du café, on surprend deux messieurs en train de discuter très scientifiquement de la migration des oiseaux. Passionnant ! Au point qu'on n'a même pas vu l'heure tourner. Renseignements pris, il s'agissait de l'émission hebdomadaire de Jacques Pradel et d'Yves Paccalet, qui a pour thème central la planète Terre.

On ne présente plus Jacques Pradel, ancien producteur et animateur sur TF1 (notamment de « Perdu de vue »), mais qui fut auparavant, et pendant de nombreuses années, un des piliers de France-Inter, où, le premier, il invita le psychanalyste Françoise Dolto. On l'avait perdu de vue depuis. Il s'était éloigné pour se faire oublier, en tournant un film en Mongolie sur l'action humanitaire de religieuses françaises.

Depuis près de deux ans, Jacques Pradel anime des émissions, le week-end, sur Europe 1. Yves Paccalet, moins connu du grand public, est un personnage digne des encyclopédistes du siècle des Lumières. Normalien, philosophe, botaniste, montagnard ayant passé une partie de sa vie en mer avec le commandant Cousteau, ce scientifique est aussi un conteur inatrisable. L'association des deux hommes, l'un posant des questions judicieuses, l'autre lui répondant, donne lieu à une conversation savante, sans être pédante, d'une exceptionnelle qualité. Aujourd'hui, ils parleront du « péril climatique », réchauffement de la planète, pluie, vent, tornade, sécheresse. Un sujet brûlant !

A. Cr.

Yves-Marie Labé ■ FM Paris 104,7.

Canal+

- En clair jusqu'à 7.55 7.05 Ça Cartoon. 7.55 L'Autre Sœur. Film. G. Marshall (EU, 1999). 10.00 et 16.30 Surprises. 10.10 Star Wars : Le Retour du Jedi. Film. Richard Marquand. Avec Mark Hamill. Science-fiction (EU, 1983) 5111214 ► En clair jusqu'à 13.35 12.20 Avant la course. 12.30 et 20.00 Le Journal. 12.40 Le Vrai Journal. 13.35 Semaine des Guignols. ► En clair jusqu'à 15.00 14.10 Le Zapping. 14.25 La Grande Course. 15.00 Un président en ligne de mire. Téléfilm. A. Mastroianni. Avec Daryl Hannah (EU, 2000) 14634 16.45 Titus. Série. La rupture. 17.10 Bush, président. Série. SDI aïe aïe ! 17.30 H. Série. Une histoire de cousine. 18.00 Star Wars : Un nouvel espoir ■ Film. George Lucas. Avec Mark Hamill. SF (EU, 1977, DD) 733672 ► En clair jusqu'à 20.45



20.05

L'ÉQUIPE DU DIMANCHE

20.45 Football. En direct. Championnat D 1 (9^e journée) : Bordeaux - Paris-SG. 809214 22.45 L'Équipe du dimanche. Présentée par Thierry Gilardi. Newcastle - Liverpool; Fulham - Chelsea; Juventus - AS Rome. D 2 Max. 1083189

0.30

DANS LA NATURE AVEC STÉPHANE PEYRON

Tanzanie, Massais, le secret du dieu volcan. Documentaire. Stéphane Peyron. 7632284 1.30 Boys don't cry ■ Film. Kimberly Peirce. Avec Hilary Swank, Chloe Sevigny. Drame (EU, 1999) 7013807 Dans le Nebraska, une jeune fille se fait passer pour un homme. 3.25 Palace ■ Film. Joan Gracia, Paco Mir et Carles Sans. Comédie (Esp., 1996, v.o.) 1655826 4.55 Galaxina. Film. William Sachs. Fantastique (EU, 1980) 95146994 6.20 Les coyotes et l'oiseau soleil. Documentaire (50 min).

L'émission

22.35 Arte

Où est passé Hergé ?

TINTIN, LE VOYAGEUR DU SIÈCLE. Une Théma sur le célèbre reporter du « Petit Vingtième », qui laisse le lecteur-télespectateur sur sa faim

EN novembre 2000, le magazine GEO avait publié un hors-série intitulé Tintin, grand voyageur du siècle. Tiré à 300 000 exemplaires, il offrait une série de reportages en Afrique noire, illustrés par des photos d'aujourd'hui et des cases extraites de l'album Tintin au Congo, mais aussi en Chine (avec, en juxtaposition, des images du Lotus bleu), en Ecosse, au Tibet et dans les Balkans, en regard de L'Ile noire, Tintin au Tibet et Le Sceptre d'Ottokar. Le succès fut tel que la recette en a été appliquée à la télévision, via cette Théma intitulée « Sur les traces de Tintin ».

Elle est malheureusement bâtie de bric et de broc. On peine à établir un lien avec Tintin en regardant les deux films qui encadrent cette Théma, qu'il s'agisse des Tribulations d'un Chinois en Chine, de Philippe de Broca, ou de la rediffusion de Tombouctou, de Nicolas Brown, extrait



Dans les années 1930, la presse est l'un des rares moyens de voyager...

– comme de juste ! – de la collection des reportages GEO... Quant au morceau de choix de la soirée, le documentaire de Claude Haïm intitulé Tintin, le voyageur du siècle, il laisse perplexe.

Claude Haïm a scrupuleusement suivi l'idée directrice de GEO, en juxtaposant des albums relatant les périples de Tintin à la réalité contemporaine des pays qu'il traversa. Des prises de vue de la Chine, du Zaïre, des Etats-Unis, du Pérou ou du Tibet sont donc confrontées à des archives et aux cases des albums qui y font référence. Les reportages offrent des plans superbes, similaires en qualité à ceux qui font la marque de GEO.

Mais, et c'est dommage, le documentaire ne fait qu'effleurer certains albums – On a marché sur la Lune, Tintin au Tibet, Tintin et les Picaros – qui permettent pourtant des exégèses multiples. D'autre part, il souffre de quelques commentaires

oiseux – que l'on fait dire à Pierre Tchernia –, du style « les gestes des pêcheurs sont les mêmes que ceux de leurs ancêtres du temps des pharaons », pour illustrer des images du Nil et Les Cigares du pharaon !

Tintin, le voyageur du siècle, nous livre aussi des analyses trop partielles pour être honnêtes sur la période 1940-1945, pendant laquelle Hergé fit œuvre de collaborateur passif, alors qu'on en fait ici un « jeune pacifiste naïf ». Enfin, on regrettera que ne soient pas mieux explorés les liens entre création et réalité, ainsi que le travail documentaire auquel s'adonna Hergé à partir du Lotus bleu. Pour compléter la vision de ce film, ceux que fascine l'imaginaire tintinesque se plongeront donc avec bonheur dans le récent ouvrage de Michael Farr Tintin, le rêve et la réalité (Ed. Moulinsart).

Le câble et le satellite



Lana Marconi et Sacha Guitry dans « Le Diable boiteux », un film de Sacha Guitry, à 23.10 sur Histoire

SYMBOLES

Les chaînes du câble et du satellite

C Câble S Canal/Satellite T TPS A AB Sat

Les cotes des films

- On peut voir A ne pas manquer

Chef-d'œuvre ou classique

Les codes du CSA

Tous publics Accord parental souhaitable

Accord parental indispensable

ou interdit aux moins de 12 ans

Public adulte Interdit aux moins de 16 ans

Interdit aux moins de 18 ans

Les symboles spéciaux de Canal +

DD Dernière diffusion

Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

Table listing TV 5 and C-S-T programs including 'Le Journal de l'éco.', 'Journal (La Une)', and 'Faut pas rêver.' with associated channel numbers and titles.

Table listing RTL 9 and C-T programs including 'Rien à cacher.', 'Traque infernale.', and 'Ciné-Files.' with associated channel numbers and titles.

Table listing Paris Première and C-S programs including 'Recto Verso.', 'Malcolm X', and 'L'Actor's Studio.' with associated channel numbers and titles.

Table listing Monte-Carlo TMC and C-S programs including 'Météo.', 'Boléro.', 'Les Contes d'Avonlea.', and 'Agaguk.' with associated channel numbers and titles.

Table listing TF 6 and C-T programs including 'V.I.P.', 'Elles ne pensent qu'à ça', and 'Un regard sur la tradition japonaise.' with associated channel numbers and titles.

Table listing Téra and C-T programs including 'Style & Substance.', 'Working Girl.', 'Maggie Winters.', and 'The Simple Life.' with associated channel numbers and titles.

Table listing Festival and C-T programs including '650 calories pour mourir.', 'La Danse de Salomé.', and 'En scène pour la mort.' with associated channel numbers and titles.

Table listing 13ème RUE and C-S programs including 'Amour, danger.', 'Adrenaline', and 'Les Prédateurs.' with associated channel numbers and titles.

Table listing Série Club and C-T programs including 'The PJ's, les Stubbs.', 'C-16.', 'Starsky et Hutch.', and 'Les Mystères de l'Ouest.' with associated channel numbers and titles.

Table listing Canal Jimmy and C-S programs including 'Le Guide du parfait petit emmerdeur.', 'Les Sopranos.', 'Gun.', and 'Star Trek.' with associated channel numbers and titles.

Table listing Canal J and C-S programs including 'Cousin Skeeter.', 'Kenan & Kel.', 'RE-7.', and 'Iapiap!'. Also includes Disney Channel C-S programs like 'La Double Vie d'Eddie McDowd.' and 'Unité 156.' with associated channel numbers and titles.

Table listing Télétoon and C-T programs including 'Les Lapins crétins.', 'Un Bob à la mer.', 'The Muppet Show.', and 'Ulysse 31.' with associated channel numbers and titles.

Table listing Mezzo and C-T programs including 'La banda non è morte.', 'Les Vêpres à la Vierge.', and 'Albator.' with associated channel numbers and titles.

Table listing 0.00 programs including 'Tueurs en série.', 'Série Club', 'Le Guide du parfait petit emmerdeur.', 'Wanda Landowska.', and 'L'Amour des trois oranges.' with associated channel numbers and titles.

Table listing Muzzik and C-S programs including 'Soirée fado, entre tradition et modernité.', 'Miles Davis joue Gil Evans.', and 'Nice Jazz Festival 2000.' with associated channel numbers and titles.

Table listing National Geographic S programs including 'Disaster. The Marchioness.', 'La Tempête du siècle.', 'Tsunami.', and 'Baleines!' with associated channel numbers and titles.

Table listing Histoire and C-T programs including 'Histoire du jazz français, 1940-1960.', 'Biographies.', and 'Le Diable boiteux' with associated channel numbers and titles.

Table listing La Chaîne Histoire and C-S programs including 'Biographie.', 'Viagra, recherche plaisir désespéré.', and 'Infidélité, mon amour.' with associated channel numbers and titles.

Table listing Forum and C-S programs including 'Viagra, recherche plaisir désespéré.', 'Infidélité, mon amour.', and 'De la répudiation au divorce.' with associated channel numbers and titles.

Table listing Eurosport and C-S-T programs including 'Superbike. Championnat du monde. 2° course.', 'Tennis. Tournoi féminin de Leipzig. Finale.', and 'Cyclisme. Championnats du monde sur piste.' with associated channel numbers and titles.

Table listing Pathé Sport and C-S-A programs including 'Automobilisme. Grand Prix de Formule 3 et de Supertourisme.', 'Volley-ball. America's Cup. Argentine - Canada.', and 'Sports Unlimited.' with associated channel numbers and titles.



Doux-amer

IN THE MOOD FOR LOVE. Wong Kar-wai

L'ÉDITION en DVD du magnifique film de Wong Kar-wai est sans doute l'une des plus réussies parmi celles qui ont été effectuées jusqu'ici en France. Et l'événement est d'autant plus notable qu'il s'agit d'un film d'auteur d'un cinéaste hongkongais et non pas d'une énième superproduction formatée par Hollywood. Gilles Ciment, coproducteur et distributeur du film, est aussi l'éditeur de ce double DVD de prestige, réalisé en étroite collaboration avec Wong Kar-wai. Sorti en salles uniquement en version originale cantonaise sous-titrée, *In the Mood for Love* bénéficie désormais d'un (excellent) doublage français réalisé spécialement pour l'occasion, ainsi que d'une version en mandarin à destination de la communauté chinoise européenne. Avec plus d'un million de spectateurs en France, ce film intimiste et sophistiqué a trouvé un public inattendu, sensible à une œuvre atypique racontant la rencontre d'un homme et d'une femme qui se découvrent chacun trompés par leur conjoint respectif et se rapprochent l'un de l'autre...

Au-delà de l'histoire d'amour traitée d'une manière aussi sensuelle que retenue, *In the Mood for Love* s'attache aussi, comme le précise Wong Kar-wai dans une interview sur le second disque, à montrer la singularité de la communauté shanghaïenne en exil à Hongkong dans les années 1960. Mais pour le public occidental, cette dimension ethnologique a moins d'importance que l'atmosphère singulière du film, liée à la fois à un souci permanent du détail, à la répétition lancinante et envoûtante du thème musical et, bien sûr, au charme des interprètes, comédiens favoris de Wong Kar-wai, Maggie Cheung, épouse par ailleurs du réalisateur français Olivier As-



Maggie Cheung

sayas, et Tony Leung, qui a obtenu pour ce film le Prix d'interprétation masculine à Cannes en 2000.

Les suppléments, qui durent plus de deux heures, sont remarquablement agencés, jusqu'à un riche menu caché accessible à ceux qui auront passé l'épreuve d'une partie de mah-jong interactive. Outre l'interview du réalisateur, on trouve un reportage sur les coulisses du tournage, ainsi que de nombreux éléments sur la musique, les costumes, les coiffures, les affiches... Les différentes bandes-annonces rassemblées ici montrent l'évolution d'un film qui, jusqu'à la fin du tournage, était en constante évolution. Mais le plus intéressant est sans conteste les scènes inédites, dont une fin alternative, montées spécialement pour le DVD par Wong Kar-wai lui-même, qui les commente utilement. Elles éclairent le film d'un jour nouveau et donnent l'envie de le revoir plusieurs fois, tant il est riche d'interprétations subtiles et multiples.

Olivier Mauraisin

■ *In the Mood for Love*. 1 coffret de 2 DVD, couleur, 4 langues, 7 sous-titrages, 95 min, TF1 Vidéo, 189 F (28,81 €), 130 F (19,81 €) la cassette.

Histoire de fantômes chinois

ANIMATION

Réalisée par **Tsui Hark** et **Andrew Chen**, *Histoire de fantômes chinois* (*Xiao Qian*, 1997) est une transposition en dessin animé du premier volet de la trilogie éponyme réalisée en 1987 par Ching Siu Tung et dont le producteur n'était autre que Tsui Hark. Pour cette nouvelle version des aventures d'un jeune collecteur d'impôts amoureux d'une « fantôme », chasseuse d'âmes, les réalisateurs ont mélangé plusieurs techniques d'animation. Le résultat est très réussi, même s'il ne parvient pas à dépasser le fantastique du film avec acteurs et effets spéciaux. – **T. Ni**.

■ 1 DVD, couleur, v.f. ou v. o sous-titrée, Dolby 5.1, 84 min, Sony Music Vidéo, 179 F (27,16 €).

Le Collectionneur

CINÉMA

Même si ce thriller de **Gary Fleder** adapté de *Kiss the Girls* de de James Patterson, n'atteint pas la qualité de *Se7en* de David Fincher (1995), dont il s'inspire à l'évidence, il réussit néanmoins à distiller un suspense qui va crescendo. **Morgan Freeman** incarne avec justesse l'inspecteur psychologue Alex Cross et **Ashley Judd** est très convaincante, en victime fragile et forte, prête à tout pour faire arrêter le tueur auquel elle a échappé. – **T. Ni**.

■ 1 DVD, couleur, 4 langues, 9 sous-titres, Dolby 5.1, 16/9 compatible 4/3, 111 min, Paramount, 189 F (28,68 €).

Platoon

CINÉMA

Le cinéma d'**Oliver Stone** ne laisse jamais indifférent. Et moins encore ce film, tourné en 1986, qui restera, avec *Apocalypse Now*, comme l'une des œuvres les plus fortes, les plus dérangeantes et les plus personnelles sur la **guerre du Vietnam**. Dans son commentaire audio (non sous-titré) comme dans le documentaire sur le tournage, *La Visite de l'enfer*, on découvre Oliver Stone hanté par les souvenirs du conflit qu'il a vécu. Et les acteurs, **Willem Dafoe** et **Charlie Sheen** notamment, témoignent de la manière dont il les poussa au bout de leurs limites. Impressionnant. – **O. M.**

■ 1 DVD, couleur, 3 langues, 5 sous-titrages, 115 min, MGM, dist. Fox Pathé Europa, 199 F (30,33 €).

Capitaines d'avril

CINÉMA

Ce premier film réalisé par la comédienne **Maria de Medeiros** raconte, sans jamais céder au spectaculaire ni à la facilité, la « révolution des œillets » au Portugal, en avril 1974. La valeur de témoignage, politique et historique, du film fait oublier son rythme un peu languissant.

L'interprétation de Stefano Accorso, dans le rôle du capitaine Maia, mélange de détermination et de naïveté, est remarquable. – **O. M.**
■ 1 DVD, couleur, v.o., v.o. sous-titrée et v.f., 120 min, France Télévision Distribution, 179 F (27,28 €), 149 F (22,71 €) la cassette.

Soldier's Story

CINÉMA

Enquêtant sur l'assassinat d'un sergent noir dans un camp militaire de Louisiane en 1944, un officier, noir lui aussi, découvre la virulence d'un racisme interethnique insoupçonné. Cette œuvre sobre et efficace tournée par **Norman Jewison** en 1985 dépasse, d'une manière politiquement incorrecte, le niveau du film à thèse. Outre le commentaire audio (sous-titré) du réalisateur, un excellent documentaire, à base de témoignages et d'images d'archives, nous éclaire sur la ségrégation dans l'armée américaine des années 1940. – **O. M.**
■ 1 DVD, couleur, 5 langues, 21 sous-titrages, 95 min, Columbia Tristar Home Video, 223 F (34 €).

Absolutely fabulous

SÉRIE TÉLÉ

Après l'échec du film de Gabriel Aghion, on ne peut que se réjouir de retrouver Edina et Patsy dans la série d'origine, toujours aussi trash. Ce DVD reprend les six premiers épisodes de la première saison, avec, en bonus, un bêtisier du tournage, l'interview savoureuse pour Canal Jimmy de **Joanna Lumley** et **Jennifer Saunders**, ainsi qu'un épisode de « French & Saunders », qui préfigurait le joyeux festival des névrosées les plus drôles de la télé. – **O. M.**

■ 1 DVD, couleur, v.o. sous-titrée, 195 min, Warner Vision, 189 F (28,81 €).

(Prix indicatifs.)



Un fleuve pour seul espoir

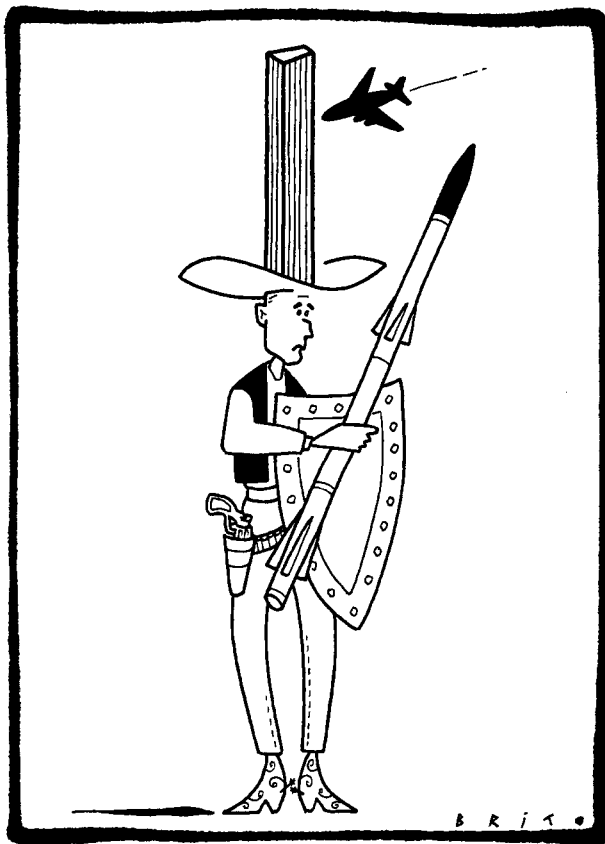
Le portrait plein d'émotion d'un enfant brésilien qui, chaque jour au péril de sa vie, aborde les ferrées du fleuve Tajapuru pour nourrir les siens.

«Jesse le petit débrouillard»

Reportages

Samedi 29 septembre à 13h25



Les Guignols et Stallone

La fumée ne s'est pas encore dissipée à Manhattan, à l'heure où j'écris ces lignes, et déjà « Les Guignols de l'info » n'ont trouvé rien de mieux que de faire jubiler leur Stallone en disant que la destruction des Towers est un bon prétexte pour en venir – enfin – aux armes. En d'autres mots, les Américains ne seraient, fondamentalement, rien de moins (ni de plus) que des fous de guerre. Pour Les Guignols, les Américains n'ont aucune humanité en eux, puisqu'ils n'auraient aucun amour pour leur prochain (ils ne seraient même pas capables de pleurer leurs milliers de morts – ils ne se-

raient que trop contents de s'en servir comme prétexte – et encore moins capables de voir quelles pourraient être les conséquences d'un conflit).

Les marionnettistes de Canal+ sont heureux quand il y a une polémique sur leur émission, car ils prétendent que cela prouve qu'ils ont (bien) fait leur boulot de « provocation ». Or la différence entre leur Stallone et les autres marionnettes est qu'elle est la seule qui ne soit pas la caricature d'une personnalité (il ne s'agit aucunement de l'acteur du même nom, évidemment, malgré la ressemblance), mais celle de tout un peuple. Et celui-ci est toujours bête, borné, mesquin, incapable de raisonner calmement, avide de dollars et de pouvoir, fou de guerre, et sans le moindre

amour pour son prochain, fût-il étranger ou américain. En un mot, l'Américain, sans valeurs réelles, est tout sauf humain. Il ne serait, par conséquent, pas trop recherché de dire que le « Yankee » représente une race, ou un peuple, qui n'est jamais à la hauteur de la situation (pour ne pas dire carrément à côté de la plaque) et qui donc, à tous points de vue, est inférieur : c'est un monstre pour qui les gens raisonnables doivent alternativement afficher du mépris, de la colère, ou de la crainte. (...)

Stallone est la caricature qui permet au marionnettiste de Canal+ et au téléspectateur – qu'il s'identifie comme un Européen, un Français, ou un gauchiste regorgeant d'humanisme – de se doter avec facilité d'un sentiment de supériorité suffisant.

Erik Svane
Paris

CNN et moi

Je regardais à nouveau, ce 12 septembre, les terribles images de l'attentat sur le World Trade Center, passant de TF1 à France 2, lorsque que je m'avisais que la plupart des images diffusées étaient « signées » CNN. Possédant le satellite, il me sembla alors que je n'avais qu'à remonter à la source pour, peut-être, avoir de plus amples informations et de plus récentes images. Je passais donc sur CNN... Au moment où j'arrivais sur cette chaîne, celle-ci diffusait les réactions dans le monde ; défilent ainsi (...): Tony Blair en Angleterre, l'institution européenne, Gerhard Schröder pour l'Allemagne, le Japon, la Chine, la Russie. Et les autres ? *Nothing*. La France, l'Espagne, l'Italie, l'Afrique et même l'Australie manquent à l'appel. Rayés de la carte. Nous n'existons pas.

Si nommer l'autre c'est ac-

corder de l'être à cet autre, alors je n'existe pas, ma compassion n'existe pas aux yeux « CNNesques ». Et il en est d'autres, dans le monde, qui peuvent tous les jours se rendre compte qu'aux yeux des Américains (CNN en est au moins l'œil gauche), ils ne comptent pas et n'ont pas d'existence. Seuls les Américains sont meurtris. Seuls les Américains souffrent.

Philippe Erbs
Chambourcy (Yvelines)
Courriel

Attention aux images

Je suis moi-même de nationalité américaine ; j'apprécie l'intelligence dont *Le Monde* fait souvent preuve en situation de tension. (...) C'est pourquoi je m'étonne du manque de recul de votre rédaction, qui a choisi d'étaler, en couverture du « Monde Télévision » daté 16-17 septembre, une image dont on avait déjà assez, un ou deux jours après les incidents de New York, Washington et Pennsylvanie. Je vais devoir, pendant une semaine, soigneusement fermer mon « guide télé », après l'avoir consulté, afin d'occulter cette image de la folie à l'œuvre.

Si l'on ne doit pas ressasser ces images vives, ce n'est pas seulement en raison de leur caractère effroyable. On ne doit pas faire gloire à ceux qui, en organisant ces attaques, se réjouissent, sans aucun doute, d'une part, d'avoir détruit certains objectifs matériels et, d'autre part, d'occuper autant les médias, qui alimentent les conversations, finissant rapidement par dominer les esprits, bien que ces événements soient « illégitimes » (ni la nature ni une véritable guerre n'encadrent cette catastrophe). Les médias nous proposent dans

un premier temps de l'information, mais avant d'en venir au pur graphisme, vous devez faire respecter certaines limites.

Accorder aux actes terroristes plus que le strict minimum dans vos pages, c'est œuvrer dans le sens de leur dessein. Or nous devons tous veiller à ce que la violence ne devienne pas un style de relations publiques, tout comme le terrorisme ne devrait pas être une forme de politique.

Sara Baker
Paris
Courriel

Pourquoi ?

Radios, télévisions – et journaux – annoncent (chaque jour, hélas !) chaque mort violente en Palestine. Il a fallu que je passe dans un « Relay » de journaux étrangers pour voir, à la une de la presse algérienne en français, qu'il y a encore des victimes (musulmanes) du terrorisme en Algérie.

Pourquoi pas d'écho non plus au *Corriere della sera* du 16 septembre : un ancien fonctionnaire français de l'ONU devenu prêtre en Italie, grand ami de l'Irak, le père Jean-Marie Benjamin, a annoncé à un parlementaire européen dès le 7, sur la base de ses informations arabes, qu'un avion piraté pourrait être lancé sur une « métropole »...

Jean-Jacques Hémarquinquer
Paris

POUR NOUS ÉCRIRE
Le Monde Télévision,
21 bis, rue Claude-Bernard
75242 Paris Cedex 05
ou sur Internet :
radiotele@lemonde.fr
N'oubliez pas de nous
indiquer votre adresse
complète (et numéro
de téléphone si possible).

Fan de de Niro !

La relation inquiétante et obsessionnelle entre un de Niro fanatique fasciné par un Wesley Snipes star du base-ball.

«Le Fan»
Un film réalisé par Tony Scott

Dimanche 30 septembre à 21h55

TF1

Robert de Niro et Wesley Snipes

tf1.fr

Le Monde ARGENT

EPARGNE **◆** PLACEMENTS

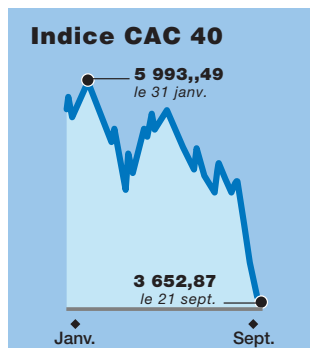
DIMANCHE 23 - LUNDI 24 SEPTEMBRE 2001

FISCALITÉ

Les contribuables qui ont perçu en 2000 des revenus issus de leur patrimoine vont recevoir un avis d'imposition aux prélèvements sociaux. Mode d'emploi (page IV)

IMMOBILIER

La loi prévoit trois motifs permettant de réduire de trois à un mois le préavis de départ du locataire à son propriétaire. Ces préavis courts suscitent de nombreux litiges (page IV)



BOURSE

Après être tombé sous le niveau symbolique des 3 500 points en cours de séance vendredi, le CAC 40 s'est inscrit à 3 652,87 points à la clôture. Il perd 6,56 % sur la semaine (page VIII)

PORTRAIT

M^e Hervé Poulain, partisan de la réforme sur le statut des commissaires-priseurs, s'est associé avec la maison de ventes aux enchères Sotheby's, suscitant de nombreux remous (page IX)



LULIEN DANIEU/CIEL PUBLIC

Constituer un capital en temps de crise

METTRE de l'argent de côté est une des préoccupations des Français, particulièrement dans le contexte troublé que nous traversons. Si l'on se réfère à la dernière enquête menée sur le patrimoine des particuliers par l'Institut national de la statistique et de l'économie (Insee), aujourd'hui les ménages qui ne détiennent ni bien immobilier ni actif financier (hors comptes chèques) ne sont plus que 6 % contre 10 % en 1986.

Parallèlement, ceux qui possèdent un portefeuille dit « complet » (comportant une propriété immobilière, un livret d'épargne, de l'assurance-vie, de l'épargne-logement et des valeurs mobilières) sont passés sur la même période de 4 % à 10 %. « Depuis le début des années 1990, le taux d'épargne des Français tourne autour de 15 % de leur revenu disponible et reste stable et élevé du fait notamment de charges de remboursement relativement lourdes (environ 12 % du revenu disponible), observe André Babeau, directeur du Centre de recherche sur l'épargne et les patrimoines (CREP) au sein du groupe CSA-TMO. Quant au patrimoine financier des ménages, il représente 55 % de leur patrimoine global, contre 25 % au lendemain de la seconde guerre mondiale. »

Difficilement contournable, la question de la constitution d'un capital ne se pose pas de la même façon



PAUL GENDROT

Ce n'est qu'à partir de quarante-cinq ans que les ménages entrent dans une période active d'accumulation du capital. « 80 % de l'épargne de 45-60 ans est de l'épargne purement financière qui se décline sous forme de valeurs mobilières, d'assurance-vie et de diverses solutions de placement destinées à financer sa retraite et à aider ses enfants à s'installer », précise M. Babeau. Au-delà de soixante ans, les ménages entrent dans une période de réduction de leur épargne, laquelle tend néanmoins à remonter après soixante-quinze ans, âge où l'on pense de plus en plus à la transmission de ses biens.

Mais quel que soit l'âge, la question « Comment constituer un capital ? » n'appelle pas une réponse unique. « Il n'y a jamais une solution miracle, mais une stratégie d'épargne à plusieurs ressorts à mettre en place en fonction des objectifs que l'on s'est fixés et du temps dont on dispose pour les atteindre, rappelle Ali Nasser, coprésident de Patrimoine Management & Technologie, société spécialisée dans l'analyse patrimoniale globale. Il est indispensable de replacer la situation patrimoniale globale de l'épargnant dans son contexte professionnel et familial afin de définir au mieux sa capacité d'épargne, mais aussi, on l'oublie trop souvent, ses possibilités d'endettement, et ce tout au long de sa vie. »

Laurence Delain

Lire pages II et III

Dossier. 94 % des ménages détiennent un bien immobilier ou des actifs financiers. Selon l'âge, les choix d'épargne diffèrent

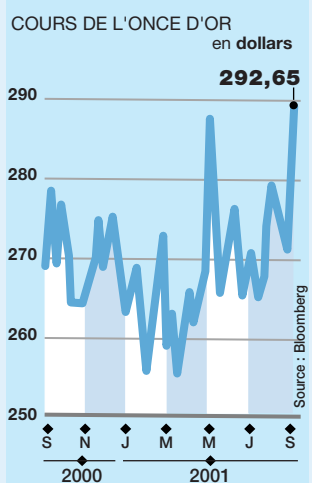
selon que l'on a vingt ou cinquante ans. Avant vingt-cinq ans, les jeunes consacrent l'essentiel de l'argent qu'ils mettent de côté à rembourser des crédits à la consommation. Entre vingt-cinq et trente-cinq ans, les ménages cherchent surtout à gonfler l'apport personnel qui servira à l'achat de leur logement, l'âge moyen des « primo-accédants » se situant à trente-quatre ans. De trente-cinq à quarante-cinq ans, les particuliers sont en phase de remboursement : les trois quarts de leur épargne servent à payer leur prêt immobilier, et seul un quart alimente une épargne financière supplémentaire.

Cette semaine

Le ministère des finances a présenté, mardi 18 septembre, dans le cadre du projet de loi pour le budget 2002, une réforme du plan d'épargne en actions (PEA). Son plafond, fixé à 600 000 francs (près de 91 500 euros), devrait être porté à 120 000 euros. Si le texte est adopté, les actions des sociétés ayant leur siège dans l'Union européenne pourront y être incluses à partir du 1^{er} janvier 2002. Les parts de fonds communs de placement (FCP) à risque et dans l'innovation pourront être intégrées dans les PEA. En revanche, la possibilité pour les sicav et les FCP éligibles au PEA d'inclure des titres européens dans leurs portefeuilles est reportée au 1^{er} janvier 2003.

L'or est-il une valeur refuge ? Le prix du métal jaune a gagné près de 8 % depuis les attentats intervenus aux Etats-Unis. Vendredi 21 septembre, il s'échangeait à 292,65 dollars l'once. Il est toutefois loin des plus hauts atteints au cours de la décennie 1990.

Refuge



TENDANCE

La baisse, jusqu'où ?

EN l'espace de douze mois, la valeur de l'indice CAC 40, le baromètre de la Bourse de Paris, a presque été divisée par deux. Vendredi 21 septembre, il s'est inscrit à 3 652,87 points en fin de séance. Le 4 septembre 2000, il avait frôlé les 7 000 points, pour terminer finalement à 6 922,33 points, son record historique. La bulle spéculative qui s'était formée autour des valeurs technologiques a explosé. En un an, la valeur d'Alcatel a fondu de 85 %, celles de France Télécom et de Cap Gemini ont perdu 75 %, la chute atteint environ 70 % pour des titres comme TFI, Thomson Multimedia ou STMicroelectronics. Mais le mouvement de baisse a fini par atteindre les valeurs traditionnelles. Le numéro un du luxe, LVMH, a vu son action plonger de 65 % au cours des douze derniers mois. Les événements tragiques intervenus aux Etats-Unis ont renforcé les craintes d'une récession outre-Atlantique, mais aussi de ce côté de l'océan. Depuis le début de l'année, aucun des titres qui figurent dans l'indice CAC 40 n'a enregistré de performance positive. Réputée comme étant une valeur défensive, l'action du groupe pharmaceutique Sanofi Synthélabo a cédé plus de 5 % depuis janvier. Au total, l'indicateur vedette de la place parisienne a perdu 40 % sur cette période, à l'instar des autres grandes places boursières. Après avoir été trop optimistes sur les bienfaits de la nouvelle économie, les boursiers auraient-ils sombré dans un pessimisme excessif ? Quelques Cassandre estiment que le pire est devant nous.

Les baisses de ces derniers trimestres ne seraient que la simple correction des abus commis à la fin des années 1990. La récession qui se profile ne serait pas inscrite dans les cours. D'autres observateurs jugent que les décisions spectaculaires de la banque centrale américaine et de la Banque centrale européenne, qui ont abaissé leurs taux directeurs et injecté massivement des liquidités, vont donner une bouffée d'oxygène aux économies occidentales. Ce coup de pouce doit se traduire automatiquement par un retour

◆ Depuis le début de l'année, aucun des titres qui figurent dans l'indice CAC 40 n'a enregistré de performance positive

à la croissance dans le courant de 2002. Les marchés ayant tendance à anticiper les mouvements, ces experts croient en un possible rebond des marchés dès la fin de l'année. Il est encore trop tôt pour savoir laquelle de ces deux analyses est la bonne. En attendant, les épargnants doivent avoir les nerfs solides. Déjà, « Le Monde Argent » daté 9-10 septembre avait donné des pistes pour investir dans la tourmente. Le 30 septembre, nous nous interrogerons sur le fait de savoir s'il existe des valeurs refuges dans ce contexte troublé.

Joël Morio



Les progrès de la science se reflètent dans vos cheveux.

PARCE QUE VOUS LE VALEZ BIEN.

L'ORÉAL PARIS

L'Oréal est partenaire de l'exposition "Le cheveu se décode", à la Cité des Sciences de la Villette : www.cite-sciences.fr

21/09 21 h52

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: AUTOMOBILE. Lists car brands like SEAT, VW, Renault, etc.

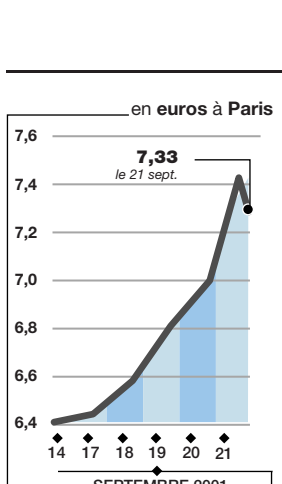
Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: BANQUES. Lists banks like Bank of Ireland, BNP Paribas, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: PRODUITS DE BASE. Lists raw materials like Aluminum, Copper, etc.

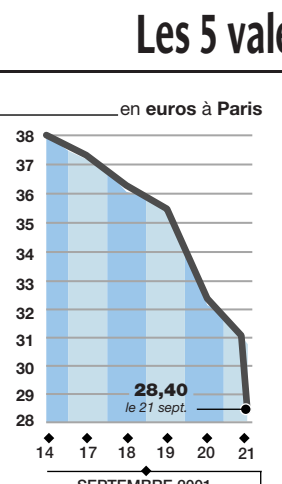
Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: CHIMIE. Lists chemical products like Acetic Acid, Ethanol, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: CONGLOMÉRATS. Lists conglomerates like D'Ieteren SA, Azeo, etc.

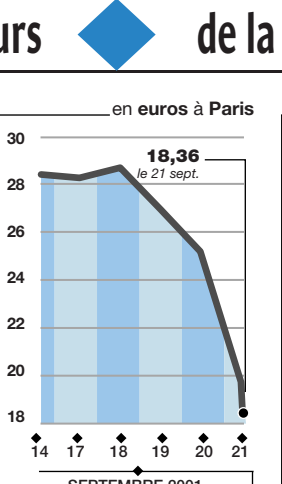
Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: TÉLÉCOMMUNICATIONS. Lists telecom companies like British Telecom, Orange, etc.



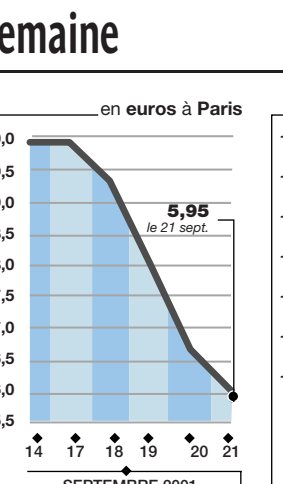
ORANGE ATTIRE LES INVESTISSEURS
Le titre de la filiale de France Télécom a affiché la première hausse des actions du CAC 40 cette semaine...



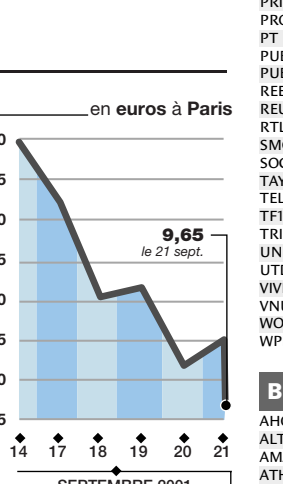
LVMH POURSUIT SA DÉGRINGOLADE
L'action du numéro un mondial du luxe a poursuivi sa dégringolade cette semaine...



REMY COINTREAU CHAHUTÉ
Le groupe de vins et spiritueux, qui a revu ses ambitions à la baisse pour l'exercice en cours...



INFOGRAMES AU PLUS BAS
Le titre a accentué cette semaine, avec un recul de 39,8 %, la chute engagée depuis les attentats anti-américains...



EADS ADAPTE SA PRODUCTION
Les dirigeants du groupe de défense et d'aéronautique européen ont annoncé, jeudi 20 septembre...

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: CONSTRUCTION. Lists construction companies like Acciona, ACS, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: SERVICES FINANCIERS. Lists financial services companies like 3i Group, Alpha Finance, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: PHARMACIE. Lists pharmaceutical companies like Actelion, Altiara, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: ÉNERGIE. Lists energy companies like BG Group, Cepsa, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: BIENS D'ÉQUIPEMENT. Lists equipment companies like Abb, Adecco, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: ALIMENTATION ET BOISSON. Lists food and beverage companies like Allied Domecq, Associated, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: ASSURANCES. Lists insurance companies like Aegion, Aegon, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: BIENS DE CONSOMMATION. Lists consumer goods companies like Ahold, Altadis, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: MÉDIAS. Lists media companies like Bsky B Group, Canal Plus, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: HAUTE TECHNOLOGIE. Lists high-tech companies like Aixtron, Alcatel, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: SERVICES COLLECTIFS. Lists service companies like Acea, Aem, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: CODES PAYS HORS ZONE EURO. Lists companies from non-EU countries like Switzerland, Norway, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: COMMERCE DISTRIBUTION. Lists retail and distribution companies like Avall, Buhmann, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: HAUTE TECHNOLOGIE. Lists high-tech companies like Aixtron, Alcatel, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: SERVICES COLLECTIFS. Lists service companies like Acea, Aem, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: BIENS DE CONSOMMATION. Lists consumer goods companies like Ahold, Altadis, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: BIENS DE CONSOMMATION. Lists consumer goods companies like Ahold, Altadis, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: COMMERCE DISTRIBUTION. Lists retail and distribution companies like Avall, Buhmann, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: HAUTE TECHNOLOGIE. Lists high-tech companies like Aixtron, Alcatel, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: SERVICES COLLECTIFS. Lists service companies like Acea, Aem, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. hebdo. Section: CODES PAYS HORS ZONE EURO. Lists companies from non-EU countries like Switzerland, Norway, etc.

Large advertisement for 'Le Monde' magazine. Text: 'Chaque lundi avec Le Monde DATÉ MARDI retrouvez LE MONDE ECONOMIE'.

